« Sg tamẓit ayd ittawey uɣanim tanumi », (Litt. : C'est depuis tout petit que le roseau se met à être droit) « Tel est l'enfant, tel sera l'homme », ce proverbe vise à montrer le caractère de l'éducation et de la croissance de l'être humain depuis sa naissance jusqu'à l'âge ultime. Aɣanim ou le roseau (pour dire l'individu) se met à être droit, bien éduqué et sincère depuis son petit bas âge (tamẓit) d'où le terme tanumi (ou la bonne éducation/droiture) exemplifie cette éducation. Ce travail est à l'origine un mémoire du Master soutenu en juillet 2014 à la faculté des Lettres de Rabat. il vise à démontrer la mémoire collective des Ait Atta (une tribu située au versant Sud du Haut Atlas Marocain) à travers leur proverbes. Cette étude soulève la question de la dimension culturelle des proverbes en suivant le modèle de l'hypothèse Sapir-Whorf.



Hassan Ait Aissa, né en Juin 1987 à Boumalne Dades. Enseignant de la langue Amazighe (cycle primaire). licencié en Etudes Amazighes à l'université Ibn Zohr d'Agadir et titulaire d'un Master en "Langue et Culture Amazighes" à l'université Mohamed-V Rabat-Agdal. S'intéresse à la recherche dans le domaine amazighe (Langue, culture et littérature).



978-3-8416-1829-0

Au-delà des proverbes Amazighs

Ait Aissa





Hassan Ait Aissa

Au-delà des proverbes Amazighs

Etude anthropolinguistique

Hassan Ait Aissa

Au-delà des proverbes Amazighs

Hassan Ait Aissa

Au-delà des proverbes Amazighs

Etude anthropolinguistique

Éditions universitaires européennes

Impressum / Mentions légales
Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek: Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über http://dnb.d-nb.de abrufbar.
Alle in diesem Buch genannten Marken und Produktnamen unterliegen warenzeichen-, marken- oder patentrechtlichem Schutz bzw. sind Warenzeichen oder eingetragene Warenzeichen der jeweiligen Inhaber. Die Wiedergabe von Marken, Produktnamen, Gebrauchsnamen, Handelsnamen, Warenbezeichnungen u.s.w. in diesem Werk berechtigt auch ohne besondere Kennzeichnung nicht zu der Annahme, dass solche Namen im Sinne der Warenzeichen- und Markenschutzgesetzgebung als frei zu betrachten wären und daher von jedermann benutzt werden dürften.

Information bibliographique publiée par la Deutsche Nationalbibliothek: La Deutsche Nationalbibliothek inscrit cette publication à la Deutsche Nationalbibliografie; des données bibliographiques détaillées sont disponibles sur internet à l'adresse http://dnb.d-nb.de.
Toutes marques et noms de produits mentionnés dans ce livre demeurent sous la protection des marques, des marques déposées et des brevets, et sont des marques ou des marques déposées de leurs détenteurs respectifs. L'utilisation des marques, noms de produits, noms communs, noms commerciaux, descriptions de produits, etc, même sans qu'ils soient mentionnés de façon particulière dans ce livre ne signifie en aucune façon que ces noms peuvent être utilisés sans restriction à l'égard de la législation pour la protection des marques et des marques déposées et pourraient donc être utilisés par quiconque.

Coverbild / Photo de couverture: www.ingimage.com

Verlag / Editeur:
Éditions universitaires européennes
ist ein Imprint der / est une marque déposée de
OmniScriptum GmbH & Co. KG
Bahnhofstraße 28, 66111 Saarbrücken, Deutschland / Allemagne
Email: info@omniscriptum.com

Herstellung: siehe letzte Seite /
Impression: voir la dernière page
ISBN: 978-3-8416-1829-0

Au-delà des proverbes Amazighs

Etude anthropolinguistique

Par :

Hassan Ait Aissa

Dédicace

I igellin n bba

A la mémoire de mon père Bassu u Mḥand

A ma mère Faḍma Lahcen

A tous mes frères et mes sœurs

Remerciements

Ce travail est à l'origine un mémoire du Master en « Langue et Culture amazighes » soutenu à l'université des Lettres de Rabat en Juillet 2014. Mes remerciements vont en premier lieu à mon professeur encadrant de mémoire El Houssaïn El Moujahid, en qui j'ai trouvé la compréhension et la disponibilité. Sa rigueur intellectuelle, ses corrections, ses conseils, ses critiques ont beaucoup apporté à mon travail. Tout ce travail n'aurait abouti sans ses encouragements et son soutien constants. J'exprime ici toute ma reconnaissance à un maître qui a su me montrer ce qu'est la recherche.

J'adresse mes remerciements à mes professeurs Fatima Boukhris, Khadija Mouhsine, Mustapha Jlok, Mina Lmghari, Aziz Kich, Michael Peyron, Fouad Saa, Fouad Azeroual, Hicham Jarmouni, et bien d'autres pour l'aide précieuse qu'ils m'ont apportée durant mes années universitaires à Rabat, pour leur confiance et pour leurs encouragements.

J'ai une dette particulière envers ma mère, mes frères et mes sœurs pour leur encouragement matériel et moral inestimable et leur soutien inconditionnel.

Je tiens à remercier chaleureusement mes amis collègues du master Aïcha Ouzine et Rachid Iseksioui pour leur soutien moral et affectif, pour leur présence dans les moments difficiles.

Je remercie également Lhoussain Azergui qui, à cette occasion et à d'autres, m'a apporté un soutien particulier. Un grand merci à Aïcha Ouzine qui s'est montrée une lectrice attentive. Ce texte doit beaucoup à son sens aigu de l'observation.

Liste des sigles et des abréviations

Adv. = adverbe

Cf. = confer, comparer

COD= Complément d'Objet Direct

COI= Complément d'Objet Indirect

Fr. = Français

Idem = la même référence

N= Nom

V= Verbe

S= Sujet

O= Objet

Part. = particule

Prép. = Préposition

Nég. = Négation

SN= Syntagme nominal

PROTOCOLE DE TRANSCRIPTION

Tamazight en caractère Latin	Français	Arabe
a/A	a/A	
b/B	b/B	
g/G	g/G	
g^w/G^w	G labiovélaire	
d/D	d/D	
ḍ/Ḍ	d/D emphatique	ض
E	e schwa	
f/F	f/F, Ph	
k/K	k/K	
K^w	K labiovélaire	
h/H	H laryngale	ه
ḥ/ Ḥ	H pharyngale	ح
ε/Ɛ	â pharyngale	ع
x/X	Kh,	خ
q/Q	Q Uvulaire	
i/I	I	
j/J	J/j	
l/L	l/L	
n/N	n/N	
u/U	Ou	
r/R	r/R	
ṛ/Ṛ	R emphatique	
ɣ/Ɣ	Gh, uvulaire	غ
s/S	s/S	
ṣ/Ṣ	S emphatique	ص
c/C	Ch	
t/T	t/T	
ṭ/Ṭ	T emphatique	ط
w/W	W	و
y/Y	y/Y	ي
z/Z	z/Z	
ẓ/Ẓ	Z emphatique	

Dans la transcription adoptée, les consonnes emphatiques sont rendues par un point souscrit, les consonnes géminées sont dédoublées, la labialisation est rendue par w superscrit.

INTRODUCTION GENERALE

Ce travail a pour objet l'étude du proverbe du point de vue linguistique, afin de faciliter la compréhension du sens culturel commun porté et partagé par ce genre littéraire au Sud-Est du Maroc, région Ayt Atta. Nous voudrions ainsi mettre en exergue les divers aspects linguistiques et anthropologiques de ce genre en usage dans la région.

L'objectif de ce modeste travail consiste à décrire et à analyser les proverbes en tant que genre de la littérature orale en usage dans région du saghru. Cette étude est faite dans un cadre pluridisciplinaire ; il s'agit d'une approche linguistique pour étudier les particularités langagières des proverbes, et à partir de laquelle on va essayer d'analyser les aspects anthropologiques et culturels.

La place et le rôle des proverbes dans un groupe social ont motivé les chercheurs pour leur consacrer une discipline à part entière afin d'en appréhender les propriétés linguistiques et leur utilisation dans un discours. Cette discipline est appelée « parémiologie linguistique », ayant pour objectif de définir les points de divergence entre les proverbes et les locutions sentencieuses, et de faire la distinction entre la parémiologie et la phraséologie. Cette idée est soutenue par Mirella Conenna qui souligne qu' : « *Il est donc important de créer un domaine strictement linguistique dans les études sur les proverbes : en quelque sorte, une parémiologie linguistique ayant sa place à côté d'autres domaines reliés à l'anthropologie, à l'ethnographie, à la dialectologie, à la littérature.* » (Conenna 2000 : 28).

La facilité que le proverbe a de s'intégrer dans un discours normal et ordinaire mène à croire que ce genre de locutions est essentiellement oral chez les amazighes. Mais le proverbe se définit aussi par sa charge culturelle, et par sa forme et ses particularités linguistiques (phonétiques, phonologiques, syntaxiques, sémantiques et lexicales). Tous ces caractères dont ils sont dotés méritent une étude parémiologique et bien approfondie.

Le proverbe peut traverser des siècles et sa forme pourrait ne pas subir de mutations. C'est-à-dire qu'il est capable de préserver sa forme intérieure rigide et stable. Chercher à le définir dans un cadre pluridisciplinaire et selon des approches

linguistiques et anthropologiques, ne peut qu'améliorer la connaissance de ses catégories grammaticales et culturelles.

Le choix de ce sujet a été motivé par une double préoccupation. D'abord, pallier le manque sur la question des proverbes dans région Ayt Atta, ensuite contribuer à l'enrichissement de la bibliothèque amazighe et mettre à la disposition des futurs chercheurs de la langue et de la culture amazighes une référence scientifique et académique dans le domaine.

La problématique qui est soulevée dans notre travail se présente comme suit : quelle place occupent les proverbes dans la culture et la civilisation amazighes et comment peuvent-ils nous aider à comprendre la situation socioculturelle d'une communauté ? A partir de cette problématique, on peut dégager les questions secondaires suivantes :

- ✓ Comment peut-on définir le proverbe amazighe et quels sont ses traits définitoires?
- ✓ Quelle est la différence entre les proverbes et les autres locutions sentencieuses amazighes?
- ✓ Quelles sont les fonctions exprimées par les proverbes ?
- ✓ Quelles sont les caractéristiques des proverbes amazighes dans un contexte?
- ✓ Comment peut-on classer les proverbes amazighes ? Est-ce qu'il s'agit d'un classement par formes syntaxiques ou par classement thématique ?
- ✓ Comment peut-on les analyser au niveau phonétique, syntaxique, lexical et sémantique ?
- ✓ Dans quelle mesure les proverbes représentent-ils la réalité et le mode de pensée d'un groupe social ?
- ✓ Quelles sont les valeurs culturelles et sociales véhiculées par le proverbe ?

Pour répondre à toutes ces questions, nous proposons de travailler selon la démarche suivante : en premier lieu, on va essayer de définir le proverbe, en présentant ses traits définitoires, ses caractéristiques, ses fonctions sociales et culturelles ainsi que le sens commun qu'il véhicule ; en second lieu, une présentation de notre corpus

collecté auprès d'informateurs de la région, traduit et classifié par thèmes, et s'ensuivra dans le troisième chapitre, une analyse linguistique qui touche toutes les branches à savoir la prosodie, la syntaxe, le lexique et la sémantique, enfin, dans le dernier chapitre une interprétation culturelle et anthropologique des proverbes.

Les proverbes, objet de notre étude, relèvent de l'aire culturelle située au Sud-Est du Maroc, dans une zone de transition entre le tamazight et le tachelhit. Il s'agit du groupe linguistique qui s'étend sur l'entourage du mont Saghro (bassin du Dades, la région d'Imider, l'oued Dra et le centre du Saghro), la partie centrale de l'Anti-Atlas et le Haut Atlas jusqu'à la zone présaharienne située au sud de ces chaines de montagnes.

Ces dernières années, la question des proverbes est devenue un champ d'investigation à la lumière des différentes disciplines notamment la linguistique (syntaxe, sémantique …etc.), la littérature et d'autres branches des sciences sociales. Occupant une place considérable dans les sociétés à tradition orale, les proverbes sont liés à leur environnement culturel et linguistique, à leurs pratiques dans un contexte et à leurs codes culturels et esthétiques. En outre, vu que ces sociétés sont en perpétuel évolution et changement, nous pensons que les proverbes sont oubliés, dépassés et souvent remplacés par d'autres proverbes de différentes cultures, par des slogans et également par des vers poétiques.

La revue de littérature :

Rares sont les travaux consacrés à l'étude de l'anthropologie linguistique de l'Amazighe. Aussi les études effectuées sur les proverbes se présentent-elles souvent sous forme d'articles de nature descriptifs, hormis quelques exceptions (Hamdaoui 1997) et (Moudian 2000).

Les études spécialisées dont nous avons pris connaissance sont classifiées selon deux paradigmes : (i) à partir de la nature et la forme des questions traitées, et là il s'agit des articles, des thèses ou des collectes traduites (ii) à partir de telle ou telle variante de l'amazighe étudiée. Ces deux paradigmes seront adoptés dans cette présentation de la revue de littérature.

a) Nature et forme des questions traitées :

La plupart des travaux effectués sont de nature taxinomique, dans la mesure où les proverbes collectés sont traduits en Français ou en Arabe. Parmi ces ouvrages, nous trouvons « *Proverbes berbères* » de F. Bentolila (dir), 1993, « *l'histoire sociologique et politique de la tribu des Ayt Atta à travers ses proverbes* » de Mahmad Latif et Hamid Titaou (2003) consacré aux proverbes des Ayt Atta, «*Mille et un proverbes rifains* » de la série de S. Moudian (2004), « *Nnan willi zrinin* », proverbes amazighes (tachelhit) traduits en Arabe par M. Mastaoui (2004), sans oublier l'ouvrage « *Mille et deux proverbes amazighes* », récemment publié par l'IRCAM et portant sur les proverbes amazighes marocains dans les trois variantes (tamazight, tachelhit et tarifit) sous la direction de Driss Azdoud (2012).

Nous comptons aussi les études purement parémiologiques des proverbes dans différentes disciplines de la linguistique, à savoir la sémantique. Citons, par exemple, Hamdaoui, M. (1997)

Dans le cadre syntaxique, nous avons consulté la thèse de Doctorat de S. Moudian, (2000), *Syntaxe des proverbes rifains*. De même pour le domaine tachlhit, A. Talmensour (2007), et A.Talemensour (2009) et Mohamed Sguenfel (2010).

Dans le domaine kabyle, on trouve les deux ouvrages de Sakina Ait Hmad Slimani (1996), *Proverbes berbères de kabylie Inzan*, et celui de Ounissi Mohamed Salah (2002), « *Inzan d Timseâraq, proverbes et devinettes Chaoui* ».

Il importe de savoir qu'un nombre important de ces articles a été publié dans différentes revues dont *Etudes et Documents Berbères* : Ouahmi Ould-Braham (1989 a) (« *Proverbes et dictons kabyles, d'après une collecte personnelle* », Ouahmi Ould-Braham (1989b) : « *Locutions et proverbes kabyles d'après un recueil manuscrit de 1928-1932* » ; Ahmed Azougarh (1989) : « *Proverbes berbères (Maroc-Central)* » ; Arsène Roux (1995) « *Enigmes et proverbes berbères-Tachlhit* » ; F. Bentolila (2004) : « *Proverbes et énigmes amazighs* ». Pour la revue Asinag, nous avons l'article d'Abdelaali Talmensour (2009) : « *Pour un modèle d'analyse sémantique des proverbes amazighes* », et celui de Mohamed Sguenfle (2010) : « *Le proverbe amazighe (domaine tachelhit). Aspects formels et sémantiques*». Abdellah Bounfour (1979 -1994) «*Poésie et proverbe* » publié dans la revue Trace N° 1 1979 où la question du parallélisme entre la poésie et le proverbe est traitée.

b) Variante de l'amazighe et lieu de collecte :

Comme signalé plus haut, la collecte en Français ou en Arabe des proverbes a englobé presque toutes les variantes de l'amazighe marocain. Dans le Rif par exemple, il faut compter les travaux de S. Moudian (2004), Hamdaoui (2004). Pour le tachelhit, celui de Moustaoui (2002). Et pour le Maroc central, les articles publiés dans des revues et qui sont sous forme de listes des proverbes traduits, Azouggarh (1989), Roux (1995). Sans négliger bien évidemment les travaux collectifs où plusieurs variantes sont présentées à savoir *Proverbes berbères* (1993), sous la direction de F. Bentolila et *Mille et deux proverbes Amazighes* (2012) sous la direction de D. Azdoud.

Organisation du travail :

Ce travail est organisé en quatre chapitres. Le premier chapitre a pour but de définir le proverbe et de dégager ses traits définitoires, puis étudier sa forme pour le situer parmi les formes courtes de la littérature amazighe et relever ses caractéristiques de forme et de contenu.

Dans le deuxième chapitre, nous proposerons en premier lieu, de présenter le cadre historique et géographique de la tribu des Ayt Atta et relever, dans un second lieu, les différents problèmes inhérents à la traduction et à la classification de notre corpus.

Le troisième chapitre sera consacré à l'analyse linguistique des proverbes, sur le plan phonétique, syntaxique, lexical et sémantique.

Au quatrième chapitre, enfin, nous allons étudier ces proverbes d'un point de vue anthropologique afin de connaître les faits culturels de la communauté des Ayt Atta et leur mode de pensée à travers l'analyse des faits linguistiques.

CHAPITRE I

LE PROVERBE AMAZIGHE : DEFINITION, FORME, FONCTIONS ET CARACTERISTIQUES.

1.0 Introduction :

Avant de retracer le parcours de la mémoire collective des Ayt Atta à travers les proverbes, il est essentiel de procéder à un essai de définition du proverbe amazighe, en dégageant ses traits définitoires, sa forme, ses fonctions et ses caractéristiques prosodiques (rimes et assonances) et rhétoriques (images et symboles).

1.1 Traits définitoires du proverbe

La question de définition du proverbe est très difficile à traiter presque dans des toutes les cultures. Selon le dictionnaire Le Robert, il existe une confusion terminologique entre le proverbe et les autres locutions à savoir les locutions sentencieuses, maximes, dictons, adages, apophtegme…etc. Ce flou terminologique exige de s'arrêter sur les différentes définitions dégagées à partir de différents dictionnaires :

Le proverbe : « *est une formule présentant des caractères formels stables, souvent métaphoriques ou figurés, et exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social.* » (Le Petit Robert).

La sentence : est une parole qui renferme un grand sens, une pensée morale exprimée d'une manière dogmatique littéraire.

Le dicton : est une parole sentencieuse qui est devenue populaire et qui est passée en proverbe dans une région donnée. Le proverbe et le dicton se distinguent par l'aspect connotatif : « Les proverbes sont des éléments connotés. Les dictons sont, au contraire, des éléments non connotés ».

L'adage : est une réflexion ancienne et fort répandue de portée pratique, empruntée au droit coutumier ou écrit et qui se présente sous une forme plus ou moins sentencieuse.

L'apophtegme : est une parole mémorable ayant une valeur de maxime.

La maxime : est une formule d'une brièveté lapidaire énonçant une vérité morale.

Les proverbes amazighes font partie du patrimoine immatériel dont la transmission est assurée par le milieu familial et social.

Dans le domaine de l'amazighe, on n'a pas encore rencontré ce flou terminologique, c'est ce qui rend la définition du proverbe une tâche très difficile. Selon les dialectes de l'amazighe, le proverbe est appelé *anhi* (Ch. Foucauld et A. De Motulinski) (dans le domaine touareg) et « *Anzi* / *tanggalt* » *(*M. Chafik 1993-2000:86*)*, une parole vivante : *« awal iddern »*, ou la parole des anciens/ les gens d'autrefois : *« Nnan willi zrinin »*[1], c'est pour cette raison qu'on dit : *« ur d udjin imzwura ma mi ttalsn imggura »* (Les anciens n'ont rien laissé à redire aux derniers), ou la parole des sages « nnan ayt wawal » (les gens de la parole disent). Sur ce point, on rejoint l'idée de Bentolila (1993) qui affirme que : *« le proverbe est une parole qui vient de loin, avec l'autorité du grand âge, une parole qui est le bien commun de tout une société »* (Bentolila1993 :7).

Parfois, le proverbe en amazighe se présente sous forme d'une citation anonyme. Cette confusion de genre fait appel à des études typologiques pour bien classer et différencier une citation d'un proverbe. Parmi les citations qu'on trouve chez les Ayt Atta, la fameuse citation concernant la délimitation géographique de leur territoire :

1) *seg tasaft ar tafruxt*

   Litt. : Du chêne-vert au palmier dattier ; c'est-à-dire de la région de Beni Mellal « les Ayt Atta n umalu » au désert vers les frontières algéro-marocaines « les Ayt Atta n usammer ».

Le proverbe peut aussi rendre hommage à un personnage connu ou inconnu et surtout dans les cas où la personnification est destinée aux animaux :

2) *tnna as* ***tfullust*** *i yiws : «ut s uɣnbu nnek ur ɣuri illi bubbu »*.

   Litt. : La poule dit à son poussin : mange de ton bec, je n'ai pas de mamelon.

---

[1] Cette formule joue aussi le rôle d'un préambule, elle se dit souvent avant de lancer un proverbe. En touareg, on trouve plusieurs versions selon E. Bernus à titre d'exemple :

- *ənnan Kel Awal* (les gens de la parole disent)
- *ənnan kel tamajaq* (les touaregs disent)
- *ənnan kel əru* (les gens d'autrefois disent).

Ce qui explique que le proverbe amazighe fait partie du patrimoine immatériel dont la transmission est assurée par la famille et par la société de génération en génération, souvent par voie orale et ce dans un contexte précis. Comme l'affirme Bentolila (*idem*) : *« Il suffit, dans un cercle d'amis, de citer un proverbe avec à-propos pour susciter plus d'écoute et d'attention. »*.

1.2 La forme du proverbe amazighe :

Le proverbe constitue un genre court dans la littérature amazighe. Il s'agit généralement d'énoncés lapidaires partagés par toute une communauté culturelle et sociale. A la lumière de cette définition, nous retiendrons qu'il a des caractères distinctifs qui peuvent être présentés comme suit :

1.2.1 La construction de la phrase des proverbes :

Les proverbes ont une forme rigide et stable, ils ont un *caractère archaïque* (Greimas 1970), ils se présentent sous formes de construction simple ou complexe verbale :

3) *Bder igdi tasit taggunt*.

Litt. : Invoque le chien et prends une pierre.

ou nominale :

4) *aḥḥ a war afud nns. / Almmud ar timdelt*

Litt. : Malheur à qui ne suffisait pas à lui-même.

ou négative :

5) *Ur da iṛẓẓa gar fecku.*

Litt. : L'ustensile laid ne se casse jamais.

1.2.2 La brièveté :

La brièveté se définie par la concision dans le langage parlé ou écrit. Les proverbes ont souvent des formes concises, et syntaxiquement complètes ou elliptiques. Le caractère bien « frappé » du proverbe découle de sa nature phrastique. C'est parce qu'il

s'agit d'une structure autonome offrant un cadre idéal à une structuration stratifiée impliquant plusieurs dimensions à la fois, que le proverbe sert de support à l'étude de la prosodie et de la syntaxe. La brièveté n'est pas toutefois un critère déterminant car le traitement de notre corpus montre que la syntagmatique des proverbes peut prendre des dimensions passant les énoncés réduits aux noyaux syntaxiques des phrases verbales ou nominales. Les proverbes peuvent prendre des énoncés phrastiques complexes combinant plusieurs propositions.

6) *Tnna trgwa iwiɣ akurr inna ukurr tiwyi trgwa*

Litt. : L'écaille du palmier flotte sur l'eau et croit que c'est elle qui porte l'eau.

Cf. Fr : « L'orgueil s'installe au large dans une tête vide. »

1.2.3 La structure régulière des proverbes :

La plupart des proverbes sont des récits condensés, issus généralement d'un conte. « *Le caractère lapidaire est en fait une condensation de la pensée en une idée forte qui dit la morale, la sagesse ou le bon sens qui constituait justement ce pour quoi le proverbe a été créé*. » (M.Taifi 2001 :80), comme l'illustre le proverbe suivant :

7) *ird inw day*.

Litt. : Je veux mon grain de blé seulement.

Ce proverbe montre la qualité de quelqu'un qui est égoïste.

1.2.4 Les caractères formels au niveau prosodique :

On reconnaît le proverbe sur la base d'éléments rythmiques particuliers (allitérations, rimes,… etc.) et on l'introduit souvent dans le discours (« *comme le dit le proverbe* »). Le proverbe paraît comme un énoncé qui se soumet souvent à une fixité rythmique dont la structure est souvent binaire combinant ainsi les assonances et allitérations soutenues par la répétition des éléments déjà marqués pouvant avoir la configuration de la rime interne :

- *Le rythme :* il existe des proverbes dont le rythme est souvent binaire c'est-à-dire quand le proverbe se subdivise en deux moitiés égales :

8) *Kud nttidir nttiẓiṛ*

Litt. : Plus on vit, plus on découvre des choses.

Cf. Fr : « Qui vivra verra ».

9) *laman ad izlan aman,*
Litt.: la confiance a été emporté par les eaux.
Se dit pour conseiller une personne crédule de ne pas accorder trop de confiance aux gens.

Pour le premier exemple, nous remarquons qu'il y a un rythme prosodique et surtout au niveau des deux verbes conjugués à l'inaccompli (*nttidir* et *nttizir*).

Le proverbe se définit aussi du point de vue de la littérature comme étant une forme courte, il ressemble à un conte condensé. En amazighe comme dans d'autres langues et cultures, le proverbe se présente comme une formule rigide et autonome syntaxiquement.

1.3 Les fonctions du proverbe :

Le proverbe est une expression figée, une pensée fixée dans une formulation brève : il est souvent le résultat d'une expérience, conseil de vie, un indice à suivre. Il est conçu pour être facilement mémorisé, répété et saisi. En plus de leur caractère normatif et lapidaire, les proverbes jouent un rôle primordial dans la transmission d'une culture, des valeurs locales et/ou globales surtout dans les sociétés à tradition orale.

Dans cette section nous allons présenter les fonctions du proverbe les plus importantes à savoir la fonction communicationnelle, transmissive, argumentative, éducative et intégrable (socialement et culturellement).

1.3.1 La fonction communicationnelle et transmissive :

Etant de nature polyphonique, le proverbe est traversé de plusieurs pensées. Présenté souvent comme un lien commun, il constitue l'appui idéal pour communiquer. Cette fonction assure le discours qui est d'une intelligence du choix des mots et des faits langagiers transmis de génération en génération et aboutissent à la construction d'un

monde socialement admis. L'auteur de ce type de discours est anonyme, c'est plutôt un auteur collectif et communautaire de tout un groupe social. Le proverbe sert à une communication, dans la mesure où ce fait nécessite une sorte de dialogue entre deux ou plus de deux personnes ayant une conscience et un savoir socioculturel de la langue dont on parle. Ferdinand Bentolila note : « *Il suffit, dans un cercle d'amis, de citer un proverbe avec à-propos pour susciter plus d'écoute et d'attention. C'est qu'il y a un charme du proverbe comme il y a un charme de la poésie* » (Bentolila, 1993 :7).

1.3.2 La fonction argumentative

Le proverbe s'emploie souvent pour expliquer, étayer et soutenir avec arguments une situation abstraite par exemplification concrète. Il se caractérise par ce trait illustratif qui éclaircit mieux des notions ou des situations dont la compréhension demande un effort indéniable de raisonnement. M. Taifi ajoute sur ce point : *« le proverbe simplifie le complexe par exemplification en puisant dans le réel immédiat, permettant ainsi à l'esprit d'appréhender des notions abstraites à partit des situations concrètes* » (M. Taifi, 2001 :81).

Citer un proverbe est une argumentation qui renforce beaucoup mieux le discours dans toutes ces manifestations, c'est-à-dire que cette argumentation peut être sous forme d'un conseil, d'une critique, d'une invitation, d'un devoir à faire, d'un fait à éviter, d'une négation, etc. « *Bien sûr, les proverbes donnent plus de force au discours mais ils permettent aussi de prendre position, de conseiller, de critiquer, sans heurter de front les susceptibles, en se référant à un fond d'expérience très ancien* » (Bentolila, 1993 : 7). Le proverbe sert souvent à prouver et/ou à refuser une idée, en référence consensuelle de la doxa culturelle.

1.3.3 La fonction intégrable

Citer un proverbe est un signe expliquant le savoir culturel et social d'une communauté dont le proverbe est issu. C'est pour cette raison que le proverbe se définit comme étant « la parole d'autorité », une parole de celui qui est intégré dans la société d'une façon légitime. Le terme 'autorité' renvoie, effectivement, au droit et au

pouvoir de prendre des décisions, de participer, de commander dans la société. C’est dans ce sens qu’il est nécessaire de connaitre la culture d’une communauté pour saisir et comprendre culturellement son bien commun comme c’est le cas des proverbes. M. Taifi ajoute sur ce point : « *l’emploi du proverbe indique parallèlement que l’orateur a une culture générale et que ses conceptions sont fondées sur le bon sens émanant de l’expérience humaine universelle, vérité générale qui réfute toute contestation ou objection* » (Taifi, 2001 : 82). Cette fonction est liée aux us et coutumes linguistiques et sociales de la communauté dans laquelle est produit ce proverbe.

1.3.4 La fonction éducative et didactique

Le proverbe renvoie souvent à un ensemble de leçons de nature didactique qui se passent entre le locuteur (l’enseignant) et le récepteur (l’apprenant). La majorité des proverbes de notre corpus se présentent souvent sous forme de conseils, de recommandations, d’enseignements, etc. On rencontre également des proverbes qui expliquent ce fait: « *sg tamẓit ad ittawey uɣanim tanumi* », « *idher ikerr sg usttur* », « *almmud ar timdelt* ».

Le proverbe met en scène une situation de vie quotidienne dans un contexte précis, ce qui explique que le proverbe est un moyen d’enseignement et d’apprentissage des notions et des vérités d’ordre général. L’acquisition du proverbe nécessite un apprentissage spécial, informel et non institutionnel.

De tels proverbes, à force d'être répétés, passent souvent pour proclamer des vérités indiscutables entre les individus, ce qui engendre un ensemble de fonctions intrinsèques à la prescription, conseil et règle de vie basés sur la charge culturelle que porte ce proverbe. Il est utilisé souvent pour argumenter et faire enrichir une situation par sa valeur de vérité, parce que ce proverbe lui-même est une vérité et une expérience partagées par la communauté.

1.4 Les caractéristiques

L’utilisation du proverbe intervient dans la vie quotidienne agissant comme parapet contre les glissements de comportement. Le recours au proverbe signifie le

recours à une référence des anciens, à leurs habitudes, à leur sagesse. Il est également un recours à une référence sociale, économique et religieuse, et un appel à un ordre et aux traditions.

Dans cet axe, nous allons décortiquer les différentes caractéristiques du proverbe en général et le proverbe en amazighe en particulier.

Les proverbes se caractérisent souvent par :

La brièveté : considérée par les parémiologues comme étant le trait saillant du proverbe. Comme dans toutes les langues, la structure du proverbe en amazighe est une structure circonscrite et parfois dépassant le cadre d'une phrase. De point de vue morphosyntaxique, cette structure n'accepte aucune modification ni aucune transformation. Sur le plan lexical, un mot ne peut se substituer à un autre. (Conenna 2000). Il y a donc une sorte de concision dans les énoncés utilisés mais aussi dans le choix des termes qui n'ont parfois qu'un seul son pour les différencier, d'où l'économie lexicale, et l'économie phonétique harmonieusement combinées. Cette concision aide fort bien le travail de la mémorisation.

1.4.1 La facilité de la rétention :

Le proverbe s'apprend souvent par cœur par des locuteurs natifs, et, c'est grâce à sa forme brève et sa nature rythmique binaire. La facilité d'apprentissage des proverbes relève de la dimension des suites syntagmatiques mnémoniques. Si tous les proverbes étaient condensés à des énoncés plus réduits, la facilité de rétention serait donc un critère définitionnel. Nous avons signalé ci-haut que la brièveté syntagmatique ne constitue pas un critère discriminatoire dans la définition de la parole proverbiale :

10) *kud nttidir, nttiẓiṛ.*

Litt. : Plus on vit, plus on découvre des choses.

Cf. Fr : « Qui vivra verra ».

11) *Bu yiwn ubrid ittqqn as t ṛbbi.*

Litt. : Celui qui a un seul chemin que Dieu le lui ferme ;

il faut savoir envisager plusieurs stratégies pour résoudre un problème.

Cf. Fr： « Celui qui ne possède qu'une seule issue, qu'elle lui reste donc close à jamais ! ».

1.4.2 L'image et la métaphore :

« *La métaphore consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison* » (Dubois 1973 : 317). L'usage de la métaphore dans le proverbe fait que le sens d'un élément concret se transfère en une valeur abstraite, ce qui le lie à la culture environnante. Autrement dit, ce recours renvoie à la vision ou à la conception du proverbe dans un groupe social, et ce, grâce à l'image et à la métaphore qui lui est donnée, comme l'illustre bien cet exemple :

12) Afus ddɣ ayd issiridn wa.

Litt. : C'est cette main qui lave celle-là.

Il faut s'entraider, être solidaire pour le bien du groupe. De même les échanges des services doivent être réciproques.

Cf. Fr : « Une main lave l'autre »

On observe que les éléments lexicaux du proverbe sont clairs et concrets, mais l'image portée sert à transmettre une valeur abstraite qui est l'entraide et l'union.

1.4.3 L'acquisition des connaissances:

Il est commun à toutes les cultures que le proverbe transmet un ensemble de connaissances, de visions, de pensées, d'idées fortes dans une sorte de condensation et ce grâce à sa forme lapidaire. Quand les énoncés du langage ordinaire expriment la pensée à travers des descriptions dans de longs récits, le proverbe et les formes courtes de la littérature vont au-delà, pour exprimer la quintessence des choses.

1.4.4 Les caractéristiques sémantiques :

En amazighe, le proverbe se manifeste à travers un ensemble de traits relatifs à la forme ainsi qu'au sens. Il s'agit de la généricité qui est saillant et sur laquelle un rapport est établi entre la sémantique et la parémiologie. Le proverbe est généralement codé, et ce dernier sert à généraliser sa référence, comme l'illustre le proverbe suivant :

13) Afus ddɣ ayd issiridn wa.

Litt. : C'est cette main-ci qui lave celle-là.

Il faut s'entraider, être solidaire pour le bien du groupe. De même les échanges des services doivent être réciproques.

Cf. Fr : « Une main lave l'autre »

Le signifié ne se situe pas seulement au niveau de la signification de lexèmes *Afus* et *wa*, mais il se trouve aussi là où se déroule la considération sur l'entraide et l'union. Dans ce cas, il faut disjoindre les éléments sémiologiques en éléments connotés ou non. (A.J. Greimas 1970 : 310). L'interprétation métaphorique est suscitée ici par la présence de deux particules de présentation *ddɣ* (Ci, ceci) et *wa* (Ci, celui-ci). Le sens du proverbe (12) se situe à un stade générique parce qu'il est codé à travers le processus de dénomination. Ce dernier renvoie effectivement à un ensemble de situations notamment :

(i) que l'entraide et l'union sont le résultat d'un ensemble de valeurs humaines entre les membres de la communauté, à savoir renforcer les rapports et les relations sociales.

(ii) et que les proverbes renvoient à tout ce qui est général et global.

Sur le plan prosodique, le proverbe se présente comme un énoncé obéissant à une fixité rythmique qui peut apparaitre le plus souvent comme une structure binaire combinant assonances et allitérations pouvant avoir la configuration d'une rime interne. Cette structuration rythmique dépasse aux yeux de certains l'aspect formel pour s'ériger en signification : Meschonnic (1976 : 421) parle dans ce sens de « sémantique prosodique ».

- **La rime :**

La rime se définit comme la reprise de la dernière voyelle sonore et éventuellement des consonnes qui la suivent, elle se présente aussi dans les proverbes amazighes comme dans ces exemples :

12) *anbgi n yan wass d af**essas**, anbgi n sin wussan d am**essas**.*

Litt. : L'invité d'une journée est bon, l'invité de deux journées est fade.

Il est insupportable d'avoir des mauvaises conduites et habitudes.

- La répétition *:*

Le proverbe est généralement caractérisé par les répétitions de sons, de mots et parfois de structures syntaxiques semblables :

13) *Ur iri **izi** n y**izi** nnk ad ibṭu d tfidi inw.*

Litt. : La mouche de ta mouche se refuse à s'éloigner de ma blessure.

14) *Ur da ikerrz akal n **DADES** xs izgaren n **DADES**.*

Litt. : Il ne cultive pas les champs de Dades que les bœufs de Dades.

15) *ɣalɣ idd **fud ayd ittasin dis**, zziɣ **dis ayd ittasin fud.***

Litt. : Je croyais que c'était les jambes qui portaient le ventre, mais non, c'est le ventre qui porte les jambes (en les nourrissant).

1.4.5 Les assonances et les allitérations :

a) les assonances : c'est la répétition d'un même son vocalique ou des sons vocaliques voisins dans des syllabes rapprochés :

16) *Kud ntt**idir** ntt**iẓiṛ**.*

Litt. : Plus on vit, plus on découvre des choses.

Cf. Fr : « Qui vivra verra ».

17) *Dinna ikka issegni ikk t ifilu*.

Litt. : Là où passe l'aiguille, le fil la suivra/ la ficelle passe par où l'aiguille passée.

Nous héritons souvent des parents notre conduite.

Cf. Fr : « Tel père, tel fils ».

18) *Tiglay ar tifullusin, ifullusn ar tifunasin*.

Litt. : Depuis les œufs jusqu'aux poules, depuis les poules jusqu'aux bœufs.

Celui qui vole une chose de peut de valeur, volera un jour des objets plus précieux, car l'intention est la même.

Cf. Fr : « Qui vole un œuf, vole un bœuf ».

b) l'allitération : c'est la répétition d'un même son consonantique ou des sons consonantiques voisins :

19) *Lɛdu n uskkin d asekka*

Litt. : Ne tarder pas les choses d'aujourd'hui jusqu'à demain.

Quand on a une tâche à accomplir, on doit le faire le plus rapidement possible et ne pas se dire qu'on le fera plus tard.

Cf. Fr : « Ne remettez jamais à demain ce qui vous pouvez faire aujourd'hui ».

20) *Wenna nɣant tɣʷmas ad ittinign iɣʷmdan*

Litt. : Celui qui a une rage de dents, cherche les tenailles.

Il s'agit des tenailles de l'arracheur de dents. Quand on a vraiment besoin de quelque chose, on devint diligent, on fait, sans peine de longs trajets pour atteindre son but.

Cf. Fr : « Le besoin fait la vieille trotté »

c) Le recours à des paronomases : la paronomase est une figure de la rhétorique qui consiste à rapprocher dans une phrase les mots ayant des sonorités voisines :

21) *Tar ameksa ittca tt wuccen ittca tt*

Litt. : Sans gardien (protecteur), elle (la brebis) est dévorée par le chacal.

Ce proverbe montre bien l'intérêt de l'union et de la protection.

Dans ce proverbe, on voit également la répétition de la phrase *ittca tt,* ce qui montre la même sonorité.

Le proverbe amazighe pose ce problème d'identification et de distinction avec les autres locutions. Parfois on trouve des énoncés proverbialisés. Le proverbe est donc une formule langagière qui résume toute une pensée de l'être humain, un point de vue, un conte et une vision collective partagée par un groupe social. Il se caractérise par un ensemble de caractéristiques de forme et de fond dont la structure se caractérise par l'image et la métaphore, le sens et la charge culturelle qu'il exprime.

Le proverbe en amazighe n'a pas encore traité d'une façon suffisante ; aussi notre objectif dans ce travail modeste est-il de contribuer à la promotion de ce genre littéraire sur lequel les chercheurs ont consacré toute une discipline.

1.5 Conclusion

Quand le proverbe ne visite pas les coins et les recoins de la société, il est voué automatiquement à l'oubli et à la disparition. La quintessence d'un proverbe réside dans sa pratique quotidienne. C'est pour cette raison que nous avons collecté un corpus important pour une documentation plus large dans les recherches d'avenir. Afin de voir si le proverbe amazighe en général et spécialement chez la société des Ayt Atta reflète un savoir partagé à l'échelle locale et une vision universelle, il est judicieux de soumettre notre corpus à une traduction intelligible et à une classification qui lui convient.

CHAPITRE II

CORPUS : ESPACE, TRADUCTION ET CLASSIFICATION

2.0 Introduction

Il importe en premier lieu de donner un petit aperçu sur le contexte historique et géographique de la tribu des Ayt Atta avant d'entamer la partie consacrée aux problèmes de traduction et de classification. C'est ensuite nous allons parler des différents problèmes de traduction des proverbes amazighes (le figement, l'interprétation possible du proverbe et le degré d'abstraction du proverbe). Enfin, nous mettrons l'accent sur les problèmes de classement.

2.1 Eléments de l'histoire et de la géographie de la tribu Des Ayt Atta:

Nombreuses sont les recherches qui ont été faites sur la tribu des Ayt Atta dans différents domaines et disciplines à savoir l'histoire (G. Spillman (1936), M. El Manouar (2012), Abdellah Stititou (date), L. Mezzin (date), David M. Hart (1981 et 1984) entre autres), la sociologie (Abdellah Stititou (2011) Ernest Gellner (1969), etc.), l'anthropologie (D. M Hart 1981 et 1984) et la géographie (M. Ait Hamza (2002) entre autres). Quelques éléments de l'histoire des Ayt Atta et leur délimitation géographique seront présentés dans cet axe, et ce comme suit :

2.1.1 Délimitation géographique :

Les chercheurs sont souvent heurtés à la question de la délimitation d'une tribu comme celle des Ayt Atta surtout si cette tribu est connue par sa dynamique et son changement spatio-temporel.

« La supertribu » des Ayt Atta s'étend sur un territoire vaste d'où l'expression « *sg tasaft ar tafruxt* » (« du chêne vert au palmier-dattier»). Dans la même lignée, D. Hart signale que : « *The Ait 'Atta, the largest tribal group in south-central morocco (…) are territorially distributed in discontinuous clusters over the three provinces of Beni Mallal, Warzazat (official spelling Ouarzazate) and Qsar s-Ssuq (official spelling Ksar*

as-Souk)[2]» (D. M Hart, 1984 : 1). Actuellement et après la nouvelle division territoriale des provinces, les Ayt Atta se trouvent dans cinq provinces à savoir Ouarzazate, *Tinghir*, *Errachidia*, *Azilal* et *Zagoura*. Généralement, les Ayt Atta ont un territoire qui s'étend sur la totalité séparant Dra (dite Derεa en Arabe), Tafilalt, le Haut Atlas et les confins du Sahara (M. Ait Hamza, 2002 :27). Le massif du *Saghru* et la palmeraie de *Tazarin,* situés à peu près au centre géographique de la zone Ayt Atta, constituent le sanctuaire de la *supertribu* (D. Hart, M. Morin-Barde, G. Trécolle, *L'encyclopédie berbère VIII*: 1028). Ce massif du *Saghru* fut le théâtre de leur dernière résistance contre les forces françaises en 1933/34. Cette dispersion extrême s'explique par leur mode de vie traditionnel fondé essentiellement sur le nomadisme pastoral.

Le territoire des Ayt Atta se délimite sur une exceptionnelle vaste aire estimée à plus de 60 000 kilomètres carrées, divisée en deux grands espaces : un espace s'étend sur le versant nord du Haut atlas, et l'autre sur le versant sud , pour reprendre l'expression des Ayt Atta eux-mêmes : *« Sg tasaft ar tafruxt »* littéralement, « du chêne vert au palmier-dattier », c'est-à-dire de ouaouizaght et Zaouit aḥensal jusqu'au Taouz et Mhamid El ghizlan au Sud-Est du Maroc. L'espace du versant Sud de Haut Atlas (sur lequel focalise notre mémoire), est entouré de trois cours de rivières : le Oued Dra à l'Ouest, Le Dades, le Todgha et le Ghris, au Nord, le Ziz à l'Est. Ces cours d'eau saisonniers reflètent un climat saharien aride et semi-aride qui les rend presque à sec toute l'année, en raison des variations de température.

Les Ayt Atta se sédentarisent au travers des bords de ces rivières dont les sources se situent sur les versants des chaînes montagneuses verdoyantes de Moyen Atlas via les stoppes de l'Atlas en direction des oasis sahariennes.

Pendant l'hiver, il est froid qu'il gèle et au cours de l'été, la chaleur est très intense. Il devient insupportable dans quelques régions. Les Ayt Atta se sont accoutumés à ce climat infernal à tel point qu'il fait partie de leur quotidien. Malgré les vents forts, ils pratiquent leurs vies de nomades, semie-nomade ou sédentaire. Quoique

---

[2] Une traduction de la citation en français : « Les Ayt Atta constitue une large tribu dans le Sud-central du Maroc (…) leur territoire distribué dans la discontinuité des groupes et des habitats partout aux trois provinces : de Beni Mellal, de Ouarzazate et de Ksar Essouk (Actuellement Errachidia).

la nature soit agressive et ingrate, elle constitue un élément inévitable puisque on ne peut se délier de la contrée des aïeux. Les Ayt Atta se comparent à un cheval attaché à Saghro par une longue corde : aussi loin qu'ils aillent, quelque chose les y ramènera toujours. Les pluies sont quasiment rares. Et s'il arrive que le ciel devienne clément, la pluie tombe à sceaux, à torrents et averses pour charrier, à bride abattue, les cultures, les parcelles de terre fertiles et inonder les thalwegs longtemps assoiffés par la succession des journées arides (M. Benlahcen 2010 : 4).

Au-delà du territoire délimité, les Ayt Atta forment des colonies qui, quoique minoritaires, ont souvent la prépondérance et la prééminence quant à la gestion des affaires locales. Ces colonies se trouvent à *Usikis*, *Msemrir*, et dans la région de Zaouiya Ahansal mais aussi dans la cuve d'Ouaouizaght. Ce sont les Ayt Yazza, les Ayt Isfoul, les Ayt Ounebgui et les Ayt Ouahlim notamment, les Ayt Bouiknifen à Oussikiss et M'smrir ; les Ayt Ounir de Bernat installés en pays Ayt Mhamed qui relève actuellement du ressort territorial de la province d'Azilal et les Ayt Atta N Umalu littéralement les Ayt Atta de l'ombre par opposition à ceux du soleil (les Ayt Atta N Ussamer) (*Idem*).

Le capitaine G. SPILLMAN note que « le cœur du pays Ayt Atta est constitué par la chaîne *Saghro-Ougnat* et par la palmeraie du *Tazzarine*. Les oasis et les bassins du *Dra*, du *Dadès*, du *Todgha*, du *Ferkla*, et du *Tafilalt* ne sont pour eux que des terres de conquête, souvent récentes donc d'exploitation (G. Spillman 1936 : 37).

2.1.2 Aperçu historique succinct sur la « super tribu » des Ayt Atta :

Tracer l'histoire exacte des Ayt Atta n'est pas en réalité une problématique facile à résoudre, dans la mesure où on ne dispose pas de références suffisantes qui portent sur la tribu en question. La plupart des études qui ont été faites sur l'histoire des Ayt Atta s'accordent sur le fait que cette tribu s'est regroupée depuis le XVIe siècle. Constituée d'un groupe social et/ou d'une tribu, elle a connu une forte présence dans l'histoire du Maroc tant au niveau social que politique par son système de vie et par sa contribution à l'indépendance du pays.

Plusieurs chercheurs sont d'accord sur l'origine présumée Senhaja des Ayt Atta : Ibn Khaldoun est le premier à défendre cette hypothèse. Quant à Spillman, il écrira qu'ils (les Ayt Atta du sahara) : *«sont la plupart des berbères Sanhadja des deuxième et troisième races* » (G. Spillman, 1936 : 31). Dans la même lignée, G. CAMPS note que « *les Ayt Atta sont des Sanhadja venus du Sahara et qui ont progressivement pénétré dans les vallées du Haut Atlas. Actuellement le massif désolé du Saghro est le centre du pays Ayt Atta, mais de nombreuses fractions sont désaminées dans le Tafilalt, le Ziz et le Dadès mais aussi dans la vallée de Dra* » (G. CAMPS, 1987: 229).

Camps partage le même avis avec Hart qui considère les Ayt Atta comme une «*supertribu*» dont les fractions seraient issues de la descendance patrilinéaire et organique de cet ancêtre commun « *bien qu'aucune ne soit capable de retracer exactement ses liens généalogiques avec ce personnage qui n'est pas entièrement légendaire. Dadda (grand père) Atta aurait été un disciple de Moulay Abdellah Ben Hsayn, mais d'autres traditions, chez les Ayt Atta du nord, le rattachent à Sidi Saïd Ahansal, qui vécut au début du XIII siècle* » (*idem*).

Ce groupe social est essentiellement formé par des nomades et semi-nomades (D.M Hart, 1984 :5). Ce qui explique que les Ayt Atta dépendent souvent sur l'agriculture et l'élevage comme source de leur économie.

Concernant l'organisation sociale et politique, le centre du pays Ayt Atta se trouve dans le mont du *Saghrou* à *Iγerm-Amazdar* où siégeait la cour suprême *« Istinaf »*. C'est dans ce lieu que les Ayt Atta organisent leur vie politique et juridique.

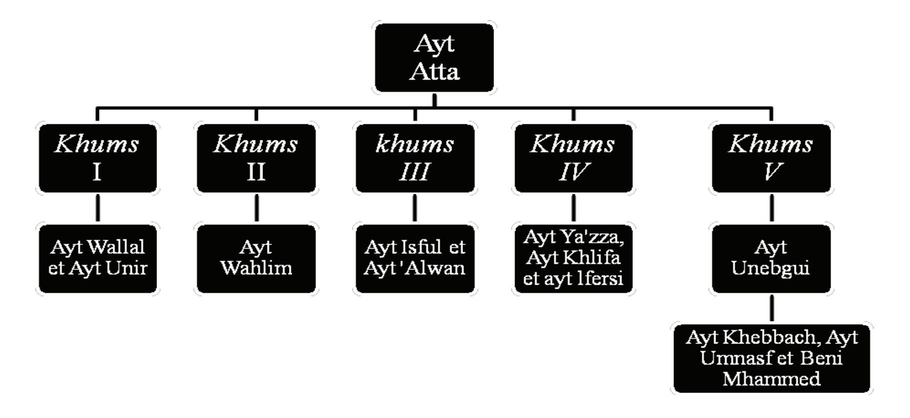
Le choix des chefs responsables des différents niveaux se faisait selon un système de «rotation annuelle et complémentarité », nommé ainsi par E. Gellner et adopté par D. M. Hart (1967) par la suite. Ainsi l'*Amγar n'ufella* (le chef d'en haut) était élu, jusqu'en 1926, Chef Suprême de la Confédération par un choix s'exerçant à tour de rôle (rotation) chaque année dans un des cinq *khoms*, les électeurs provenant des quatre *khoms* qui ne pouvaient fournir l'élu cette année-là (complémentarité). L'élection avait lieu dans le Saghro près d'Igherm Amazdar (Village au centre du Saghro) en présence d'un Chourfa (les saints), les descendants de *Moulay Abdallah ben Hsayn*. Le moment de l'élection n'était pas fixe mais se situait en général au printemps. Le rituel qui l'entourait est intéressant : les candidats du *khoms* qui doit fournir le chef s'assoient en

rond tandis que les membres des quatre autres *khoms* «cinquièmes» s'assemblent à l'écart pour prendre leur décision. Ceci fait, ils tournent autour du cercle jusqu'à ce qu'ils arrivent au candidat choisi, ils le font se lever; ensuite le chef sortant ou le saint introduit quelques touffes d'herbe dans le turban de l'élu afin d'assurer une année prospère. L'*agurram* (le saint) de *Moulay Abdallah Ben Hsayn* tend au nouveau chef un bol de lait et quand celui-ci commence à boire, il pousse le bol contre son visage de façon à ce que le liquide se répande sur sa barbe et sur ses vêtements. Chacun des participants reçoit ensuite un peu de lait et une datte.

La super-tribu des Ayt Atta comme disait (G. Camps 1987 : 229) a vu le jour au 15éme siècle pour se prémunir d'une éventuelle invasion récurrente arabe.

Elle est composée et organisée en *cinq Khums* littéralement *(cinquièmes)* comme suit :

Le cinquième Ayt Ouallal/Ayt Ounir,
Le cinquième des Ayt Ouahlim,
Le cinquième des Ayt Isfoul – Ayt Alouane,
Le cinquième Ayt Yazza –Ayt Khalifa – Ayt El Farsi et
Le cinquième des Ayt Ounebgui



La source : M. EL MANOUAR (2012 :123).

La plupart des Ayt Atta étaient et restent des éleveurs transhumants. La transhumance impliquait bien évidemment deux mouvements annuels : la montée vers l'alpage du Haut Atlas central (le pays de *tasaft (*chêne vert)) au printemps et en été, et le retour dans les vallées méridionales (les oasis du *Tafilalt* et ses régions, le pays de *tafruxt (*palmier-dattier)) au début de l'automne, avant les pluies et la neige de l'hiver. Vu les conditions climatiques, les ressources économiques sont évidemment très faibles : aux produits du troupeau s'ajoutent les céréales, surtout l'orge, et les dattes des oasis. L'industrie est des plus réduites : les femmes tissent les parois des tentes en poils de chèvre et de chameau et certaines pièces de vêtement, en laine.

2.2 Problèmes de traduction

La traduction est une opération dont la fonction est la transmission étendue ou universelle (Bounfour 1994 : 45). Il s'agit d'une activité de reproduction/ transcription orale, écrite ou gestuelle d'une unité exprimée dans une autre langue. Elle apparait comme un processus qui va du décryptage d'un message au cryptage de ce message sans l'altérer. Dans la plupart des cas, le plus difficile à traduire n'est pas la lettre mais plutôt l'esprit. Ce n'est pas chose facile, étant donné les spécificités de chaque langue. Souvent, ce sont les images et les pensées qui posent problème : c'est-à -dire la traduction intelligible. Notre objectif est d'examiner ces problèmes rencontrés lors de la traduction de notre corpus de l'amazighe en français.

L'Amazighe comme d'autres langues possède des spécificités linguistiques et culturelles. Il est très intéressant de souligner le fait que les proverbes, en tant que sagesse populaire et universelle, ont une même vérité qui apparait sous des formes diverses d'une langue à l'autre, de sorte que chaque langue est un système de signes ou signifiants qui se rapportent à des signifiés (F. de Saussure, 1916: 100).

Traduire c'est chercher l'équivalent exact de la langue-source en langue-cible, mais pour le proverbe, ainsi pour les locutions sentencieuses, les expressions figées, la poésie, les formules inauguratrices des contes, il faudrait chercher et s'interroger sur le

sens exact de ces constructions dans leur contexte. Dans notre étude, nous avons croisé des problèmes concernant la traduction en langue française. Pour mener à bien ce travail, nous porterons un intérêt à l'examen aux axes suivants : le proverbe et le figement, l'interprétation possible, le degré d'abstraction.

2.2.1 Le proverbe et le figement:

Le figement est « *un processus linguistique qui, d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés. Ainsi, les mots composés sont des syntagmes figés* » (J. Dubois 1973 : 214). Un bon traducteur se doit non seulement de comprendre la langue qu'il traduit, mais de comprendre aussi la culture comme l'autochtone, cela mène souvent le traducteur à devenir un ethnographe.

Ce problème de traduction peut se voir à travers quelques exemples comme suit :

22) Bder igdi tasit taggunt
*(*Invoque le chien et prend des pierres)
Cf. Fr : « Quand on parle du loup, on en voit la queue».
23) *Kud nttidir, nttiẓir.*
Litt. : Plus on vit, plus on découvre des choses.
Cf. Fr : « Qui vivra verra ».

Dans ces deux exemples, nous remarquons que la traduction mot-à-mot est très claire et ne comporte pas la même idiomacité de la structure en amazighe, ce qui demande à déchiffrer la signification des proverbes en langue-source ; or la deuxième traduction (traduction intelligible) porte une charge culturelle signifiante, vu la traduction en équivalence.

Les expressions figées découlent du génie de la langue, et demandent à être traduites en tenant compte au procédé technique de l'équivalence culturelle et linguistique tout en prenant en considération les spécificités de chaque langue (de la langue source à la langue cible).

2.2.2 L'interprétation possible :

Lorsqu'il s'agit de la traduction des proverbes, il est nécessaire de retrouver le sens exact du proverbe dans son contexte. Dans ce travail, nous avons rencontré des cas particuliers qui posent problème dont le proverbe en langue-source peut avoir plusieurs interprétations :

24) *Awd zzin illa g ulili*
Litt. : Même la beauté existe dans les fleurs de laurier-rose.
Cf. Fr : « Quelle belle fleur que le laurier-rose, et que le laurier-rose est amer »

Ce proverbe peut avoir plusieurs interprétations selon sa situation d'énonciation. Il peut être calqué sur la beauté d'une jeune femme mais aussi pour faire une critique à une personne pleine de contradictions et d'apparence (voir l'analogie existant entre la beauté des fleurs de laurier-rose et la beauté de l'être humain). Il est évident que le contexte joue un rôle fondamental pour la détermination du sens du proverbe. Son interprétation exacte exige son ancrage dans la situation d'énonciation dans la mesure où le proverbe peut être interprété différemment en dehors de sa situation et devient incompréhensible.
Dans le cas de l'inexistence de l'équivalent du proverbe en langue cible, nous recourons à d'autres procédés:

- La traduction littérale (avec ou sans note explicative),
- La reconstruction d'un autre proverbe en langue-cible (la traduction intelligible).
- l'équivalent du proverbe en langue cible s'il en existe.

2.2.3 Le degré d'abstraction :

Il est très important de souligner que les constructions syntaxiques en langue *A* sont distinctes de celles de la langue *B*. Sur ce point, les questions suivantes se posent par acuité: l'amazighe dispose-t-il des mots imagés qui se rapprochent de la réalité concrète ? Ou bien est-ce que l'amazighe recourt à l'utilisation des mots signes qui sont abstraits et qui font appel à l'esprit ?

En effet, l'amazighe est une langue qui dispose des mots imagés. Cela veut dire que la langue X qui dispose des mots imagés opère sur le plan réel tandis que la langue Y qui recourt aux mots signes opère sur le plan de l'entendement. Nous entendons par le plan réel, celui dans lequel la représentation linguistique côtoie la réalité concrète. Le plan de l'entendement est un niveau d'abstraction auquel l'esprit s'élève pour considérer la réalité sous un angle plus général. En somme, la traduction d'un texte d'une langue qui contient des mots imagés à un autre texte contenant des mots signes, la traduction intelligible est la plus pertinente voire significative. Et c'est bien le cas des proverbes.

25) *ɣalɣ idd fud ayd ittasin dis, zziɣ dis ayd ittasin fud.*

Je croyais que c'était les jambes qui portaient le ventre, mais non, c'est le ventre qui porte les jambes (en les nourrissant).

Dans cet exemple, on constate que le substantif *fud* est le résultat de la chute de la voyelle initiale (*a)* du nom *Afud* (le genou) de même que pour le nom *dis* qui a également subi la chute de la voyelle initiale. Au niveau sémantique, les deux substantifs *fud* et *dis* n'ont pas gardé leur premier sens. Le premier nom (*fud)* renvoie à la notion du courage et de la force alors que le deuxième nom (*dis)* fait allusion à la nourriture et les aliments.

2.3 Problèmes de classification en parémiologie

Classer signifie identifier les unités linguistiques qui ont des traits communs. Généralement la classification se fait selon une logique et des critères précis. Si les manières d'aborder la classification en parémiologie varient sensiblement selon les différents travaux qui leur sont consacrés à travers le monde, la classification (elle-même) apparait comme élément stable des recherches en parémiologie. Avant d'entamer la discussion sur quelques modèles de classification proposées par des parémiologues et des linguistes, nous évoquerons en premier lieu les problèmes de classification spécifiques aux proverbes.

2.3.1 Les problèmes pratiques et théoriques

Les expressions figées d'une manière générale et les proverbes en particulier véhiculent la pensée savante ou populaire et une certaine sagesse également. Il est très important de mettre l'accent sur le fait que la classification des proverbes n'est pas une tâche facile. Sur ce fait, nous rejoindrons l'idée de Pierre Cadiot et d'Yves-Marie Visetti (2006) concernant les problèmes de classification des proverbes qui se résument en deux types : « les problèmes pratiques étroitement liés aux projets éditoriaux ou électroniques, de collecte, d'archivage, de constitution et d'accès à des banques de donnée, et des problèmes théoriques intrinsèques à la mise en œuvre de la nature de classification adoptée (les modèles classiques et les modèles modernes » (Cadiot et Visetti 2006 : 317).

Pour le cas de l'amazighe, on n'est pas encore arrivé à confronter ce genre de problèmes -notamment les problèmes pratiques- comme on est encore dans la phase de la collecte et de l'archivage, comme l'affirme Abdellah Bounfour : « *Quand on considère la bibliographie berbérisante sur le proverbe, on est frappé par sa pauvreté et ce quel que soit le point de vue adopté. Elle l'est quantitativement et qualitativement* » (Bounfour 2004 : 175).

La collecte des proverbes amazighes se fait à partir des dialectes et selon les régions (voir la revue de littérature). La première problématique rencontrée dans notre étude est le modèle de classification qu'on doit adopter. Cécile Leguy qui ajoute sur la question des problèmes de classification des proverbes : « *[...] Le premier type de problème est celui du classement. Présenter un recueil suppose d'établir un ordre de présentation des énoncés, ordre qui doit avoir du sens par rapport au proverbe lui-même, mais aussi pour celui qui est invité à lire l'ensemble et à y trouver de l'intérêt. Ainsi, le type de classement qui a été le plus utilisé pour présenter les proverbes est le classement thématique, dont le recueil de proverbes peul d'Henri Gaden (1931) est un bon exemple*. » (Cécile Leguy 2008 : 3).

La classification des proverbes se fait à travers plusieurs procédés et selon le goût des auteurs, mais il est important de souligner que la classification thématique reste le modèle le plus utilisé et le plus fiable. Pour ce point M. Conenna ajoute que : « *[...] la production parémiologique a été normalement classée d'une façon surtout thématique, et toute comparaison a été établie dans le domaine ethnologique plutôt que linguistique*.

Tout d'abord, la classification des proverbes n'a souvent aucune valeur générale ; on ne se conforme qu'aux goûts de l'auteur, ce qui rend difficile le repérage rapide des proverbes. En outre, une classification sémantique de ce type n'est pas rigoureuse, car le même proverbe se retrouve plusieurs fois, sous les différentes rubriques de ses mots clés, au lieu d'avoir comme entrée lexicale, le caractère distinctif de l'unicité » (cité par Cadiot et Visetti 2006 : 317-318). Ce type de classement explique Cécile Leguy, pose des problèmes surtout au niveau des entrées thématiques qui se déclinent selon des titres difficiles à déterminer. De plus, le classement thématique crée une certaine confusion entre le thème abordé et l'emploi du proverbe. Un proverbe classé dans la rubrique X l'est-il parce qu'on y parle du thème X ou parce qu'on énoncera cette formule pour condamner, informer, citer, situer ce thème X ? C'est une question parmi d'autres qui se posent pour accéder à la compréhension et la classification du proverbe. Comprendre la signification littérale d'un proverbe ne permet pas d'en saisir véritablement le sens et donc de le classer dans sa rubrique et sa thématique adéquate.

2.3.2 La typologie de classification des proverbes amazighes

La plupart des recueils des proverbes amazighes se présentent souvent sous formes de listes alphabétiques. Rares sont les recueils classifiés selon la classification thématique. Dans cet axe, nous allons présenter les différents types de classement des proverbes en amazighe.

Classer les proverbes d'un point de vue taxinomique est un travail très important en parémiologie. Dans le domaine de l'amazighe, la plupart des recueils de proverbes se présentent soit sous forme de listes alphabétiques, soit par ordre thématique, ou encore par le choix d'un mot principal, le sens sémantique et ou, sous forme d'une liste non classifiée:

- **Les recueils classés par ordre thématique** :

Des parémiologues ont adopté cette méthode de classement sur les proverbes amazighes dont ceux du Rif cités par Ahmadou Bouylmani dans *Proverbes berbères* (1993 : 17-92) où l'auteur a recours à la catégorie thématique générale ensuite au choix du mot principal des proverbes c'est-à-dire une rubrique. Nous citons également le

recueil publié récemment par l'Institut Royal de la Culture Amazighe « *Ifḍ d sin wanziwn n tmaziɣt* » où la méthode de classement thématique a été adoptée, et où les mêmes thèmes sont abordés selon les différentes régions du Maroc (le Sud, le Centre et le Nord).

- **Les recueils classés par ordre alphabétique :**

Les recueils des proverbes classés suivant cet ordre sont nombreux : celui de Souad Moudian intitulé *Mille et un proverbe rifains* (2001) comme l'affirme l'auteure dans son introduction : « *Nous avons classé les proverbes selon l'alphabet latin puisque le texte tout entier est écrit en français (système de transcription en latin et traduction en français) en considération de la première lettre du premier mot de chaque proverbe indépendamment de son caractère radical ou affixal.* » (Moudian 2001 : 7-8). Il y a également l'ouvrage de Mimoun Hamdaoui intitulé *Proverbes et expressions proverbiales amazighs (le tarifit)*, classifié par ordre alphabétique, un article de Mohamed Azougarh publié dans la revue *Etudes et Documents Berbères*, N°5, 1989 : pp. 49-57 où les proverbes sont classés selon la nature syntaxique du premier mot du proverbe, ce qui permet d'avoir une liste alphabétique.

- **Le classement par les topoïs ou des principes généraux :**

Le seul chercheur à adopter cette méthode est Abdelaali Talmensour dans deux de ses travaux : un article publié dans la revue Asinag N° 3, (Talmensour 2009 : 195-212) et dans sa thèse de Doctora (2007), intitulés « Représentations du corps en tachelhit : polysémie nominale, expressions idiomatiques, proverbes » en Sciences du Langage, Université d'Orléans.

2.4 Conclusion

En somme, nous estimons avoir répondu aux principales questions qui soulèvent l'application de ces deux problématiques de traduction et de classification des proverbes. La traduction d'une langue source à une langue cible doit prendre en considération les faits linguistiques et culturels de chaque langue pour saisir le sens exact du proverbe. En ce qui concerne la classification, nous avons choisi le modèle de

classification par thème et les rubriques pour des raisons méthodologiques et scientifiques afin de faciliter l'analyse et l'interprétation anthropologique et culturelle des proverbes.

CHAPITRE III

L'ANALYSE LINGUISTIQUE

3.0 Introduction :

Les proverbes sont souvent conservés dans la mémoire collective de la communauté amazighe et transmis de génération en génération. Le fait que le proverbe est un genre qui fait partie du patrimoine culturel immatériel nous a amené à croire que cette formule de la sagesse populaire pourrait constituer l'objet d'une étude linguistique. Le caractère formellement serré des énoncés proverbiaux s'explique par une triple structuration d'une façon générale : une prosodie, une syntaxe et une signification. Le proverbe est une phrase complète ou elliptique riche de caractéristiques particulières. L'objet de ce chapitre est de mettre en relief les particularités linguistiques du proverbe (prosodiques, syntaxiques, lexicales et sémantiques).

Ce chapitre est consacré à l'analyse linguistique. La première section abordera l'analyse prosodique dont la rime et la répétition. La deuxième section est consacrée à l'analyse morphologique et syntaxique. La troisième section consistera à analyser la richesse lexicale et enfin la dernière section traitera de l'analyse sémantique des proverbes amazighes.

3.1 L'analyse prosodique :

Les proverbes amazighes se distinguent par un ensemble de caractéristiques au niveau de la forme et de contenu, lesquelles se trouvent sur le plan prosodique dans le proverbe qui peut se présenter sous forme d'une fixité rythmique. Cette dernière apparait le plus souvent comme une structure binaire combinant assonances et allitérations pouvant avoir la configuration d'une rime interne et/ou externe. Tous ces procédés facilitent la mémorisation des proverbes et en font un genre littéraire plus stable.

3.1.1 La rime

La rime est la reprise de la dernière voyelle sonore et éventuellement des consonnes qui la suivent. Du point de vue rhétorique, la rime aide à souligner la structure binaire d'un énoncé proverbial, comme si l'on est devant deux vers consécutifs rimant entre eux. Les exemples suivants illustrent cette binarité rythmique :

26) *anbgi n yan wass d af**essas** // anbgi n sin wussan d am**essas**.*
Litt. : L'invité d'une journée est bon, l'invité de deux journées est fade.
Il est insupportable d'avoir des mauvaises conduites et habitudes.

27) *Kud ntt**idir** // ntt**iẓiṛ**.*
Litt. : Plus on vit, plus on découvre des choses.
Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.
Les pronostiques sur l'avenir sont toujours vains. La seule manière de savoir ce qui se passera dans quelques années, c'est d'être alors encore en vie.
Cf. Fr : « Qui vivra verra ».

28) *Ifra ibawn // ula ifrawn*
Litt. : Il a payé les fèves et leurs feuilles. (Il a payé très cher).

Ces exemples montrent bien la représentation de la rime dans le proverbe dont la structure est totalement binaire et apparait comme deux hémistiches d'un vers poétique. Le premier proverbe, par exemple, se compose de deux entités :

[*anbgi n yan wass d af**essas]***

+

***[** anbgi n sin wussan d am**essas**.]*

Cette structure apparait en deux vers consécutifs toute en remarquant la présence de phonème [s] qui joue un rôle dans la musicalité du proverbe et dans sa rétention et sa mémorisation. La rime dans cet exemple est riche [***ssas***], de même pour la répétition de certains mots et certaines particules : *Anbgi*, *n* et *d* dans les deux entités du proverbe. Le

caractère consécutif de deux entités de ce proverbe se dégage à travers le numéro cardinal [*yan*] et [*sin*] successivement, ce qui explique la présence, dans chaque proposition, de deux actions, l'une est la cause alors que l'autre est l'effet.

*Kud ntti**d**ir ntti**ẓ**iṛ.*
*(*Plus on vit, plus on découvre des choses.)

Dans cet exemple, les deux verbes sont une paire minimale, c'est-à-dire que les deux phonèmes qui les distinguent ne différent que par un seul trait : [ntti**d**ir] [ntti**ẓ**ir]. La rime assonante [**ir**] y est présentée suite à une conjugaison de deux verbes en thème de l'inaccompli. On remarque la répétition de la même voyelle [i] dans les deux verbes *ntti**d**ir* et *ntti**ẓ**iṛ ;* cet aspect prosodique contribue à la rétention rapide et facile.

Ce proverbe est parmi ceux qui présentent une rime et/ou des parallélismes formels qui en reflètent la binarité au niveau de la forme et du sens. Ces parallélismes coïncident souvent avec les deux éléments d'un proverbe, c'est-à-dire avec la condition et la conséquence, la cause et l'effet, etc.

*-Kud ntti**d**ir ntti**ẓ**iṛ.*

Ce proverbe pourrait être paraphrasé en :
Mk da nttidir, (si nous vivrons) = condition
Qad nttiẓiṛ. (Nous allons découvrir plus) = conséquence
La conjugaison, dans ce cas, des deux verbes *ddr* (vivre) et *ẓṛ (découvrir, voir, contempler, imaginer, apercevoir)* en même thème est une complémentarité sémantique du proverbe, comme le deuxième verbe exige le premier : on ne peut pas découvrir une chose si on n'est pas vivant et actif.

Pour le troisième exemple :

Ifra ibawn // ula ifrawn
(Il a payé les fèves et leurs feuilles (Il a payé très cher))

Il est à remarquer que les deux entités de ce proverbe ont des rimes riches plus proches. [*ib**awn***] et [*if**rawn***], ont la même structure morphologique, le même genre (masculin), le même nombre (pluriel). Les deux phonèmes /*b*/ et /*f*/ ont la même articulation (labiale). En conséquence, la mémorisation et la rétention du proverbe s'en trouvent plus faciles.

3.1.2 La répétition

Généralement, les proverbes se caractérisent par la répétition des sons, des mots et parfois des structures syntaxiques semblables. La répétition peut occuper des places différentes selon la structure syntaxique du proverbe :

29) *Ur da ikerrz akal n* ***DADES***[3] *xs izgaren n* ***DADES*.**
Litt. : Il ne cultive pas les champs de Dades que les bœufs de Dades.

La répétition du mot (toponyme) Dades vient créer un équilibre, une harmonie sonore entre les deux entités de la structure proverbiale. L'ellipse du mot répété peut rendre la binarité du proverbe incomplète, ce qui explique que la répétition joue un rôle très important.

30) ɣalɣ idd ***fud ayd ittasin dis****, zziɣ* ***dis ayd ittasin fud.***
*(*Je croyais que c'était les jambes qui portaient le ventre, mais c'est le ventre qui porte les jambes (en les nourrissant).

La répétition dans ce proverbe est très riche dans la mesure où c'est toute une proposition qui se répète. On remarque la chute de la voyelle initiale dans les deux syntagmes [***fud***] et [***dis***] qui ont à l'origine [***Afud***] et [***Adis***], cette chute peut être due à une condensation qui caractérise la parole proverbiale.

31) *Imi innan : «* ***ṣuḍ*** *», i**ṣuḍ**.*
Litt. : La bouche qui dit : «souffler », souffle elle-même.

[3] Toponyme : Dades est le nom d'une vallée qui se trouve dans le versant sud du haut atlas central.

Ce proverbe se dit d'une personne qui demande à autrui de réaliser un acte au lieu de l'accomplir elle-même.

C'est plus facile à dire qu'à faire.

Cf. Fr : « Les conseilleurs ne sont pas les payeurs »

La répétition des syntagmes est une dominante dans la plupart des proverbes d'autres cultures. Dans cet exemple, nous avons un même radical verbal dans deux thèmes verbaux différents : le premier thème c'est l'aoriste (ṣud) et le deuxième c'est l'accompli.

32) ***Taɣ*** *temara tagust,* ***taɣ*** *wenna* ***tt*** *ikkatn*

Litt. : Le pieu et celui qui l'enfonce sont dans la même misère.

personne n'est content.

Se dit pour quelqu'un qui souffre plusieurs fois.

Comme signalé plus haut, la position des mots répétés se diffère selon la structure du proverbe. Dans cet exemple, le verbe **taɣ** qui vient du verbe **aɣ** (tenir, prendre) se trouve à la tête de chaque proposition. La répétition se fait aussi d'une manière indirecte c'est-à-dire l'usage des pronoms de reprises ***–tt.***

Le proverbe amazighe comme dans d'autres cultures joue le même rôle rythmique et prosodique dans la mémorisation. Greimas note à ce propos qu' : « *Au niveau de la langue parlée, les proverbes et les dictons se découpent nettement de l'ensemble de la chaîne par le changement d'intonation : on a l'impression que le locuteur abandonne volontairement sa voix et en emprunte une autre pour proférer un segment de la parole qui ne lui appartient pas en propre, qu'il ne fait que citer. Il appartient aux phonéticiens de préciser en quoi consiste exactement ce changement de ton. En se laissant guider par la perception, on peut toutefois prétendre qu'un proverbe ou un dicton apparaissent comme des éléments d'un code particulier, intercalés à l'intérieur de messages échangés* » (Greimas 1960 : 56-57).

Dans cette section, le traitement de la question de la rime et de la répétition dans les proverbes amazighes, montre que la rime est souvent riche et presque omniprésente

dans la plupart des proverbes. C'est le cas aussi pour la répétition dont la présence peut être directe ou indirecte, à savoir la répétition du mot lui-même ou indirectement par l'utilisation des pronoms de reprises à titre d'exemple.

3.2 L'analyse syntaxique : typologie des schémas

La syntaxe est la branche de la linguistique qui s'occupe de la distribution et du comportement des mots et morphèmes à l'intérieur de la phrase (Sadiqi 2011 : 145). Les principaux éléments de cette dernière sont : le verbe (V), le sujet (S) et l'objet (O). Les langues naturelles sont souvent classées conformément à l'ordre de ces trois constituants de la phrase. La syntaxe de l'Amazighe présente des caractéristiques particulières et importantes : elle assure une relative mobilité des constituants lexicaux à l'intérieur de la phrase.

La notion traditionnelle du proverbe, telle qu'on peut la trouver dans la définition du dictionnaire, ou même, de façon empirique, telle qu'elle se dégage de l'opinion générale, se caractérise par un ensemble de traits formels et stylistiques, par son statut de métaphoricité, par son bien partagé par un groupe social donné, par sa forme comme étant rigide et fixe, et par son moule syntaxique particulier. Comme l'affirme Conenna : « *le proverbe souvent perd son identité si on modifie le sujet, un complément, ou le temps du verbe*» (Conenna 1988 : 99). Et selon (Visetti et Cadiot 2006 *:* 15), les proverbes peuvent être des phrases averbales (« *après la pluie, le beau temps* »), des phrases réduites à un noyau propositionnel *(« la caque sent toujours le hareng* »), ou des phrases complexes («*c'est en forgeant que l'on devient forgeron* »). On retrouve dans les différents proverbes de langue française des constructions de phrases particulières comme l'absence d'articles (« *à bon chat bon rat* »), l'absence d'antécédents au qui initial (« *Qui dort dîne* »), le non respect de l'ordre conventionnel des mots (« *à l'ongle, on connaît le lion* ») et des choix lexicaux archaïsants (« *contentement passe richesse* »).

La plupart des parémiologues et linguistes sont d'accord sur le fait que nombreux proverbes sont formés de deux parties. Ce caractère binaire peut prendre la forme de deux propositions (anbgi*, d wanna tra tmeṭṭuḍt (*L'invité est celui que la femme veut), de deux propositions averbales (« *almmud ar timḍelt* (l'apprentissage dure jusqu'au

tombeau.)), ou d'une proposition unique segmentée en deux syntagmes (« *mun, tgt* (Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es)).

« *Le proverbe est un cas particulier de phrase qui se caractérise par des traits rythmiques, métaphoriques et sémantico-pragmatiques qu'il reste encore à approfondir*. » (Conenna 2000 : 29). De même, le proverbe se caractérise par son caractère formel bien frappé. Répondre à la question syntaxique des proverbes n'est pas une tâche facile, parce que les proverbes recouvrent un ensemble de phénomènes linguistiques à savoir qu'il fait allusion à un stock de phrases sentencieuses de forme et de sens fixés. Il renvoie à un mode d'expression particulier caractérisé par l'usage constant et exclusif d'un petit nombre de structures phrastiques dont l'inventaire clos varie selon les langues (Tamba 2000 : 111).

Dans la même lignée, Mirella Conenna note qu' : « *Une étude systématique de la syntaxe des proverbes permettra de jeter un nouvel éclairage sur des problèmes comme ceux-ci et contribuera à mieux les définir* ». (Conenna 1988 : 101).

Selon notre modeste connaissance, seule une thèse de doctorat soutenue à Fès par Souad Moudian (2000) traite la question de la syntaxe des proverbes amazighes (dialecte tarifit), et la plupart des études parémiologiques amazighes effectuées dans d'autres branches à savoir la sémantique, la taxinomie, l'ethnographie sont plus nombreuses que la syntaxe, « *Les études consacrées aux proverbes se situent traditionnellement dans des perspectives sémantiques, ethnologiques, stylistiques, plutôt que syntaxiques. Il en est probablement ainsi parce que le proverbe n'est pas un objet strictement linguistique mais un objet culturel qui subit de multiples contraintes*. » (Conenna 1988 : 99).

En amazighe, la syntaxe des proverbes se caractérise par un ensemble de traits au niveau de la forme. Fatima Sadiqi ajoute à propos de ce point : « *les proverbes berbères se caractérisent par des propriétés syntaxiques particulières. Par exemple, l'usage abondant des phrases complexes, surtout les adverbiales conditionnelles et le mode impératifs. En outre, on remarque une 'réduction' dans la structure des adverbes en ce sens que les subordonnants et les relateurs sont souvent effacés. En somme, comme*

dans tout les autres genres de la littérature orale, la syntaxe des proverbes est marquée » (Sadiqi 2011 : 263).

L'étude de la nature syntaxique des phrases proverbiales consiste à traiter de la phrase proverbiale non verbale d'abord, et ensuite les phrases proverbiales verbales simples et complexes.

3.2.1 La phrase proverbiale non-verbale :

Le proverbe est un cas particulier de phrase qui se caractérise par des traits syntaxiques qu'il reste encore à approfondir. Les proverbes apparaissent souvent sous forme des phrases non-verbale ou averbales (Visetti et Cadiot 2006 : 15).

Les phrases proverbiales non-verbales comme leur nom l'indique sont des phrases qui n'ont pas de verbe. Le proverbe amazighe semble répondre à des lois formelles particuliers dans la mesure où les principaux types de prédicats non-verbaux sont formés de N, Adj, Adv, SP (syntagme prépositionnel) et pronoms (personnels, démonstratifs, interrogatifs).

Les structures seront regroupées selon leurs schémas syntaxiques comme suit :

N + *d* + N

Il existe une autre catégorie des structures proverbiales non-verbales reliées par une particule *d* :

33) *Memmis n ifesti* ***d*** *awal*.
Litt. : Le fils du silence est également la parole.

34) *Lɛdu n uskkin* ***d*** *asekka*
Litt. : Ne tarder pas les choses d'aujourd'hui jusqu'à demain.
Quand on a une tâche à accomplir, on doit le faire le plus rapidement possible et ne pas se dire qu'on le fera plus tard.
Cf. Fr : « Ne remettez jamais à demain ce qui vous pouvez faire aujourd'hui ».

Dans ces deux exemples, on remarque que le complément de nominal (*ifesti* et *uskkin* (E.A) de la première partie est introduit par la préposition ***n*** le vrai relateur par excellence (Galand 2010 : 169) ayant la fonction de préposition de possession. Les deux parties du proverbe sont reliées par une particule prédicative ***d, d*** est une « *particule de proposition nominale* ». Dans la terminologie d'André Basset, cette particule se distingue de la particule d'orientation par le mode d'articulation. Dans ces deux proverbes, sur le plan sémantique, ***d*** exprime l'identification des deux termes (*Awal* et *Asekka*). Lionel Galand note que : « *je croirais volontiers que l'emploi comme particule prédicative, proche d'un présentatif (« voici »), dérive de l'emploi comme marque d'orientation* » (Galand 2010 : 319).

Le parler du Sud-Est marocain en général et celui des Ayt Atta en particulier, est connu par son caractère de spirantisation qui affecte les occlusives la labiale B, les dentales T et D, et les vélaires K et G. Cette caractéristique peut aider à dégager la différence entre les deux particules (d'orientation et de prédication), c'est-à-dire que la particule prédicative subit souvent la spirantisation alors que la particule d'orientation ne subit pas ce processus.

SN + préposition + SN

La préposition est un mot grammatical invariable introduisant un complément (d'un substantif, d'un verbe, d'un adjectif, d'un adverbe) en marquant le rapport qui unit ce complément au mot complété. Les prépositions dégagées dans les proverbes de notre corpus sont : ***n, ar, bla, sg*** comme nous pourrons le constater :

35) *Almmud* ***ar*** *timḍelt*

Litt. : L'apprentissage dure jusqu'au tombeau.

Les deux parties de ce proverbe sont reliées par une préposition ***ar,*** qui marque la limite dans le temps et dans l'espace. ***Ar*** n'impose pas la marque de l'état d'annexion sur le nom qu'elle introduit.

36) ***Sg*** *tiglay* ***ar*** *tifullusin*, ***sg*** *ifullusn* ***ar*** *tifunasin*

Depuis les œufs jusqu'aux poules, depuis les poules jusqu'aux bœufs.

Cf. Fr : « Qui vole un œuf, vole un bœuf ».

En amazighe, la préposition ***sg*** (provenant de, depuis, de) indique la provenance et l'origine spatio-temporelle et elle a comme variante ***zg*** et ***zi***. Etant une préposition de provenance et de l'origine, ***Sg*** nécessite une autre préposition de limite dans le temps et dans l'espace qui est ***ar.*** Même dans les phrases non proverbiales, les deux prépositions se suivent comme dans les cas suivants :
Sg + lieu de provenance + ***ar*** + lieu d'arrivée.
Sg *siwa* ***ar*** *tigzirin n ikanariyn*
De Siwa (Sioua) aux Iles Canaries.

V (sans d Part. d'orientation) + ***sg*** + lieu de provenance + ***ar*** + lieu d'arrivée.
Idda sg Tanǰa ar Agadir.
Il part de Tanger jusqu'à Agadir.

Neg + V + N + Sg + adv. De temps + ar + adv de temps.
Ur zrigh Yidir sg tfsut ar tagrest ddeɣ.
Je n'ai jamais vu Yidir depuis le printemps jusqu'à cet été.

3.2.2 La phrase proverbiale verbale

3.2.2.1 La phrase proverbiale verbale simple

En amazighe, la phrase simple est une phrase composée du radical verbal et de la désinence ou l'indice de personne (forme minimale). Elle peut être étendue par l'ajout des autres constituants syntaxiques dont le sujet lexical, les compléments d'objet direct et indirect. La phrase proverbiale verbale simple est constituée d'un seul verbe.

Le verbe est un mot qui exprime une action, un état, un devenir. Il fonctionne comme un prédicat. Tous les grammairiens berbérisants sont d'accord sur le fait que le verbe est la charpente de toute la structure morphologique, syntaxique et lexicale du

berbère. Il apparait sous une forme simple ou sous des formes dérivées (Basset 1952/2012 : 12).

D'un point de vue syntaxique, le proverbe en amazighe diffère des idiomes en ce sens qu'il peut constituer des énoncés complets ou autonomes et dans la mesure où il ne lui est pas assigné de place fixe dans les discours où il apparaît. Cependant, comme les idiomes, les proverbes contiennent une prédiction primaire constituée par le verbe et une prédiction secondaire constituée par des circonstants comme les adverbes et les syntagmes prépositionnels (Sadiqi 2011 : 263).

Il est à rappeler que le proverbe se caractérise par la brièveté, la condensation et l'économie du langage. Il donne plus de force aux mots, à l'image et au sens. C'est pour cette raison qu'on rencontre souvent des structures bien frappées et brèves.

37) Tar amdikar ur tlli.

Litt. : Sans concertation n'existe pas.

Cf. Fr : « Sans concertation, rien qui vaille ».

Cette catégorie de proverbes est constituée de deux parties bien équilibrées qui donnent plus de force à ce qui est formulé. La deuxième partie du proverbe renforce toujours la première tout en s'emboitant parfaitement sur elle. Cette propriété du proverbe est une formule particulière qui existe dans toutes les langues. C'est un marqueur qu'on attribue souvent au proverbe comme trait distinctif entre la phrase proverbiale et la phrase d'autres énoncés dits « normaux ».
Le verbe dans les phrases proverbiales simples peut apparaitre dans toutes ses formes simple ou dérivée. Il se conjugue aux quatre thèmes verbaux de l'amazighe :

L'accompli positif :

(a) Le verbe à la forme simple :

38) ***Trra*** *tiṭṭ lmizan.*

L'œil a le dessus sur la balance.

L'œil est le seul moyen d'appréciation.

(b) Le verbe à la forme dérivée :

39) ***isṭfer*** *as aglzim i tɣzut.*

Litt. : Il a fait suivre la pioche au jardin.

Ce proverbe se dit pour conseiller une personne de ne pas ajouter à ses pertes, de ne pas exposer toutes ses sources de revenus en péril.

Le verbe ***isṭfer*** est à la forme dérivée (obtenu par le préfixe ***S-*** du causatif), son radical ***ḍfur*** dont le ***ḍ*** est spirantisé et devient ***ṭ*** (un phénomène bien attesté dans notre parler).

L'accompli négatif :

40) ***Ur illi*** *ka bla ka*.

Litt. : Il n'y a rien sans effort.

Rien ne se fait sans rien.

Il n'y a pas de rose sans épines.

41) ***Ur illi*** *umllal g igurdan*.

Litt. : Aucune puce n'est blanche.

Tout le monde a des défauts.

Il n'y a point de petit ennemi.

L'inaccompli positif :

42) ***Da ttettfurt*** *asɣwn ar tagust.*

Litt. : Tu poursuis la corde jusqu'au pieu.

Se dit pour quelqu'un qui est trop curieux et désireux de connaitre et passionné par les détailles.

43) ***Ar ttinigt*** *iɣeṣṣ g tdwwart*

Litt. : Tu cherches l’os dans l’abat.

Tu cherches quelque chose de l’impossible

Cf. Fr : « Tu cherches midi à quatorze heures ».

L’accompli négatif :

44) ***Ur da trez̤z̤a*** *tfullust tiglay nns*.

Litt. : La poule ne casse pas ses œufs.

Même la poule prend soin de ses petits.

45) ***Ur da iṛz̤z̤a*** *gar fecku*.

Litt. : L’ustensile laid ne se casse jamais.

Se dit lorsqu’on est devant une situation de contradiction et de paradoxe.

L’aoriste :

(a) Le verbe à la forme simple :

46) ***Bder*** *igdi tasit taggunt*.

Litt. : Invoque le chien et prend des pierres (car il sera là).

Cf. Fr : « Quand on parle du loup, on en voit la queue».

47) ***Sksew*** *g wudm nns, tsut aɣu nns.*

Litt. : Regarde son visage et boit son lait (son visage donne la bonne impression).

« Il faut le voir pour le croire ».

(b) Le verbe à la forme dérivée :

48) ***ssimz̤*** *awal i umɛḍuṛ tṛz̤mt as.*

Litt.: faire prendre / faire saisir la parole au fou, (et) lâche-le (laisse-le).

(Pour : raconter quelque chose à un fou, il le diffusera immédiatement.

Se dit pour conseiller quelqu’un de savoir garder ses secrets.

49) ***Snnmyir*** *da iz̤z̤i.*

Litt. : L’habitude fait la dispute.

Se dit à propos de quelqu'un qui est habitué quelque chose sans aucun effort.

Cf. Fr : « Les vieilles habitudes ont la vie dure »

Le verbe des phrases proverbiales simples peut se conjuguer aux différents thèmes verbaux de l'amazighe. Il est évident de souligner qu'il est impossible de changer le thème du verbe dans les proverbes sinon le sens proverbial sera changé.

3.2.2.2 La phrase proverbiale complexe

Les phrases proverbiales complexes sont des phrases qui contiennent deux ou plusieurs propositions. Elles peuvent être des subordonnées, coordonnées et juxtaposées. Les phrases juxtaposées sont des phrases qui se suivent sans aucun morphème de subordination :

50) Mun, tgt.

Litt. : fréquente tu seras.

Syn. : *Mun d unbark tgt anbark, mun d umxib tgt amxib* (fréquente le bon, tu deviendras bon et fréquente le méchant tu deviens méchant.

Cf. Fr : « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai que tu es »

La phrase complétive est une phrase dont le verbe de la subordonnée complète celui de la principale :

51) Kcem d a bṛṛa ad trɣt.

Litt. : Rentres-toi ô dehors pour te réchauffer.

Cf. Fr : « Tu cherches midi à quatorze heures ».

- La phrase relative :

La relative dans les énoncés proverbiaux qui constituent notre corpus, est souvent une construction sans antécédent avec *wenna*, *tenna*, et *ayenna*.

La relative en wenna, tenna et ayenna:

- ***Wenna*** :

Les pronoms démonstratifs constituent la base de formation d'un certain nombre de pronoms qui se comportent comme des noms. Cette classe des phrases proverbiales en *Wenna* (qui, celui qui) se compose respectivement de Wa/We/Ta/Te + nna (pronoms démonstratif +pronom relatif) dont la valeur est un pronom démonstratif formé à base déictique d'absence. Pour l'analyse syntaxique de ce type, nous procéderons par dégager les constituants les plus attestés.

Wenna est un élément variable ; on peut le changer en genre sans qu'il n'y ait aucune influence sur le sens du proverbe comme dans l'exemple suivant :

52) *Wenna tgraẓ, iqjj aḍaḍ nns.*
Litt. : Qui regrette, mord son doigt.
Celui qui regrette (d'avoir fait quelque chose) n'a qu'à se blâmer.

Dans ce proverbe, on peut remplacer *Wenna* par *Tenna* sans aucun changement de sens. Tenna *tgraẓ, tqjj aḍaḍ nns*. Ce changement permet de reconnaitre le genre de destinataire qui est féminin indéfini.

53) *Wenna iran ad iwwt igdi, isksew ma ad (mayd) t ilan*
Litt. : Quiconque veut frapper un chien doit vérifier à qui il appartient.
Il faut tenir compte de l'origine d'une personne avant de réprimander.

Ce proverbe est une phrase relative qui se compose de deux propositions la première (*wenna iran ad iwwt igdi :* Quiconque veut frapper un chien) et la deuxième dite principale (*isksew ma ad t ilan :* doit vérifier à qui il appartient.), comme l'affirme Sadiqi: « *le meilleur moyen d'identifier la phrase relative en berbère est de le faire d'un point de vue sémantique : ce genre de phrase n'exprime jamais un sens complet ; la relative est liée toujours à un nom ou à un groupe nominal, en l'occurrence l'antécédent, qui appartiennent à la phrase principale*. » (Sadiqi 2011 : 161). A partir de cette citation, on peut dire que dans les proverbes, la relative ne peut avoir de sens complet sans la proposition subordonnée. Dans l'exemple (53) *Wenna iran ad iwwt igdi*, sémantiquement est incomplet, il faut avoir la principale pour que le sens soit complet et accepté. Ainsi, dans ce type de relative, on utilise d'autres éléments qui fonctionnent comme des supports relatifs, à savoir les pronoms démonstratifs qui sont variables en genre et en nombre (Boukhris et *al*, 2008 : 163), à savoir Wenna/Tenna, Winna/tinna, Wan/tan …etc.

Du point de vue sémantique, *Wenna* et/ou *ayenna* réfère à une entité indéfinie et non précise.

Les proverbes de ce type se caractérisent par leur caractère générique marqué linguistiquement, notamment par la présence d'un sujet générique (*Wenna,Tenna, Ayenna*). Rappelons que dans cette classe, le verbe prend la forme participiale puisque *wenna* est lui-même le sujet de la relative. En plus, il renvoie souvent à un être [+humain] :

54) *Wenna* ***innan*** *tamɣṛa tuhn yagm as d aman.*

Celui qui prétend que la noce de mariage est une chose facile, n'a qu'à subvenir à ses besoins en eau : (On méconnait la réalité d'une entreprise dont on n'a pas encore fait soi-même l'expérience).

55) *Wenna* ***ikkan*** *abrid isul ar d nn igulu*.

Litt. : Celui qui prend le chemin finira par arriver.

56) *Wenna* ***ilan*** *imi ila aydda*

Litt. : Celui qui a la langue a pour lui tout le monde/ A l'éloquence point d'échappatoire.

57) *Wenna **iran** agerrab g ssmaym iddukl t g llyali (tagrst).*
Litt. : Celui qui a besoin du porteur d'eau (en été), qu'il soit son ami en l'hiver.
Se dit pour conseiller de prendre en considération le fait de la réciprocité.
Cf. Fr : « Donnant, donnant ».

Ces proverbes montrent bien leur caractère générique vu la présence de ***Wenna*** suivi d'un verbe ***ini***, ***Kk***, ***Ili*** *et* ***Iri*** à la forme participiale (***innan***, ***ikkan***, ***ilan*** et ***iran*** respectivement). Du point de vue sémantique, comme nous l'avons signalé, ***wenna*** réfère à une entité indéfinie ou non précise, c'est-à-dire qu'il a une large acception ou générique.

On peut conclure cette section en disant que la structure générale de cette classe est la suivante : le sujet générique + les deux verbes + les éléments variables (les compléments).

- La phrase proverbiale négative

En amazighe, la phrase négative peut être verbale ou non verbale. Dans les deux cas, elle se caractérise par l'emploi du morphème de négation *ur* « ne … pas » (Boukhris et *al*. 2008 :142). Dans la même lignée, Sadiqi affirme qu' : « *en d'autre terme, la négation qui véhicule un morphème donné s'étend sur toute la phrase dont il apparait* » (Sadiqi 2011 :158). Le morphème de négation *ur* s'associe seulement avec certains thèmes aspectuels (accompli négatif, inaccompli) à l'exclusion d'autres (Aoriste). Ce morphème est un élément commun et obligatoire (Chaker 1996 :1).

Dans les phrases négatives simples, l'énoncé verbal peut être formalisé sous forme de :
Neg[1] + Verbe (thème éventuellement spécifique).

Neg + V + C.

58) *Ur da ittasey udis wayḍ / ur da ittasey udis adis.*
    Litt. : Un ventre ne porte pas un autre
    Les abats ne sont pas très nutritifs.

59) *Ur da tsttant tuga xf d nkernt*
    Litt. : Elles ne broutent pas l'herbe sur laquelle elles avaient levé.
    Se dit souvent à une personne qui malmène ses proches
    Le mariage se fait entre des gens éloignés.

60) *Ur inni ad ibdeg ubaw g imi nns*
    Litt. : Un grain de fève ne peut se macérer dans sa bouche.
    Se dit à une personne connue par sa conduite de calomnie et de médisance

61) *Ur da ttmedrawn iyḍan.*
    Litt. : Les chiens ne mangent jamais dans le même plat.
    Se dit des personnes proches qui se disputent souvent.

Neg^1 + V + C + Neg^2.

Dans ce cas, la négation préverbale est éventuellement complétée par un morphème négatif postverbal ***ka*** :

62) ***Ur*** *illi* ***ka*** *bla ka.*
    Litt. : Il n'y a rien sans effort.
    Rien ne se fait sans rien.
    Cf. Fr : « Il n'y a pas de rose sans épines ».

La forme négative des verbes est présentée souvent dans la seconde partie du proverbe constituant une construction complexe. Elle indique souvent le contraire de l'action exprimée dans la première partie. Dans la même lignée, Palma Sylvia note qu': « *un énoncé négatif aurait des valeurs de vérité opposée à celle de l'énoncé*

affirmatif correspondant (par exemple, la vérité de Il pleut // Il ne pleut pas, dépendante des conditions réelles de la météo) » (Sylvia 2000 :61).

Il apparait que la négation n'est pas seulement une modalité additionnelle, extérieure au verbe, mais qu'elle influence directement sur le verbe lui-même, notamment sur l'inventaire des thèmes.

Il est clair que les phrases proverbiales non-verbales, verbales simples et complexes répondent mieux aux critères de bonne formation : prosodie et syntaxe contribuent à en faire des énoncés acceptables.

3.3 L'analyse lexicale :

Les proverbes sont les lampes des mots (proverbe arabe).

Le proverbe se distingue par sa forme brève et signifiante. Il constitue un genre réputé et mineur. Avec le proverbe on dit beaucoup de choses en un peu de mots c'est-à-dire qu'on fait un choix des mots les plus signifiants. De ce côté, le processus de mémorisation du proverbe porte généralement sur sa forme, son sens, et son lexique notamment, d'autant que la formule proverbiale cumule toutes les marques mnémotechniques aidant à la fixité formelle (Iren Tamba 2000 :117).

Les proverbes se caractérisent par l'anonymat. L'idée que nous voudrions défendre ici est que le locuteur du proverbe n'est pas l'auteur de ce proverbe. Anscombre ajoute à ce sujet qu' : « *une propriété fréquemment évoquée dans les définitions lexicographiques des proverbes est leur provenance. Ils sont présentés comme appartenant à un « trésor » de conseils empiriques accumulés au fil du temps par la « sagesse populaire »* » (Anscombre 1994 : 99). Cette propriété reflète l'expression linguistique exprimant les formules introductives en amazighe :

Nnan imezwura / iqdimn : les anciens disent / les gens disent /on dit.

Nnan imezwura : Kud nttidir, nttiẓir : Les anciens disent : Plus on vit, plus on découvre des choses. « Qui vivra verra ».

Talliɣ / taddaɣ as inna bu wawal : comme disait le maître de la parole.

Talliɣ as inna bu wawal: Awd zzin illa g ulili. Comme disait le maître de la parole : même la beauté existe dans les fleurs de laurier-rose. «Quelle belle fleur que le laurier-rose, et que le laurier-rose est amer ».

Ur d udjin imezwura mami ttalsn imeggura : les premiers n'ont rien laissé à dire aux derniers.

Ur d udjin imezwura mami ttalsn imeggura : *Anbgi d wenna tra tmṭṭuḍt.*

Les premiers n'ont rien laissé à dire aux derniers : l'invité est celui que la femme préfère. « Ce que femme veut, Dieu le veut ».

Ad irḥem ṛebbi wadda yas innan : que Dieu accorde sa miséricorde à celui qui a dit.

Ad irḥem ṛebbi wadda as innan : Ugern icergan bab n tgni.
Que Dieu accorde sa miséricorde à celui qui a dit : *« Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés* ». nombreux sont les haillons que le tailleur.

Inna as + le nominal d'animal : Tel animal dit. (ce sont souvent des proverbes tirés de contes).

Inna as wuccn : tnna ɣifi ikkan ad i iccwun. Le chacal a dit : c'est les expériences que j'ai vécues qui m'aiguisent (me rendent intelligent).

Cette propriété est en fait à relier à l'idée de conscience linguistique et culturelle collective souvent attachée aux proverbes. Ce type de proverbe sert à l'argumentation et au raisonnement, ce dernier étant une caractéristique intrinsèque au proverbe.

Sur le plan lexical, il existe des formes rares ou insolites employées pour créer des faits d'assonance et de rime et de jeux de mots dans les proverbes (*« Adj awal ar anwal », « Tar izli ur tlli », « Yan icwan ar ittnwwa lxir g wussan »*) à titres d'exemples. En cela, le proverbe revendique, pour ainsi dire, son statut poétique, car il s'agit de procédé que l'on rencontre aussi dans la tradition poétique. (Conenna 1988 : 112).

Le choix des mots dans les proverbes est très intéressant dans la mesure où ces mots répondent à une certaine harmonie stylistique très significative. Ainsi aurions-nous le schéma suivant :

Unité lexicale simple	→	unité syntagmatique	→	Proverbe, énoncé phrastique
izli		*ini izli / aɣ izli*		*Tar izli ur tlli*

Ce qui est communément appelé locution proverbiale assure le lien entre ce qui est infra-phrastique et les énoncés phrastiques.

Le proverbe traduit un savoir commun appartenant au patrimoine linguistique d'une communauté linguistique et culturelle donnée. (Anscombre 1994 :105). Il est aussi le gardien par excellence de lexèmes plus ou moins oubliés et ignorés par le temps dont :

- **Les verbes insolites :**

63) *Wenna i**nwṭen** ka, isut / inxert.*
Litt. : Celui qui a préparé une soupe (un problème), qu'il la mange (qu'il le résolve).
Cf. Fr : « Qui la faute aussi la boive ».

Dans notre communauté, nombreux sont ceux qui ont remplacé ce verbe ***inəwṭ*** par l'emprunt à l'arabe ***ixlləṭ*** qui veut dire mélanger, combiner, mêler.

- **Les noms communs désuets :**

64) *Idda **uzerz** idda ufullus.*
Litt. : Il n'y a plus ni corde ni coq.
Ce proverbe montre les pertes quantitativement et qualitativement.

Uzerz (état d'annexion de ***Azerz***), est le « fil » avec lequel on attache les coqs et les poules. On n'utilise aujourd'hui que ***ifilu*** (pour désigner le fil) ou ***agatu*** pour désigner la corde.

65) *Idhr* ***iḵrr*** *sg usttur*.

Litt. : Le joli chevreau apparait dés le collier.

La qualité d'un travail ou d'un être se remarque dès le début tout comme le joli chevreau se distingue des autres dès son plus jeune âge.

Iḵerr est le petit de la brebis, remplacé souvent par ***iḵrw***. Ikerr désigne d'une façon générale tout être considéré comme petit, les termes *icirri/ticirrit*, *icirran/ ticirratin (*le garçon/la fille, es garçons/ les fillettes respectivement), utilisés dans la région, trouveraient peut-être leur origine à partir de ce terme.

66) Ku ***ilɣ*** *ittfar aqbu nns*.

Litt. : Chaque branche suit le tronc de son arbre.

L'arbre suit sa racine***.***

Le terme ***ilɣ*** n'est plus usité dans notre communauté, car remplacé par le terme ***acttuḥ.***

67) aḥḥ a wenna s ur tzggwaɣ ***taɣma*** *nns*.

(Malheur à qui n'a pas sa propre force).

68) Gr ***tinct*** *d* ***teɣma*** *ag illa mattca i urgaz*.

Litt. : (C'est entre (le muscle de) la cuisse et (le muscle de) triceps sural où se trouve la nourriture de l'homme).

L'homme doit avoir ses propres récompenses par sa propre force.

Les termes Taɣma et Tinct sont des termes de l'anatomie humaine, le premier désignant le muscle de la cuisse et le second désigne le muscle de triceps sural.

Il est à conclure sur ce volet que, dans les énoncés proverbiaux, le lexique représente le matériau incontournable, sans lequel rien ne serait possible. Le volet suivant traitera des éléments d'analyse relatifs à la structuration sémantique des proverbes.

3.4 L’analyse sémantique :

La sémantique est une branche de la linguistique qui s’intéresse à la représentation du sens des énoncés (Dubois et *al*, 1973 : 427). Ce dernier est souvent analysé à travers deux points de vue complémentaires mais distincts : d’abord, d’un point de vue qui dissocie les mots et les phrases de leur contexte général et s’occupe seulement de leur sens littéral, ensuite, d’un point de vue qui prend en charge les éléments du contexte général comme le statut social et culturel du sujet parlant. Sadiqi ajoute sur ce point que: « *l’aspect sémantique des phrases est différent de celui des mots bien que, les deux types de sens se complètent. Alors que les mots portent en eux leur sens, le sens des phrases dépend aussi bien des sens des mots qui les composent que des relations entre les sens de ces mots* ». (Sadiqi, 2011 : 254). Comme nous l’avons signalé plus haut –la section de l’analyse syntaxique-, le proverbe est une phrase de point de vue syntaxique.

Si la prosodie et la syntaxe sont deux dimensions essentielles dans la construction de l’énoncé proverbial, le lexique, quant à lui, représente le matériau sans lequel rien ne serait possible. Il est en quelque sorte l’axe sur lequel toute analyse doit être étudiée attentivement dans toutes ses dimensions. Dans cette section, nous allons présenter l’analyse sémantique des proverbes amazighes, tout en se basant sur les modèles proposés par les chercheurs amazighes à savoir le modèle de A. Talmensour (2009), le modèle de M. Taifi (2001) et le modèle de M. Sguenfle (2010).

La sémantique des proverbes d’une manière générale a connu un intérêt inestimable ces dernières années. Cet intérêt est riche et diversifié de point de vue méthodique et théorique. Nous citons pour illustration les travaux de Kleiber (2000), de Anscombre (1994, 1998, 2000), d’Iren Tamba (2000), de Schapira (2000), de Cadiot et Vesitti (2006, 2008), de Conenna (2000), de Michaux (1999), de J.L Siran (1997), de J-M. Gouvard (1996), et de bien d’autres. Dans le domaine de l’Amazighe, nous retrouverons quelques études qu’on peut compter sur les doigts d’une seule main (Talmensour (2009), Sguenfle (2010) Hamdaoui (1997)).

Le proverbe amazighe possède t-il un sens qui lui est propre ? Peut-on parler d’une autonomie sémantique des proverbes ? Les proverbes amazighes forment-ils des structures linguistiques homogènes qui présentent des propriétés communes ? Comment

peut-on justifier le sens général que l'on doit associer au proverbe en tant que tel ? Ceux-ci sont un ensemble de questions légitimes qu'on peut poser sur ce sujet.

3.4.1 Le sens du proverbe :

Si le proverbe sert à comprendre immédiatement une situation donnée, il renvoie donc à une réalité concrète et/ou abstraite ; c'est-à-dire une notion ou une valeur locale et/ou globale dont tous les membres d'une communauté sont d'accord conventionnellement. Le proverbe amazighe, comme dans toutes les langues, contient des phrases de différentes structures syntaxiques. Il subit une densité des suites syntagmatiques ayant un sens déterminé, d'une part, selon la capacité du locuteur à décortiquer le message proverbial et d'autre part selon le contexte linguistique et la situation d'énonciation quand ils sont appropriés. Bien entendu, les structures simples et complexes et les structures figées se différencient par le caractère sémantique qu'il porte. « *La difficulté d'exprimer d'une façon claire et complète le sens d'un proverbe se trouve en effet avec les unités lexicales simples et les expressions figées* » (Kleiber, 2000 : 52). Kleiber montre bien dans ses études que la question qui pose un problème se trouve au niveau du figement et au niveau métaphorique d'une structure proverbiale. Pour lui, le sens du proverbe est une caractéristique définitoire.

L'analyse sémantique des proverbes s'articule sur trois niveaux de signification dans ce travail comme suit : le sens littéral, le sens métaphorique et le sens notionnel/générique.

3.4.1.1 Le sens littéral :

Le sens littéral est l'ensemble des relations syntagmatiques ou rapports sémantiques entre les sens des mots. Le sens littéral est un sens compositionnel obtenu à partir de la compréhension des constituants lexicaux et de leur corrélation sémantique. (M. Taifi, 2001 : 83).

69) *Dinna ikka yissegni, ikk t.*

Litt. : Là où passe l'aiguille, le fil la suit/ / la ficelle passe par où l'aiguille passée.

Nous héritons souvent des parents notre conduite).

L'interprétation nécessite d'abord la signification des mots :

-*Dinna* : là-bas, là,

-*Ikka* : du verbe Kk « passer » à l'accompli positif, 3eme personne du singulier masculin.

-*yissegni* : nom commun à l'état d'annexion désignant l'aiguille.

-*ikk* : du verbe Kk « passer » conjugué à l'inaccompli positif. 3eme personne singulier *masculin*.

-*t :* pronom COD qui remplace *dinna*.

-*ifilu* : nom commun désignant le fil.

Les éléments lexicaux étant décodés, l'interprétation sémantique explicite ensuite le sens relationnel entre les unités du proverbe. Le sens compositionnel du proverbe se dégage ainsi et sera compris par tout locuteur non amazighophone comme un énoncé ordinaire relevant d'un domaine de tissage. Kleiber affirme que le sens littéral est un sens de la phrase qui sert du *signifiant* du proverbe (Kleiber, 2000 : 52). Et c'est le même cas pour cet exemple puisque la séquence : *là où passe l'aiguille, le fil le suit* n'est pas considérée comme proverbe en français. Mais en amazighe : *dinna ikka yissegni ikk t ifilu*, où c'est le cas : l'interprétation littérale, bien que possible, le sens métaphorique du proverbe reste opacifié.

3.4.1.2 Le sens métaphorique

La métaphore est un procédé de langage qui consiste à employer un mot ou à évoquer une idée concrète dans un sens abstrait, en vertu d'une analogie, d'une comparaison, d'une métonymie et d'une extension. Les études parémiologiques récentes examinent en profondeur la compatibilité et la non-comptabilité sémantique des proverbes avec leur contexte en discours (Schapira, 2000 : 90). Dans ce cas, l'analyse métaphorique doit passer par un processus de transformation, c'est-à-dire que l'opération consiste à vider les constituants lexicaux de leur sens initial et de leur donner d'autres signification à travers la comparaison, l'analogie, la métonymie, l'extension. Pour le cas qui nous intéresse ici, le transfert du sens par comparaison, que

nous annotons ainsi : *dinna ikka yissegni ikk t ifilu*. Cette première annotation met en évidence deux transferts du sens :

- Similitude/ ressemblance : *issegni* et *ifilu* ont un même destin, un même parcours et un même objectif.
- Extension de sens : être un fil, c'est suivre les traces de l'aguille.

Ce proverbe renvoie littéralement à une situation précise relevant du domaine de textile et du tissage. C'est plutôt le contexte d'énonciation qui permet d'interpréter d'une façon correcte et compréhensible le sens du proverbe : un descendant (fils) suit/ se conforme toujours aux /aux traces de son père, aussi bien que, pour le fil qui suit l'aiguille dans sa mission.
On peut avoir d'autres types de transformation de sens à savoir :

La personnification ou l'incarnation : *Inna as ubaw: ur igi uyma xs wanna d nggwaɣ g tɛnnut, ima wadda d nmmenkar g txriḍt nmzaray nkk ids* (La fève disait : personne ne doit être mon frère sauf celui qui se trouve dans la même cosse que moi).

La comparaison : *Awal iga amm waluṭ* (la parole est comme la boue ; Parfois la parole aboutit, parfois non).

Ceci n'explique pas le sens proverbial comme il est. La cause de l'intensification du passage de fil constitue la partie essentielle dans le processus d'analyse métaphorique du proverbe. En effet, le mouvement du fil dépend de celui du l'aiguille. Le destin d'un fil est celui d'une aiguille qu'il soit du bien ou du mal. Transposons maintenant, par comparaison, la ressemblance de l'aiguille et du fil aux personnes : le fils serait alors celui qui suit les traces de son père. La comparaison a fait son œuvre : *dinna ikka urgaz ikk t memmis* (là où passe le père, son fils le suit), « Tel père, tel fils ». Alors, le sens métaphorique des proverbes caractérise les comportements, les conduites, les attitudes, les agissements des hommes, tels qu'ils se manifestent dans des situations réelles lors des interactions verbales (Taifi 2001 : 85).

3.4.1.3 Le sens notionnel/générique

La notion de la généricité a connu un regain d'intérêt par les parémiologues et les linguistes (Kleiber (1989, 1998, 2000a et 2000b), Anscombre (1994, 2000a, 2000b et 2003) Cadiot et Visetti (2006) entre autres). La généricité désigne une classe d'objets ayant en commun certains traits sémantiques. Du point de vue parémiologique, ce caractère générique est une condition obligatoire pour la définition des proverbes selon Schapira qui note que : « *l'énoncé susceptible d'acquérir le statut parémique doit obligatoirement être une phrase générique véhiculant un message achevé, autonome du point de vue référentiel et grammatical, ce qui entraîne, bien entendu, des contraintes linguistiques supplémentaires : la phrase doit se présenter comme un énoncé anaphorique clos, sans rapport déictique avec l'énonciateur ou la situation de discours* » (Schapira, 2000 : 85). Kleiber affirme bien avant que : « *les proverbes sont des dénominations-phrases de niveau générique* » (Klieber : 2000 : 58). Il s'agit des phrases génériques puisqu'ils expriment une relation devenue indépendante, en quelque sorte, de situations particulières.

70) *Da ttnaɣn iṣeṛman agensu n udis, msisin.*
Litt. : Les intestins se querellent à l'intérieur du ventre, et ils se réconcilient) quel que soit le degré du désaccord, il y a une solution.
Les intestins se disputent dans le ventre.
On cite ce proverbe pour expliquer des conflits entre deux amis ou deux membres d'une même famille et pour montrer à quelqu'un qu'il est naturel de se disputer de temps en temps.

L'interprétation métaphorique est suscitée dans ce proverbe par la présence du verbe *nnaɣ/mmaɣ* « se quereller, se disputer, se débattre », dont le sujet et l'objet doivent être [+animé], ce qui n'est pas le cas dans cet exemple. Grâce à la présence de ce verbe, on peut savoir du quoi il s'agit. Ce proverbe renvoie automatiquement à la personnification dans la mesure où le sens du proverbe a subi une montée vers un statut générique pour décrire une manifestation de l'être humain. *Da ttnaɣn iṣeṛman agensu n udis, msisin,* renvoie à un ensemble de situations notamment : (i) ne crois jamais deux personnes : amis proches, issus d'une même famille, d'une même race, d'une même

tribu ou deux personnes qui exercent une même profession, d'une même localité quand elles se disputent, c'est ce qu'on appelle dans notre culture *imenɣi n imedyazn* (la dispute des poètes). Quand deux poètes se disputent dans un endroit, c'est juste pour créer l'ambiance théâtrale pour le public, car à la fin, les deux poètes se réconcilient. C'est le même cas auquel renvoie ce proverbe. (ii) toutes disputes peuvent être un camouflage et une dissimulation de la vue d'autrui. (iii) toute apparence de dispute entre deux frères ou sœurs peuvent être une dissimulation.

71) *Ur da ak ittstta xs aqidur ẓark islɣn*

Litt. Il ne te démange que tes sous-vêtements.

Ce sont souvent nos proches qui nous font tort et à nos intérêts.

Dans cet exemple, on remarque que c'est une illustration très riche d'images métaphoriques. Introduite par le verbe *ttc/cc* (manger, se nourrir, dévorer, dilapider, provoquer), dont le sujet [+animé] et l'objet doit être [+comestible]. Grâce à ce verbe, on remarque que le sens du proverbe peut être interprété par extension du sens. Il décrit une situation humaine, qui est la provocation, la trahison, l'irréflexion. Kleiber parle également de la montée abstractive d'un sens littéral ou déjà métaphorique hyponymique vers un sens proverbial hyperonymique (Kleiber, 2000 : 56). Par exemple, le proverbe : *Kud ikkat umẓil ittlmad yiws (*c'est en forgeant qu'on devient forgeron), ne s'appliquera pas uniquement aux forgerons mais à différents métiers, ce qui veut dire qu'il faut s'entraîner pour avoir la profession et pour devenir spécialiste et professionnel dans un tel domaine. On constate que le sens générique ou implicatif du proverbe peut être beaucoup plus complexe que le littéral.

En amazighe, la généricité dans les proverbes se manifeste à travers un ensemble de modalités selon une étude menée par Mohamed Sguenfel 2010 :

- La modalité verbale qui se trouve au niveau aspectuel des verbes conjugués à l'inaccompli, qui met en vigueur une vérité générale par l'emploi d'un temps anhistorique,
- La modalité lexicale, par l'emploi de certains modaux tels que : *yuf* (vaux mieux),

- L'emploi de certains items marquant la généralisation à savoir : *wenna/ wanna, tenna/tanna, aynna, aydda, etc*., (quiconque, celui qui, qui), dont qui/quiconque/celui qui et qui expriment l'indéfini, donc c'est la généralisation et permet de renvoyer [+humain].

L'interprétation sémantique des proverbes dépend de la capacité des locuteurs et leurs connaissances linguistiques et culturelles à décortiquer le message proverbial. On constate dans cette analyse sémantique que l'interprétation sémantique des proverbes doit passer par la compréhension du sens compositionnel et décortiquer le message métaphorique du sens littéral et, enfin restituer le sens générique, notionnel et implicatif pour atteindre au sens notionnel.

3.5 Conclusion

Le proverbe amazighe présente des traits qui le caractérisent et qui le distinguent des autres unités phraséologiques. Au niveau syntaxique, ses traits principaux sont le caractère de binarité, la brièveté, la prosodie et la rime. D'autres caractéristiques sémantiques et lexicales importantes de la forme proverbiale sont la généricité (les proverbes traitant des faits généraux et des aspects fondamentaux de la vie), la métaphoricité, l'emploi d'un lexique parfois archaïsant. Le proverbe amazighe se distingue aussi par son caractère mystérieux, opaque, complexe entre le message dont il est porteur et la forme qu'il revêt. Un message d'ordre moral et éducatif renvoie explicitement et/ou implicitement, dans la plupart du temps, à des principes, des comportements et des valeurs universelles.

CHAPITRE IV

L'ANALYSE ANTHROPOLOGIQUE DES PROVERBES AMAZIGHES

4.0 Introduction

Nous proposons dans ce chapitre une analyse anthropologique et culturelle des proverbes collectés de la région. Cet essai d'analyse est basé sur les principes de l'anthropologie linguistique tels qu'ils sont développés dans la littérature de l'anthropolinguistique dans ses développements relativement récents (E. Sapir (1967), et (1968) Benjamin Lee Whorf (1956) Alessandro Duranti (1997) entre autres). L'intérêt global de ce chapitre est de rendre compte de la mémoire collective oubliée, et/ou en voie d'extinction de la région.

Le proverbe dans sa définition épistémique est une expression de sagesse, une parole d'autorité. Il est également un bien commun de toute une communauté linguistique et culturelle. Pour ce faire, nous avons classifié les proverbes collectés selon leur thématique générale avec des rubriques explicites.

La démarche prend en compte les réalités socio-historiques et culturelles du pays des Ayt Atta « Atta Land » comme disait David Hart. Pour ressortir la plénitude de la morale que véhiculent les différents proverbes de ce travail, nous nous sommes appuyés sur les travaux d'Abdellah Stititou (1999 [2011]), David. M. Hart (1981, 1984), G. Spillman (1936) entre autres.

D'abord, nous avons regroupé les proverbes en thèmes, et dans chaque thème, nous avons classifié par rubriques. En effet, en tant que véhicule d'une sagesse active, le proverbe est issu de l'observation philosophique de l'être humain sur son entourage. C'est pour cela que les thèmes retenus font partie du quotidien, de l'environnement immédiat de cette communauté. Ainsi, la thématique est relative aux conditions humaines, à la nature humaine, aux relations humaines, au savoir et à la société.

Pour une lecture facile du texte et pour son usage académique, nous avons essayé autant que possible de transcrire et de traduire les proverbes pour faciliter la tâche aux non-amazighes.

4.1 Thématique des conditions humaines

Le proverbe est un produit de la culture humaine, un produit qui reflète toutes les manifestations de l'être à l'échelle locale, nationale et internationale. De la même lignée, Ahmed Boukous note : « *la production culturelle comprend deux volets, l'un traditionnel et l'autre moderne ; la production traditionnelle englobe la littérature orale (poésie, contes, proverbes et devinettes), les bijoux, l'architecture et la chanson ; la production moderne comprend essentiellement les ouvrages de la littérature écrite et la chanson à instrumentation moderne*. » (Boukous, 1995 : 214). L'être humain d'une façon générale se caractérise par un ensemble de conditions avec lesquelles il réalise des choses, il voit la réalité de son entourage socioculturel. Des conditions nécessaires pour exprimer un point de vue normalement individuel, mais cette fois-ci la conception des choses est devenue un bien commun de toute une communauté donnée, ce qui nous permet d'utiliser le terme groupe social. Chez les Ayt Atta, les modalités de l'être humain se manifestent à travers un ensemble de symptômes (apparences, expériences, bonheur et malheur, etc.).

4.1.1 Les apparences :

Les apparences sont les aspects extérieurs observables (d'une personne ou d'une chose), par lesquelles on cache une réalité vécue par des voiles trompeurs. Dans notre corpus, nous avons un bon nombre de proverbes qui expliquent cette thématique des apparences générales. La communauté des Ayt Atta en particulier et la communauté amazighe d'une façon générale, démontrent l'idée que les apparences sont trompeuses, cela apparait dans quelques proverbes de notre corpus à savoir les proverbes (1, 2, 3, 4 et 5).

Pour le proverbe 1 : « *igdi ittaɣn ur da ittsetta* » (Litt. : chien qui aboie ne mord pas), ce proverbe est un cas parmi d'autres qui font allusion dans leur structure de surface aux animaux sauvages et domestiques. Nous remarquons que l'utilisation des noms des animaux domestiques est plus fréquente que les animaux sauvages. Cette fréquence est due au fait que ce sont les animaux les plus proches de l'homme, les plus marqués culturellement dans les différents genres de la littérature amazighe (contes, poésie, proverbes et devinettes). Les Ayt Atta estiment que pour connaitre l'homme, il

faut le côtoyer car l'homme par sa nature est hypocrite, il sait cacher ses défauts, ses vices surtout lorsqu'il veut atteindre des objectifs précis. Vu le mode de vie des Ayt Atta en tant que nomades transhumants, semi-nomades et sédentaires, ce proverbe montre bien la relation entre l'homme hypocrite, l'homme qui menace (souvent verbalement) n'est pas toujours le plus dangereux, de même pour le chien qui aboie et ne mord pas. *ssufɣtn d lsan, mad tn iẓṛan is ttcan* (fais-les sortir bien habillés, personne ne sait s'ils ont bien mangé), ce proverbe comprend deux verbes essentiels dans la vie humaine (s'habiller et manger). Ce proverbe est une sorte de conseil pour rendre compte des aspects extérieursUn enfant bien habillé représente son statut social et son pouvoir symbolique dans le milieu social.

C'est vrai, les apparences sont trompeuses comme le dit le proverbe français « *il n'est pire eau que l'eau qui dort* ». De même chez les amazighes, l'idée est rendue dans ce proverbe : *Asif ifstan ad ittawin*. Ce proverbe vient pour conseiller les gens de se méfier des apparences des autres, car une personne calme et paisible peut dissimiler de mauvaises intentions et de mauvaises conduites.

On peut juger un homme dés la première vue car « *l'habit ne fait pas le moine* », et en amazighe, on dit « *sksew g wudm nns tsut aɣu nns* », ces deux proverbes de différentes cultures est une réponse pour se méfier des apparences, mais le sens du proverbe est lié toujours à son contexte d'énonciation, « *le proverbe est un genre littéraire contextualisé par excellence* » (Baumgardt et Bounfour, 2004 : 3).

4.1.2 Le mal et le bien :

«*Ka yirw, ka iwwt ingaẓn*» (le malheur des uns fait le bonheur des autres / le bonheur des uns fait le malheur des autres), dans la société des Ayt Atta et, bien dans d'autres sociétés, ce proverbe fustige les profiteurs, les opportunistes qui ne reculent devant rien pour atteindre leurs objectifs. C'est un proverbe qui dégage la dichotomie courageux/ fainéant, mal/bien, bonheur/malheur, utile/inutile…etc. Il se dit souvent pour encourager un fainéant à faire son devoir, à ne pas être comme une femme qui souffre de douleur sans avoir mis bas son bébé. De même pour le proverbe : *« ur djin yaksul waddaɣ g yiwɣ d waddaɣ iss irqqan »* (il n'est jamais semblable, celui qui brûle du feu et celui qui s'en réchauffe). Dans ce proverbe, la communauté exprime son point

de vue économiquement sur les couches sociales entre le pauvre et le riche, moralement entre le mal et le bien, entre le chanceux et le malchanceux. Ce point de vue est exprimé par la répétition du syntagme *wadday*.

4.1.3 L'expérience :

L'expérience est une pratique qui permet d'acquérir avec le temps un savoir-faire ou une connaissance de la vie. Généralement, le proverbe se définit comme étant une vérité d'expérience collective, comme l'affirme Ahmed Boukous : « *la tradition orale répond à un besoin de transmission de l'expérience passée* », (Boukous, 1995 : 191), Bentolila ajoute sur ce point que : « *Tout cela est bien connu, mais justement le proverbe ne veut rien nous apprendre de nouveau : sa réussite consiste à saisir la réalité, l'expérience de tout un chacun en peu de mots* », (Bentolila, 1993 : 10). Dans les proverbes amazighes des Ayt Atta, l'expérience a eu une place importante dans leur esprit, ils peuvent être un conseil, une invitation ou un appel à acquérir des connaissances et à saisir une réalité par soi-même à travers ses expériences. « Inna ak wuccn : « *tnna ɣifi ikkan ad i iccwun* » » (ce sont (les expériences que j'ai vécues) celles qui passent sur moi, qui me rendent plus intelligent). Ce proverbe est un bon exemple pour la définition de l'expérience, dont l'ensemble des expériences vécues rendent l'être humain intelligent, savant, sage, etc., dont *uccn* (le chacal) représente dans la mémoire collective des amazighes un symbole de ruse et d'intelligence, le verbe *kk* (passer, expérimenter..) conjugué à l'accompli est *cwu* (ê. intelligent) conjugué à l'inaccompli, ce qui fait que le résultat de l'intelligence est un fait de l'expérience vécue dans le temps et dans l'espace.

De même pour cet exemple : « *wenna innan tamɣṛa tuhn, yagn as d aman* » (Celui qui prétend que la fête du mariage est une chose facile, n'a qu'à subvenir à ses besoins en eau), ce proverbe critique les personnes qui minimisent les choses importantes dans la société (tamɣṛa comme exemple).

Dans la mémoire collective des Ayt Atta, les proverbes représentent un savoir hérité et partagé, un mode de pensée qui englobe le cumul culturel et linguistique de cette communauté. De la même lignée Ahmed Boukous note que : « *la tradition orale*

est la mémoire collective des communautés rurales », (Boukous, 1995 : 190). Critiquer et conseiller l'homme de se méfier des apparences signifie être expérimenté pour pouvoir acquérir la vérité. En effet, le mode de pensée des amazighes, d'une manière générale, invite l'être humain à chercher la vérité des choses par le biais de l'expérience.

4.2 Thématique des relations humaines

Vu leur organisation sociale, les Ayt Atta constituent une communauté, une unité solide, coalisée, indissociable et indivisible alors que si on s'attarde pour mieux comprendre l'expérience de cette super tribu, on sera éberlué qu'au fond l'inégalité des relations était palpable au sein de cette immense société que d'aucuns qualifiaient du microcosme. Une étude pouvait se faire, sur les relations qui régissent cette unité indissociable à travers leurs proverbes. Dans la thématique relative aux relations humaines, on retrouve un nombre de rubriques ou de mots clés qui classaient les proverbes selon leur but et leur paysage sémantique utilisés. Dans cette section, nous allons étudier les principales thématiques qui exemplifient le caractère relationnel des Ayt Atta à savoir l'hospitalité, l'union et l'entraide, les rapports sociaux, le partage et la concertation.

4.2.1 L'hospitalité ou tinnubga chez les Ayt Atta :

Les études monographiques qui ont été faites durant la période coloniale sur les Ayt Atta sont toutes d'accord sur le caractère de l'hospitalité de cette communauté. Selon Skounti, l'hospitalité est : « *définie comme un devoir social, comme une valeur ou comme un trait culturel distinctif, cette notion mérite que l'on s'y attarde.* », (Skounti, 2006 : 149). Ce caractère est une valeur héritée dés l'aube des temps chez imazighen en général, d'où l'organisation sociale basée sur l'indispensable solidarité et la sacralisation de la nourriture ou *ṭṭɛam* / *tiremt* (*ibidem*). Chez les amazighes, l'hospitalité est un caractère quasi-sacré, par l'image de la nourriture[4] et par l'espace

[4] La nourriture est une alimentation sacré chez les amazighes, on dit *nssar ṭṭɛam* ou *nccar ṭṭɛam (*Litt. : nous avons partagé la nourriture), nous avons tous mangé le repas sacré et, donc personne ne ose de

consacré aux hôtes dans la maison ou la tente *(aḥanu n inebgawen, tameṣrit ou taneṣrit)*. Cet espace reste toujours propre et confortable. Ce qui apparait dans ces proverbes : « *Anbgi d wanna tra tmeṭṭuḍt* » (Litt. : L'invité est celui que la femme préfère), « *Anbgi n yan wass d afessas, anbgi n sin wussan d amessas* » (Litt. : L'invité d'une journée est bon, l'invité de deux journées est fade), « *tameɣṛa tɣra d i kuyan* » (Litt. : La fête du mariage invite tous le monde), et « *ur da d issnwa imensi xs alln n unbgi* » (Litt. : Il ne cuit pas le diner que les yeux de l'invité).

Le premier exemple est un proverbe d'ordre juridique qui concrétise le pouvoir de la femme dans son espace. Le vrai invité c'est celui que la femme veut, c'est-à-dire que l'invité préféré par la femme est chanceux, elle lui prépare les meilleurs repas selon les moyens dont elle dispose. D'une autre manière, c'est à la femme de décider du degré de l'hospitalité selon la nourriture présentée aux hôtes.

Dans l'exemple « *tameɣṛa tɣra d i kuyan* », il paraît que les Ayt Atta accueillent leurs invités et leur hôtes dans toutes les circonstances (fêtes, moussem…), *tameɣṛa* de point de vue linguistique est un nom verbal du verbe ɣeṛ signifiant (appeler, inviter, lire, étudier,… etc.), et *tameɣṛa* signifie celle qui invite c'est-à-dire la fête.

« *ur da d issnwa imensi xs alln n unbgi* » : ce proverbe explique que c'est évident de prendre en charge de nourrir l'invité qui a faim.

4.2.2 L'union et l'entraide:

Tiwizi / tawiza[5] ou l'entraide est une pratique très ancienne dans la culture amazighe depuis l'antiquité. Elle reflète un trait culturel distinctif des amazighes. Elle est une forme de solidarité traditionnelle connue aux milieux sociaux des amazighes dans toute l'Afrique du Nord, basée sur l'échange généreux, par l'activité réciproque.

D'après Lhoussain Rachid, *Tiwizi* est une : « *institution fondée sur l'esprit de la confiance et est l'émanation de l'action solidaire pour la réalisation de travaux d'intérêt communs et de bienfaisance au profit d'un membre de la communauté ou*

---

trahit ou de faire du mal aux autres sinon sa punition est attendue c'est ce qu'on appel *Amuttel* ou la malédiction. Driss Azdoud (2011 :65)

[5] Le mot *tawiza* ou *tiwizi* est peut être dérivé de racine amazighe *aws* ou *iws* qui signifié 'aider'. Selon J-M.Dallet « tiwizi est une entraide communautaire et gratuite ». (1985 :883)

d'une autre institution tels que les « zawayas », par exemple » (Lhoussain, R, 2005 : 124-125).

Tiwizi donne lieu à la naissance d'une culture solidaire qui semble être le résultat de spécificités géographiques, territoriales, sociologiques et historiques d'un groupe social. Dans la tradition des amazighes, la solidarité est aussi révélatrice du lieu entre savoir-faire coopératif et environnement. De la même lignée, Spillman commente sur le caractère des Ayt Atta en disant que : « *les Ait Atta ne sont plus qu'une poussière de tribus sans lien réel » ; mais ils réussissent à conserver une solidarité morale très visible entre les montagnards ou des qsouriens complètements fixés au sol et des semi-nomades pré-sahariens* » (Spillman 1936 : 35).

*« Tar amksa ittca tt wuccn ittca tt. » (*Litt. : Sans gardien (protecteur), elle (la brebis) est dévorée par le chacal). Ce proverbe montre bien l'intérêt de l'union et de la protection. On remarque la brebis qui ne se met pas en groupe et/ou en solidarité avec son troupeau, se met en danger et devant la perte totale. Ce proverbe signifie le rôle de la solidarité au sens propre du terme. Il met en œuvre l'apprentissage « d'une culture solidaire » entre les êtres vivants, dont le syntagme *amksa* qui signifie le gardien, le berger ou le protecteur renvoie également à cet aspect de l'union et de la solidarité.

De même pour « *Yan ufus ur da ikkat acbqa*» *(*Une seule main n'applaudit pas), ce proverbe exemplifie le caractère coopératif entre les deux mains pour l'applaudissement et, c'est le cas des êtres humains, un seul homme n'est pas toujours en mesure de réaliser une affaire tout seul. Or, dans d'autres cultures, l'union et l'entraide se disent presque de la même manière chez les amazighes, alors que les français disent : « Une hirondelle ne fait pas le printemps », « l'union fait la force ». Didactiquement, le proverbe nous enseigne qu'on réussit mieux à plusieurs quand les efforts sont réunis.

Il faut s'entraider, être solidaire pour le bien de tout un groupe. De même, les échanges des services doivent être réciproques et mutuels. En amazighe, on retrouve des proverbes et des expressions proverbiales qui décrivent et concrétisent cette « obligation » d'être solidaire. Dans notre culture, cette caractéristique nous enseigne de s'intégrer au sein du groupe. les proverbes illustrant cette thématique ancestrale touchent les différents champs de solidarité et d'union à savoir : le travail (*Afus ddɣ ayd*

*issiridn wa (*Litt. : C'est cette main-ci qui lave celle-là)) « Une main lave l'autre », la cuisine, *Yan ubaw ur da ittgga talxca (*Litt. : Une seule fève ne fait de bouillon de fève) « Une seule hirondelle ne fait pas le printemps », l'élevage : *Tixsi iffɣen tawrut iitcat wuccn (* Litt. : la brebis qui sort du troupeau finit par se faire dévorer par le chacal).

Ce qui explique que les proverbes en particulier et la tradition orale en général, insiste sur cette valeur universelle pour transmettre ce savoir-faire aux générations futures ; Universelle parce qu'elle est commune à toutes les cultures, qu'elles soient d'intérêt particulier ou collectif, et savoir-faire car c'est un héritage du passé qui persiste dans le présent selon les moyens dont dispose la société. Ce que nous retrouvons chez Les Ayt Atta comme l'affirme G. Spillman : « *ils ne connaissent* (les Ayt Atta) *que leurs intérêts » ; mais en 1933, toujours dans le sarrho, ils ont sacrifié sans hésiter tous leurs troupeaux et une année auparavant, les Ait Khebbach avaient préféré l'exil à la soumission* » (Spillman, 1933 : 34).

4.2.3 Le partage et la concertation :

Le partage est la division en deux ou plusieurs parties pour faire une distribution ou une répartition. Le partage dans les sociétés traditionnelles est le résultat d'une culture coopérative de la solidarité et de l'union. Dans la communauté des Ayt Atta, ces valeurs sont très anciennes car ancrées dans la société tribale qui prône d'établir une démocratie au sien de la société amazighe par le biais des instances comme *Ljmaɛt* ou *Agraw*..

Concernant la concertation, nous retrouvons dans les proverbes de notre corpus des exemples expliquant cette valeur culturelle :

« *Tar amdikar ur tlli » (*Litt. : Sans concertation, rien qui vaille), ce proverbe explique que les bonnes choses se font dans le partage et la concertation. Sinon, ce sont des décisions légères. Le proverbe signifie que les choses sans concertation sont douteuses et que seules les choses concertées finissent par arranger toutes les parties. Pour le concept de partage des biens, nous avons trouvé un proverbe qui illustre cette culture d'avoir des biens en commun ; « *Amur insan da ibṭṭu / d yaṭṭu »,* ce proverbe s'expose comme étant une loi ou une règle. Chaque part nuitée se doit être partagée par les concernés dans le milieu familial. Toute part (souvent de la nourriture) nuitée, sera partagée par les membres de la famille.

4.3 Thématique de la nature humaine :

Le proverbe est un outil pédagogique par excellence dans les sociétés à tradition orale. Il nous enseigne une multitude de choses sur notre environnement social et culturel, sur le caractère de l'être humain, ses ambitions, ses conditions, ses engagements, etc.

Dans cette section, nous allons dégager certains aspects de la nature d'un Uɛṭṭa à partir des proverbes.

4.3.1 Le courage :

Le courage est une attitude et un comportement qu'on adopte et qui traduit une énergie morale face au danger et aux difficultés. Dans notre corpus, nous avons relevé la thématique du courage qui permet de savoir comment cette communauté amazighe perçoit ce trait qui caractérise l'être courageux et l'être fainéant.

« *G d ifis tettect i* » (sois hyène et mange-moi) : le signifié de cet énoncé proverbial est une potentialité qui peut s'actualiser en une multiplicité de sens et de valeurs d'emploi. Selon le cas, l'exemple peut être un défit entre l'interlocuteur et l'auditeur, ou au contraire un encouragement à quelqu'un de timoré qui hésite à agir. On cite ce proverbe souvent quand on demande à quelqu'un d'être courageux et de faire ce qu'il veut et ce qu'il peut.

Wenna tenɣa tɣʷmst ad ittinign iɣwmdan (Litt. : Celui qui a une rage de dents, cherche les tenailles). Il s'agit des tenailles de l'arracheur de dents. Quand on a vraiment besoin de quelque chose, on devient diligent, en fait, sans peine de longs trajets pour atteindre son but, *cf*. Fr« *Le besoin fait la vieille trottée* ».

Les Ayt Atta expriment leur point de vue sur la persévérance comme étant une continuation ou une persistance pour arriver à ses buts. Cette valeur est exemplifiée dans ce proverbe : « *Timqqit s tmqqit as inggey wasif* » (Litt. : C'est goutte par goutte que le fleuve coule), le signifié de cet énoncé proverbial explique qu'une addition des petites choses font un total important. Ce proverbe met en scène une valeur universelle, celle de la patience et de la continuité ; ainsi on trouve dans d'autres cultures des proverbes qui traduisent cette valeur : « Les petits ruisseaux qui font les grandes rivières », « Commençant par le commencement », « Vaut mieux tard que jamais »« Tout vient à point qui sait attendre ».

4.3.2 Egoïsme et jalousie :

L'être humain se caractérise par un ensemble de traits et de caractères d'intérêt commun et/ou individuel. Dans les traits à intérêt propre ou individuel, nous retrouvons dans certains proverbes l'égoïsme qui est le souci exclusif de l'intérêt individuel et propre. Cette thématique nous enseigne la priorité et la valeur à donner à notre bien d'abord.

Illustrant ce caractère par les proverbes de notre corpus dont : « *Ttcat aɣ aksun lxṣart d iddan taɣ aɣṛum »*, (Litt. : mangeons de la viande, celui qui viendra par la suite, il mangera du pain). Qui signifie : Réservons le bien pour nous et le reste pour les autres. Bien sûr, l'utilisation du proverbe est inhérente à son contexte -pour éviter le préjugé de dire que c'est une communauté de biens matériels- or, l'esprit de la solidarité et de l'union est omniprésent dans toutes ses manifestations. Etre égoïste et jaloux est une nature de l'être humain d'une façon générale. Le proverbe est un cas qui explique cette universalité des valeurs, c'est un genre littéraire qui voyage dans le temps et dans l'espace.

« *Ur da treẓẓa tfullust tiglay nns*». Ce proverbe est une leçon pour dire à quelqu'un qu'il faut s'occuper de ses biens et qu'il évite les problèmes et les difficultés ; dans la culture française, des proverbes peuvent rendre l'équivalent: « Ne mettez pas tous vos œufs dans le même panier ».

En ce qui concerne la jalousie, nous retrouvons quelques proverbes illustrant cette nature dont :

« *mr yufi umjjuṭ mjṭen akw mdden »* (Litt. : le teigneux aimerait que les gens soient tous teigneux). Le proverbe signifie que celui qui souffre d'un défaut physique aimerait que tous les gens en souffrent. Autrement dit, celui qui est diminué voudrait que tous les autres soient diminués comme lui.

Il est important de souligner que l'égoïsme et la jalousie sont de nature humaine qu'on peut trouver dans plusieurs activités et manifestations de la vie quotidienne de l'être :

Tafuyt a xf inɣa umzil yiws.

Litt. : C'est pour un rayon de soleil que le maréchal-ferrant avait tué son fils.

Le proverbe souligne l'importance des endroits ensoleillés en l'hiver (d'une chose dont on a besoin).

Yuf ad talla mma n ka ula tulla tinw.

Litt. : Il vaut mieux que ce soit sa mère qui pleure plutôt que la mienne.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un combat ; l'homme préfère être vainqueur plutôt que d'être vaincu.

L'homme se soucie plus de son bien-être que de celui d'autrui.

4.3.3 Honneur :

Historiquement, les amazighes ont connus par leur honneur ou *nnif, lɛaṛaḍ, ssiɛr,lɛazz* etc. Ce caractère est décrit par les monographies de l'époque coloniale et de l'époque postcoloniale.

D'après M-L Gélard, l'honneur : « *participe de l'identité culturelle en tant qu'ensemble de valeurs et représentations auquel l'individu puisse s'identifie, qu'il puisse intégrer dans son être même* », (M-L Gélard, 2000 : 3497)[6]. L'honneur est un caractère de la non-soumission, un désir d'indépendance en relation avec les affaires collectives, avec la terre, et le sexe également.

Chez les Ayt Atta, l'honneur s'exerce sous plusieurs formes, dont également le turban ou *tarzziyt* / *tarzzuyt* comme une marque de l'homme d'honneur, de l'indépendance, de la responsabilité, de la valorisation de soi, et du territoire, etc.

Pour rendre ce caractère plus évident, nous allons exemplifier par des proverbes qui rejoignent le contexte :

« *Ar ittkks tissuma i siɛi nns*», (Litt. : Il enlève les ceintures à sa réputation, à son honneur. Ce proverbe se dit à propos d'une personne qui expose son honneur aux dangers pour rien. C'est un signe de déshonneur en amont et en aval, dont le terme *siɛi* qui signifie la réputation ou une renommée décorée métaphoriquement par *tissuma* (des

[6] Voir *Encyclopédie berbère* (XXIII), *Hiempsal –Icosium,* Aix-en-Provence, Edisud.

motifs décoratifs). Le fait alors d'enlever ses motifs décoratifs à sa réputation et à son renommée expose la personne à une situation de honte et de déshonneur. L'on trouve, ainsi, un équivalent approximatif en Français : « Il ne sert à rien de montrer les dents lorsqu'on est édenté ».

L'honneur reflète le statut économique, culturel et social de l'être. On ne relève pas le défi d'un inférieur, ce serait se déshonorer soi-même :

Awey d taḥwaṛt ar imi n tgmmi n uḍggwal tṛṛeẓt tts (Litt. : ramène l'assiette jusqu'à la maison du beau-père, (et) casse-la). Ce proverbe montre bien qu'il ne faut pas se déshonorer devant une personne dont on est censé présenter les honneurs (le beau-père). L'honneur permet de délimiter les frontières des groupes sociaux et de leur assigner leurs rôles et fonctions au sein de la société (M-L. Gélard 2000).

« *Ur da izddeɣ waka g umazir n ifiɣr* », (le varan gris et le serpent ne cohabitent jamais), *Aka* (le varan gris) et *ifiɣr* (le serpent) sont des ennemis jurés ; ils ne peuvent en aucun cas cohabiter dans un même foyer. De même pour deux personnes ennemies, elles ne peuvent pas vivre dans un même endroit ou sous le même toit.

4.3.4 Parole et acte :

Spillman commente le caractère des Ayt Atta en disant : « *« les Ait Atta sont des traitres » ; mais il leur arrive souvent de respecter la parole donnée* », (Spillman, 1936 : 34). En ce qui concerne la parole donnée et l'acte, nous allons décortiquer ce caractère chez les Ayt Atta par le biais de leurs proverbes.

Citons comme exemple « *Ku tixsi tugl s uḍaṛ./s aḍaṛ»* ,(Litt. : Chaque bête est suspendue par sa propre patte), ce proverbe signifie que tout un chacun doit assumer la responsabilité de ses actes, et tenir sa parole. Nous n'avons que ce que nous méritons et ce à quoi nous sommes destinés, comme une brebis qui finit accrochée à un piquet pour être dépecée. Sur le plan du signifiant, ce proverbe met en garde que chacun est jugé selon ses actions.

« *Wenna iwttn iɣf nns ur da yalla*», (Litt. : Qui frappe soi-même ne pleure pas). Ce proverbe explique aussi ce caractère d'assumer la responsabilité et les conséquences de ses actes et de sa parole tenue.

Toujours en relation avec la parole et l'acte, on trouve généralement que les personnes qui lancent souvent les paroles ne respectent pas leurs promesses ; ce fait est abordé dans cet exemple : « *Imi innan : « ṣuḍ », iṣud* », (Litt. : Que la bouche qui dit : «souffle», souffle elle-même) : ce proverbe incite la personne qui demande aux autres de faire une chose de la faire lui-même. Autrement, c'est plus facile à dire qu'à faire. Ce proverbe est bien connu des moralistes. Il manifeste la distance inévitable qui existe entre la personne qui donne un avis ou un conseil et celle qui va décider et subir les conséquences concrètes de sa décision. En définitive, chacun reste seul en face de sa décision. C'est pourquoi, les moralistes sont invités à une grande prudence lorsqu'ils sont consultés. Les français disent que : « Les conseilleurs ne sont pas les payeurs ».

4.3.5 Qualité et défauts :

L'être humain a ses qualités et défauts d'ordre moral et physique, car personne n'est parfait. Parmi ces qualités et ces défauts, on trouve, l'égoïsme, la peur, la jalousie et bien d'autres. Dans la littérature orale amazighe, les qualités et les défauts de la personne sont été signalés et traités sous différents angles.

Un premier proverbe rend compte de ces traits comme suit :

« *Ird inw day*», (Litt. : Je veux mon grain de blé seulement (disait la poule)), l'origine de ce proverbe est un conte d'une femme et de sa poule (voir l'annexe) ; sur le plan du signifié, ce proverbe montre la qualité de quelqu'un qui est égoïste, et têtue comme la poule qui veut le grain de blé que la femme a mangé. Il se dit souvent à une personne qui insiste sur une chose ou une affaire déjà faite, le cours des choses ne pouvant être changé.

Parfois, les gens ne savent pas comment profiter de leurs biens, ils s'occupent dans la plupart du temps plus des affaires des autres que des leurs, alors on leur dit que : « *Ugern icergan bab n tgni*», (Litt. : On fait mieux un travail pour les autres que pour soi-même). En français on trouve cette expression : « Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés ».

4.3.6 L'habitude :

L'habitude est une façon d'agir répétitive et souvent identique, elle peut être négative ou positive sur l'individu, c'est-à-dire elle peut être une qualité ou un défaut. Or, cette nature apparait sous formes métaphorique et imagée dans les proverbes, par un certain nombre de noms d'animaux souvent domestiques. « *Tnnemyar taɣaḍṭ nnk tibawcin* », (Litt. : Ta chèvre est habituée aux petites fèves). Ce proverbe se dit quand une personne n'arrive pas à se débarrasser d'une mauvaise habitude. Il se dit aussi d'une personne qui est habituée de bénéficier d'un avantage et qui en abuse. Dans ce proverbe, on assimile la personne concernée à une chèvre qui est habituée aux grains de fèves.

Une autre version qui exemplifie le même sens proverbial : « *Innmyar uɣyul nnk timzin* », (Litt. : Ton âne est habitué à manger de l'orge), l'objectif étant de critiquer une personne fainéante mais exigeante. L'habitude est une seconde nature dont on se débarrasse difficilement. De même, les vieilles habitudes ont la vie dure comme disaient les français, « *Snnmyir da iẓẓi* », (Litt. : L'habitude fait la dispute), s'habituer à une chose a une conséquence de dispute. La vérité et la sagesse morale qu'on peut dégager dans ces proverbes est qu'une personne ne doit pas compter sur les autres et sur les leurs secours, mais il faut compter sur soi-même et être courageux. La façon dont on s'exprime et dont on agit accompagne et dévoile notre caractère et notre identité.

Du point de vue linguistique, l'habitude est marquée dans le thème verbal des verbes constituant les proverbes (*tnnemyar, snnmyir, innmyar, tsttant,…)*[7]. Sur le plan morphologique et historique, ce thème est effectivement un dérivé à valeur itérative ou durative. Comme l'affirme Chaker entre autres, ce thème de l'habitude trahit immédiatement sa nature originelle de forme secondaire, il est souvent marqué par la présence de verbe *nnmyir* (habituer). (Chaker 1999 : 3264)[8], de même pour quelqu'un qui est habitué à quelque chose, cette qualité est durative de ses habitudes.

[7] Voir annexe thématique de l'habitude.
[8] Voir Encyclopédie Berbère, N°21 | Gland – Hadjarien, Aix-en-Provence, Edisud.

4.3.7 Responsabilité et indépendance :

La responsabilité dans sa définition globale renvoie à la charge ou la fonction d'être autonome et responsable. Etre responsable signifie dans nos traditions être capable d'assumer ses actes et ses actions. Nous remarquons dans les proverbes que la thématique est souvent liée à la bravoure et au courage des individus au sein du groupe.

Sur le plan pédagogique, ces proverbes montrent qu'il est honteux pour un homme d'être pris en charge par un autre homme : « *Ur da ittasy urgaz argaz, ar mk t yusey s tmḍelt*», (Litt. : Un homme ne porte pas un homme, sauf s'il le porte au tombeau).

Pour une autre version semblable sémantiquement de ce proverbe, nous retrouvons ce proverbe métaphorique expliquant la notion de la responsabilité et de l'indépendance : « *Ur da ittasey udis adis* », (Litt. : Un ventre ne porte pas un autre (ventre)).

Ces deux énoncés proverbiaux montrent bien qu'un homme '*argaz*' ne peut s'occuper d'un autre homme sauf en cas de décès, de même pour le deuxième exemple qui simplifie cette notion de responsabilité dont un ventre '*adis*' ne peut pas nourrir un autre ventre. Dans notre société, l'honneur de l'homme réside dans ses fonctions et ses responsabilités. Or, chaque personne doit être courageuse et assumer ses multiples responsabilités et ses erreurs : « *Ku taɛnnut tɣey i waggra nns*», Litt. : Chaque marmite peut prendre sa casserole percée (couvercle)). *taɛnnut* (la marmite ou la jarre de couscous, signifie à la fois l'homme et ses culpabilités, et *aggra* (la casserole percée) signifie les responsabilités. Pour paraphraser ce proverbe, on peut dire que chacun est capable de prendre ses responsabilités et assumer ses devoirs et sa capacité d'autonomie.

4.3.8 La ressemblance :

La ressemblance est la similitude d'aspect physique et/ou de comportement entre deux ou plusieurs personnes. Dans notre corpus, il sera question de voir comment les Ayt Atta traitent cette question de similitude entre les personnes et l'image donnée aux personnes semblables.

D’abord, comme signalé dans le deuxième chapitre[9], les Ayt Atta sont une unité tribale fondée sur une organisation sociopolitique et historique, ce qui permet d’avoir des similitudes entre les individus de la communauté en question. Cette similitude peut être négative ou positive, d’un point de vue des mœurs et des comportements des gens. C’est une sorte de généralisation comme l’affirme ce proverbe: *« Yuwn waṭu ayd akw tla tiskert »*, (Litt. : C’est une seule odeur que possède l’ail). Ce proverbe peut renvoyer aux personnes méchantes semblables et aux personnes de bonnes qualités, d’où le terme *tiskert* (l’ail) qui a une odeur forte et caractéristique bien connue et unique ; de même pour deux ou plusieurs personnes qui ont les mêmes comportements marqués, elles sont comme l’odeur de l’ail. Ainsi, la ressemblance est marquée au niveau des liens de parenté dont : « *Ku ilɣ ittfar aqbu nns*», (Litt. : Chaque branche suit le tronc de son arbre). Ce proverbe se dit quand il y a un lien de similitude entre des personnes proches comme étant une branche qui suit et ressemble à son tronc d’arbre. Une autre version de ce proverbe qu’on trouve dans le Robert des proverbes (la rubrique des proverbes berbères) : « L’arbre suit sa racine » ou dans la culture français : « Tel père, tel fils ».

4.3.9 L’orgueil :

L’orgueil est une opinion trop avantageuse de soi-même. Cette opinion exagérée de sa valeur personnelle est représentée dans les proverbes amazighes dans plusieurs manifestations individuelles et collectives dont :

« *Ur da ittlɣ udm nns xs azger*», (Litt. : Il ne lèche son visage que le bœuf), ce proverbe se dit à quelqu’un qui chante sa propre louange et pour le rabaisser on le compare à un bœuf qui lèche son visage, c’est une forme d’éloge sur soi.

A un degré interpersonnel, un autre exemple illustre l’orgueil entre deux personnes : « *Tnna trgwa iwiɣ akurr inna ukurr tiwyi trgwa »*, (Litt. : la figue verte flotte sur l’eau et croit que c’est elle qui porte l’eau), d’où *akurr* représente une figue verte qui se caractérise par la légèreté et donc facile à être flottée sur l’eau, de même pour une personne qui ignore plusieurs choses et croit que c’est elle la sage et la savante parmi les autres. Ce trait de caractère se retrouve souvent chez les gens ignorants, comme l’affirme l’expression proverbiale française « *L’orgueil s’installe au large dans une tête vide* »

[9] (*cf*. aspect historique et géographique succinct à la tribu des Ayt Atta).

4.4 Thématique relative au savoir :

4.4.1 Education :

L'éducation dans les sociétés à tradition orale se caractérise par l'enseignement des règles de conduite sociale et culturelle et celles de formation des facultés physique, morale et intellectuelle qui président à la formation de la personnalité. Cet enseignement se fait souvent par le biais de la littérature transmise de bouche à oreille dans le milieu familial et social d'une communauté donnée.

Le proverbe est l'un des piliers littéraires qui permettent de transmettre un savoir d'une génération à une autre ; c'est un outil pédagogique par excellence d'où son contexte d'énonciation et ses fonctions diverses. Parmi les proverbes à traits éducatifs nous trouvons « *Sg tamẓit ayd ittawey uɣanim tanumi* », (Litt. : C'est depuis tout petit que le roseau se met à être droit), ce proverbe se caractérise par le sens de l'éducation et la croissance de l'être humain depuis sa naissance jusqu'à l'âge ultime, d'où le terme *sg* (depuis) marque ce processus de croissance que aɣanim ou le roseau (l'individu) peut être bien éduqué, sincère d'où le terme *tanumi (*ou la bonne éducation) exemplifie cette éducation.

Une autre version de la bonne éducation et la bonne croissance se remarque dés l'enfance : *« idhr ikrr sg usttur »*, (Litt. : Le joli agneau apparait dés l'écurie / L'agneau qui fera le mouton ne se confond point). Un enfant qui deviendra un bon homme se distingue dés le bas âge au milieu de ses frères. « C'est au pied du mur que l'on voit le maçon ». Or, la personne en question peut être maladroite comme un roseau tordu dés son enfance ou comme mauvais agneau également. Ce proverbe met en question la valeur de l'éducation primaire de l'enfant dés son premier âge. En français, on trouve une expression proverbiale qui illustre cette idée, « Tel est l'enfant, tel sera l'homme ». De la même lignée, ce proverbe « *Almmud ar timḍelt* », (Litt. : L'apprentissage jusqu'au tombeau) montre l'importance du savoir et de l'apprentissage qui sont le gain de la vie. D'où l'apprentissage doit suivre l'être humain depuis sa naissance jusqu'à la mort « ce qu'on apprend au berceau dure jusqu'au tombeau ».

En ce qui concerne l'éducation et l'auto-formation de l'individu au milieu familial et social, nous remarquerons la présence des proverbes qui tracent le chemin de l'individu lors de sa croissance et sa relation avec l'éducation : « *Kud ikkat umzil,*

ittlmad yiws », (Litt. : Au fur et à mesure que le forgeron martèle, son fils apprend). On n'apprend pas d'un seul coup, mais petit à petit et en pratiquant par l'observation disant participante, d'où le verbe lmd (savoir, connaitre, apprendre, etc.) est à l'inaccompli, ce qui explique que l'enfant apprend au fur et à mesure auprès de son père, de son propriétaire.

Le thème de l'éducation et les relations des comportements entre les enfants et leurs parents relèvent souvent des imitations, « *Dinna ikka issegni ikk t ifilu* », (Litt. : Là où passe l'aiguille, le fil le suit// la ficelle passe par où passe l'aiguille). Nous héritons souvent des parents notre conduite. Ce proverbe signifie que les petits auront le même comportement que les grands, cela dit, que le fil / fils suit toujours l'aiguille / le père.

Comme les autres genres de la littérature orale, les proverbes ont une fonction éducative dans la société et permettent de transmettre tous les aspects culturels de cette même société. Nous en donnons un échantillon comme suit :

Iwhn yiwl, almmud a xf nn illa wawal.

Litt. : Se marier, c'est facile, le problème est l'apprentissage des enfants.

Inker d uldjig g trfa.

Litt. : La fleur a poussé au beau milieu de la bouse.

(Quelque chose à laquelle on ne s'attend pas, des beaux enfants de parents laids). Se dit pour un bon enfant qui grandit au sein d'une mauvaise famille.

Ur da igrred wuccn.

Litt. : Le chacal ne se domestique pas.

Se dit lorsqu'on n'arrive pas à éduquer un enfant des autres.

4.4.2 Sagesse et savoir :

Le proverbe lui-même est une sagesse, mais il peut avoir une capacité de transmettre des sagesses, des savoirs et des savoir-faire. Cet aspect est en relation avec les expériences vécues de l'individu au sein de son milieu.

« Wenna xf ikka ifiɣr da t issiwid ugatu », (Litt. : Quiconque est piqué par un serpent, a la phobie des cordes). Ce proverbe renvoie à une expérience familière. Il n'est pas facile de savoir si une chose allongée est une corde ou un serpent sans s'en approcher, voire être victime d'une piqûre. Ainsi, si l'on se fait prendre une fois en touchant un serpent, on redoublera de prudence même à l'égard d'une corde, justement parce qu'on ne sait pas si elle est une corde ou un serpent. Le proverbe dénonce ceux qui sont trop prudents après avoir connu un échec. Mais mieux vaut cet excès de prudence plutôt que d'être incapable de tenir compte de ses expériences passées et de ses échecs. En français, on trouve des expressions équivalentes à savoir, « Chat échaudé, craint l'eau froide » et « l'expérience donne la sagesse ».

La sagesse des gens se marque alors dans les proverbes à travers leurs expériences, leurs relations avec la nature et avec la société, *« ig tsawl tgnut g ssmaym (ɣuct) zzenz akal tsɣt actal »*, (Litt. : Quand il y a de la pluie (tempête) en plein été, vend ton pays (terre, territoire) et achète des ovins). Ce proverbe montre bien que la pluie de l'été rend toute l'année verdoyante, un bon climat pour le troupeau. On pourrait y voir un proverbe météorologique marquant les périodes dans une saison : en été, la période de la sécheresse et de la rareté des précipitations. Il peut être un conseil de sagesse pour un cultivateur ou un berger. S'il y a de la pluie lors de cette saison, il vaut mieux vendre la terre et acheter un troupeau.

Le proverbe renseigne sur les ressources économiques, plus précisément la succession et la priorité des ressources économiques les plus fiables, vu le changement météorologique, voire éthique (faire les choses selon leur ordre naturel).

Du point de vue linguistique, on notera le parallélisme phonique entre les deux derniers termes. En effet, *akal* et *actal* ont la même structure morphologique, le même genre (masculin), le même nombre (singulier) et surtout, ce qui retient l'attention de l'auditeur, c'est la rime des deux termes.

Inna as wuccn: « Tenna mi sswiɣ iman, zun ts ttciɣ ». Litt. : Le chacal a dit : « Celle (la brebis) que j'ai essayé (de manger), vainement, c'est comme si je l'avais mangée. Se dit chaque fois quand on a échoué dans une entreprise. Cela compense l'effort déployé et permet de supporter la déception. *Uccen* ou le chacal symbolise la ruse et l'art de parvenir à ses fins par des moyens habiles et trompeuses. De même pour une personne qui apprend par les expériences vécues.

4.4.3 Vérité :

La vérité est une qualité d'une chose ou d'une personne conforme à la réalité des faits. Dire la réalité des choses est à la fois une particularité intéressante et difficile. Disons que ces choses sont à la fois dangereuses et empreintes d'une certaine sagesse : « *Mad iɣiyn ad as yini i yizm: « ijĵa yak imi»? »* (Litt. : Qui pourrait dire au lion : « ta bouche pue »). Ce proverbe a une multitude de sens dans la mesure ou on ne peut pas contredire la parole d'un homme puissant (le lion symbole de courage et d'autorité), ou bien on doit garder de dire toute la vérité, etc. Cet énoncé proverbial met en scène le pouvoir symbolique et matériel d'un homme ayant l'autorité. La domination du lion est une caractéristique de force, de dominance, de pouvoir, de gouvernance dans le royaume des animaux, de même pour la communauté des Ayt Atta et bien d'autres dans ce pays. Donc, un pauvre ne peut pas dire toute la vérité sur un homme puissant, « Toute vérité n'est pas bonne à dire » comme disait le proverbe français.

4.5 Thématique de la société

Ce volet aura à traiter, à travers les proverbes, les caractéristiques relatives à la société amazighe en général et celle des Ayt Atta en particulier. Parmi ces thématiques, nous avons le résultat d'une chose qui finira par un succès ou un échec, « *Ayenna d ibbey uglzim awin t waman* », (Litt.: ce que rapporte la pioche, l'eau le remporte). Ce proverbe montre qu'on ne peut rien épargner si les besoins ou les dépenses sont trop importantes, à savoir que lorsqu'on creuse une rigole, le peu de terre que rapporte la pioche est vite enlevée par le courant d'eau, de même pour une personne qui dépense ce qu'elle gagne dans des futilités . Dans la tradition, on dit aussi : « *tayrza n ulɣm* » (ce que le chameau vient de labourer, il le tasse (en le piétinant)), ou « *aynna d irura wass ittct yiḍ* », (ce qu'on gagne dans la journée on le dépense la nuit).

Un autre proverbe renvoie à la même situation comme lorsqu'on essaie vainement de s'agiter pour un objet inaccessible : *« Illa uɣu g tgwwit, ihwwl ṛbbi izan bṛṛa »*, (Litt. : Le lait est dans l'outre, les mouches s'agitent en dehors), c'est-à-dire que les mouches n'ont pas accès au lait contenu dans l'outre. Ce proverbe remonte à une

époque où le lait a une symbolique de protection, d'excuse, et d'intégration (M-L. Gélard, 2004 : 10).

En effet, la thématique de l'échec et du succès renvoie dans les proverbes de notre corpus et d'autres à une sorte de résultat d'une expérience vécue. Il existe également un stade médium entre l'échec et le succès : *« Mk ur id tiwiy udi, tawy i d aɣu »*, (Litt. : Si elle n'amène pas de beurre, elle amène le petit lait). Si je n'ai pas une grande part, j'aurai une petite (au moins).

4.5.1 Droit / justice et injustice :

Dans chaque société, des notions universelles telles que la justice, le droit et l'injustice sont présentes. En tant que grande tribu, les Ayt Atta se distinguent par leur azerf empreint de démocratie et qui régit l'organisation sociale, juridique et politique.

Cette thématique est relative également à d'autres valeurs et d'autres aspects à savoir l'égalité, la démocratie et bien d'autres ; ce qui se fait voir dans ce proverbe : *« Ddaɣ g d ingi wasif, ur issin tabḥirt n ugrram »*, (Litt. : Lorsque le fleuve est en crue, il ne connait pas les champs du saint). On est tous égaux devant une loi (naturelle ou positive). De même pour un fleuve en crue qui détruit le champ ou un jardin d'un saint qui a une position sociale très importante et respectable par la communauté. Il importe de signaler que dans notre société, le saint occupe une position symbolique qui représente la pacification, c'est-à-dire une position qui ne doit être objet d'une agressivité.

Ernest Gellner avait mentionné ce caractère pacifique du saint en disant : « *pacifism : an agurram will be revered and not be an object of agression, and so will be able to survive without defending himself – and be excepted to do so, an allowed to do so without – general earning contempt*. » (E. Gellner, 1969 : 75). Pour une traduction française : « pacifisme : un agurram peut être révéré, ce n'est pas un objet d'agression, et il peut survivre sans défendre soi-même –généralement son salaire est méprisé. ». Le fait que les biens d'un saint sont égaux avec ceux d'un homme qui ne l'est pas est une sorte de justice et d'égalité sociale. De même, pour un riche et un pauvre, un homme qui détient une autorité et un autre qui ne détient rien…etc. Ces

valeurs de la justice et de l'égalité sont fondamentales dans les proverbes amazighes qui ont pour objet d'enseigner aux futures générations les valeurs humaines universelles.

Or, l'injustice et la tyrannie se retrouvent presque dans toutes les sociétés comme la nôtre qui exemplifie cette autocratie dans ce proverbe : « *taḍaṛt n wujil ay ibbin agertil*, (Litt. : C'est le petit pied de l'orphelin qui a usé la natte), ce proverbe traite la question de la tyrannie contre un homme faible c'est-à-dire qu'on n'attaque pas une personne en état de faiblesse. D'où le recours au thème de l'orphelin qui représente un statut de pauvreté et de faiblesse dans notre société. Un orphelin est une personne qu'on doit normalement aider, respecter, et soutenir.

4.5.2 Travail :

Le travail est l'exercice de l'activité professionnelle. Il est une activité nécessaire, un besoin absolu. Travailler c'est avoir un certain respect, honneur, gloire. Cette activité a une relation directe avec le développement, l'évolution, l'initiative des individus dans leur société. Les genres de la littérature en général et les proverbes en particulier reflètent le rapport entre les individus et leur environnement. Ce rapport met en valeur les aspects culturels de la pensée de l'être amazighe face à la nature, à la société, etc.

Dans la communauté des Ayt Atta, un bon nombre de proverbes représentent cette activité.

« ɣalɣ idd fud ayd ittasin dis, zziɣ dis ayd ittasin fud », (Litt. : Je croyais que c'était les jambes qui portaient le ventre, alors que, c'est le ventre qui porte les jambes (en les nourrissant). Ce proverbe se dit pour montrer l'importance de la nourriture. Les genoux ne portent pas un ventre vide. Un correspondant en français serait : « Un sac vide ne tient pas debout ». Ce proverbe met en scène la relation entre le genou et le ventre comme étant des organes qui jouent un rôle très important dans le corps de l'homme. *Afud* ou le genou symbolise la force, le courage, la puissance, la vigueur et la bonne santé, et *Adis* le ventre qui représente une source de l'énergie et de la nourriture qui assume et garantie la force et le courage.

Sur le plan linguistique, on notera la répétition des items nominaux et verbaux (*Afud*, Adis et asy), ces deux items nominaux sont présentés dans ce proverbe sans la

voyelle initiale. Cette chute répond au principe de la brièveté et de la condensation. Nous remarquons que la première partie du proverbe introduite par le verbe *ɣalɣ* (je croyais) explique l'imagination et l'estimation, alors que la deuxième partie introduite par la conjonction *zziɣ* (alors que) marque une opposition du contenu de la première partie. Cet énoncé proverbial met en question la morphologie des organes de l'être vivant. C'est un proverbe anatomique qui représente le rapport entre les organes. Le genou d'un point de vue morphologique c'est celui qui porte le ventre parce que les genoux constituent la partie inférieure du corps, (la première partie du proverbe) et le ventre, qui se situe au milieu du corps humain (partie centrale), fonctionne comme organe de la digestion. La relation entre les deux organes relève de la complémentarité, l'un renforçant l'autre, ce qui veut dire que l'un ne peut fonctionner sans l'autre.

Sur le plan socioculturel, ce proverbe se dit pour expliquer la valeur du travail, et de l'indépendance et l'autonomie des personnes qui ne doivent compter que sur les efforts qu'elles déploient elles-mêmes pour subvenir aux besoins de leurs familles.

Pour inciter un homme à un travail quelconque, on cite ce proverbe : *« Lɛdu n uskkin d asekka »*, (Litt. : l'ennemi d'une affaire c'est demain / Ne tarder pas les choses d'aujourd'hui jusqu'à demain), c'est-à-dire, quand on a une tâche à accomplir, on doit le faire le plus rapidement possible et ne pas se dire qu'on le fera plus tard, « Ne remettez jamais à demain ce qui vous pouvez faire aujourd'hui ». Ce proverbe laisse entendre que pour réussir sa vie, tout travail doit être exécuté au temps et au moment convenable et ne doit jamais être reporté pour une date ultérieure ou indéterminée, dont asekka a deux sens dans notre culture, le premier pour dire demain (le jour qui suit aujourd'hui) et le deuxième sens c'est pour signifier un futur proche mais non déterminé.

Comme signalé plus haut, le proverbe est un genre littéraire « *contextualisé* », nous trouvons dans notre corpus un certain nombre de proverbes qu'on peut traiter sous divers angles, comme ce proverbe de la région du Dadés (vallée située au versant sud du Haut Atlas) :

« Izgarn n DADES ayd ikrrzen akal n DADES », (Litt. : Seuls les bœufs de Dades labourent la terre du Dadés), on peut interpréter ce proverbe selon son contexte ciblé. Il

peut donc rendre compte des relations amicales et du mariage et donc il voudra dire qu'il est plus convenable que chacun se marie dans sa communauté.

Un second sens peut se dégager du proverbe et ayant trait au domaine de l'agriculture d'où le verbe *kerz* (labourer) en est la preuve. Autrement dit le proverbe démontre le caractère de l'homme De Dades et son attachement à sa terre.

Historiquement, ce proverbe remonte à une période très ancienne parce que le fait de labourer avec les bœufs est une tradition ancestrale et ancrée chez les amazighes. Mais, aujourd'hui, le labour se fait souvent à l'aide des mulets pour les petits champs et par les machines dans les grandes surfaces. On peut dire que cet attachement à la terre est relatif à la nature de la vallée de Dadés qui constitue une source d'eau permanente pour les récoltes locales des habitants.

En relation avec le labour, nous avons un autre proverbe dans le même sens :

« *Mr da ikrrz igdi ur itstta ilammn* », (Litt. : Si le chien se mettait à semer, il n'aurait pas mangé du son). Ce proverbe met en valeur le travail. La fainéantise ou la paresse ne payent pas, car c'est parce que le chien ne travaille pas qu'il mange du son. Une personne n'est récompensée que par le mérite et l'effort. Un correspondant en français serait : « Qui sème le vent récolte la tempête » ou encore « qui ne tente rien n'a rien ».

En effet, faire un travail comme celui de labourer, mérite une récompense plus que le son et vice versa. En outre, obtenir quelque chose exige parfois quelques sacrifices et quelques abnégations : « *Ur illi ka bla ka* », (Litt. : Il n'y a rien sans rien. Ce proverbe illustre indirectement, que l'obtention d'une chose ne peut se faire qu'à travers quelques sacrifices. En français on trouve un certain nombre d'expression équivalentes à savoir « Rien ne se fait sans rien », « Il n'y a pas de rose sans épines », « donnant, donnant ».

Le travail et les efforts dans notre culture reflètent un caractère d'indépendance, de courage et d'autonomie de gestion. Le caractère d'indépendance et d'autonomie ressort de ce proverbe :

« aḥḥ a wenna s ur tzggwaɣ tɣma nns », (Litt. : Malheur à qui n'a pas ses propres (muscles de cuisses) forces. C'est-à-dire quand on veut quelque chose, il ne faut compter sur personne, car on ne peut pas forcement être satisfait du résultat. Etre indépendant c'est qu'il ne faut compter que sur soi-même.

D’un point de vue linguistique, *taɣma* (les muscles de la cuisse) symbolise la force et le courage, à condition que ses muscles soient puissants c'est-à-dire en couleur rouge, sachant que, dans notre culture, la couleur rouge reflète le caractère de puissance au sens anatomique qui signifie l’activité et la dynamique. En français, on trouve ce proverbe qui a le même sens : « On n’est jamais bien servi que par soi-même ».
Un autre exemple illustrant cette thématique relative à la société et au travail :

Timqqit s tmqqit as inggey wasif. Litt. : Goutte à goutte que le fleuve grossit. Autrement dit une addition des petites choses font total important. Il faut toujours compter sur la continuité pour réussir. Dans le même sens en français : « Les petits ruisseaux qui font les grandes rivières ».

4.5.3 Racisme :

Le racisme est une idéologie qui repose sur la différence des races et la supériorité de certaines, en prônant souvent l’élimination des autres. Historiquement, les Ayt Atta ont une vision négative des personnes de couleur appelés communément dans la région ‘*les ḥaratins’*, même s’ils font partie de la tribu (G. Spillman, 1936). Cette vision renvoie souvent à l’esclave ou *ismex*. Dans certaines régions de Dades en particulier, ces personnes habitent dans des *igherman* (villages) qui leur sont propres et qui portent souvent le nom de *imziln* (maréchaux-ferrants). Ces habitants sont une main d’œuvre, une source économique dans l’histoire de la région. La mémoire collective des Ayt Atta garde jusqu’à nos jours cette vision envers les ‘nègres’ à travers les genres littéraires locaux.

Le proverbe est l’un de ces genres qui illustre cette vision négative et péjorative envers cette race : *« Akw ur illi lxir g wussan daccn iḍan »*, Litt. : Même le bien n’existe point dans les jours et que dire des nuits. Ce proverbe a une connotation raciste envers les ‘nègres’, pour dire que l’on ne peut demander un service à un noir comme il n’est pas très considéré dans la région à majorité blanche et surtout qu’il est de condition économique et sociale diminuée et pauvre.

Linguistiquement, *ass* (le jour) et *iḍ* (la nuit) se caractérisent symboliquement par leur couleurs : le jour, c'est le blanc, l'amazigh, l'homme libre alors que la nuit renvoie au noir, à l'esclave.

4.6 Thématique de la nature

La nature, dans les proverbes amazighes, est un espace vivant et animé qu'il faut parcourir et déchiffrer. Plusieurs notions et un lexique très productif lui renvoient comme la montagne, la rivière, l'arbre, la météo, etc.

C'est un monde investi davantage par les préoccupations pratiques de l'homme amazighe, connu pour son activité pastorale. Il est alors attentif aux changements météorologiques dans son environnement. Les proverbes s'imprègnent souvent de ce contexte.

4.6.1 La météorologie :

Des proverbes à résonnance météorologique marquent les périodes et les saisons :

« ig tsawl tgnut g ssmaym(ɣuct) zzenz akal tsɣt actal », Litt. : Quand il y a de la pluie (tempête) en plein été, vend ton pays (terre, territoire) et achète du bétail. *ssmaym* (les quarante jours les plus chauds de l'année), sont définis par Laoust (1920) : « *du 12 Juillet au 20 Aout, sont les 40 jours de canicule : « ṣmaim »* » (Laoust, 1920 : 187). La pluie en été durant cette période de l'année rend les pâturages plus verdoyants, ce qui doit profiter au berger plus qu'au cultivateur.

Sur le plan linguistique, on notera le parallélisme phonique entre les deux termes les plus marqués dans les proverbes. En effet, *akal* et *actal* ont la même structure morphologique, le même genre et le même nombre et surtout, ce qui retient l'attention de l'auditeur, c'est la rime et la tonalité des deux termes.

Les termes 'terre' et 'bétail' relèvent d'un champ identique chez les Ayt Atta et sont indissociables de la pluie, source de vie.

Il y a deux probabilités à signaler : la première renvoie à la période des sécheresses il vaut mieux garder la terre / le territoire, qui est un capital matériel et symbolique, la deuxième c'est que lors des pluies, même si on vend les terres, l'on peut bénéficier des pâturages verdoyants en achetant les ovins qui peuvent y brouter.

Le proverbe met en scène le caractère et le mode de vie des Ayt Atta en particulier, qui se caractérise par la transhumance et le nomadisme, encore plus que par la culture ou l'agriculture. Avoir de la pluie dans le mois d'Aout est presque une aubaine, une générosité de la nature.

D'ailleurs, en amazighe on trouve souvent une figure de style très répandue dans les proverbes et qui est la personnification. Dans ce proverbe, on voit la personnification du mois de Mars qui constitue l'heureux ou le malheureux de toute l'année.

*« Inna as maṛṣ : mk d usiɣ hat usan d akw, ur d usiɣ hat ur d tusi awd yat. », (*Litt.: (le mois de) Mars a dit : « si je suis beau tout le reste (les autres mois de l'année) seraient beaux, et si j'étais mal tout le reste serait mal). Ce proverbe montre bien que le mois de mars est le capital de toute l'année. S'il pleut durant ce mois, la cueillette s'annonce très bonne durant toute l'année.

Sur le plan agronomique, la bonne et la mauvaise récolte dépendent du mois de mars, parce que les pluies sont abondantes et font la joie de la nappe phréatique et les cours d'eau. En français, un proverbe équivalent met lui aussi ce caractère intrinsèque à ce mois : « Pluie de mars grandit l'herbette et souvent annonce disette ».

4.7 Conclusion

En somme, comme dit le proverbe suédois : « les proverbes disent ce que le peuple pense », nous avons étudié dans ce chapitre les thématiques les plus remarquables dans la vie quotidienne des Ayt Atta, au niveau des conditions humaines, leurs relations et leur nature, le rapport entre l'homme et la société, entre l'homme et la nature tout en essayant de décortiquer comment ces communautaires pensent, ainsi que leur mode de vie, leur mode de penser et comment ils s'organisent. Il est intéressant de souligner que les thématiques que nous avons choisies dans cette étude ne reflètent pas toute la vie, les circonstances et les manifestations des Ayt Atta, mais nous avons cité les plus intéressantes dans leur vie.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, nous pouvons affirmer, de prime abord, que la notion de proverbe est difficile à cerner. On ne peut la saisir qu'en distinguant ses divers aspects formels, sémantiques et historiques.

Le proverbe est d'abord un fait de langue, précisément une phrase complète ou elliptique. Cette phrase est brève et rigide, ayant des caractéristiques particulières : archaïque, structure régulière, etc. Avant même de percevoir cette structure, on est frappé par des traits moins essentiels, mais très fréquents : pour la forme, on a les assonances, les répétitions, les rythmes, les rimes, etc., par un choix de mots usuels, souvent brefs. L'emploi de la métaphore, qui transfère le sens de la phrase d'un élément concret servant de prétexte à une valeur abstraite, est extrêmement fréquent. Cette métaphore sert de support à un riche contenu de symbole qui relie le proverbe à tout le champ du discours symbolique. La signification du proverbe est dans l'ensemble, sans surprise : il s'agit d'une vérité générale, d'une constatation donnée pour universellement vraie.

Ces divers caractères suffisent, si non à définir strictement le proverbe, du moins à le reconnaitre parmi les formes simples de la littérature amazighe.

Il est très difficile et obligatoire en même temps de parler du proverbe, de le définir si l'on oublie qu'il ne s'agit pas d'un objet démuni de sens, conservé dans des archives, comme toutes les productions collectives du discours (contes, devinettes, chants), Elles n'existent que par leurs emplois vivants. Et c'est pourquoi nous nous sommes interrogés, dans notre présente étude, sur la signification linguistique et culturelle du proverbe, la qualité et la beauté de sa structure, les contenus sémantiques, syntaxiques et culturels qu'ils véhiculent.

Le patrimoine oral amazighe est très riche. Il nous incombe d'en faire la collecte, de le sauvegarder, de le perpétuer et aussi pour permettre à nous étudiants d'y trouver matière à explorer et à exploiter.

En amazighe en général et chez les Ayt Atta en particulier, la littérature proverbiale est abondante. Mais elle est restreinte aux zones rurales, dans les villages où les

personnes âgées sont encore respectées parce qu'elles sont encore porteuses de la mémoire collective de nos ancêtres et qui sont très écoutées par les jeunes générations.

La traduction de notre corpus s'est heurtée à plus qu'un écueil. Les proverbes amazighes reposent souvent sur les procédés formels (rimes (rimes internes), allitérations, assonances) dont la traduction a entrainé, sauf coïncidence, la déperdition totale. Pour ce faire, nous avons essayé de traduire approximativement le sens du proverbe.

Le classement effectué sur la base de l'expression a mis l'accent sur les thèmes et les rubriques des proverbes. Ce classement nous a permis de dégager les thèmes traités dans l'analyse culturelle et sociale des proverbes : dont les principaux : les conditions humaines, les relations humaines, la nature humaine, la thématique relative à la société, la thématique relative à la nature et la thématique relative au savoir.

A propos de ces thèmes, ces remarques ont été notées :

- Les thèmes liés aux conditions sociales et culturelles ont presque tous disparus ; leur usage s'accommode à des conditions actuelles du discours dans le milieu des Ayt Atta,
- Le contenu du proverbe amazighe qui condense et organise son sens, qui frappe l'esprit et qui facilite la rétention,
- Ces thèmes reflètent le mode de vie, le mode de pensée des Ayt Atta et des amazighes d'une manière générale.

L'analyse linguistique des proverbes nous a permis de mettre en évidence les contenus phonétiques, syntaxiques, lexicaux et sémantiques implicites véhiculés par les proverbes étudiés.

Quant à l'analyse culturelle et anthropologique des proverbes, elle nous a permise de tracer le sens culturel tout en dégageant les manifestations de l'homme dans sa communauté. Cette analyse nous a permise aussi de cerner et de voir comment cette

population perçoit (ou conçoit) la vie et les principes qui sont des valeurs intrinsèquement liées souvent au contexte géo-social à l'échelle locale ou globale.

Cette richesse culturelle et linguistique est en voie d'extinction, les générations qui en sont les détenteurs en constituant la mémoire et le trésor qui la sauvegarde, disparaissent de plus en plus. D'où la nécessité de recueillir (collecter) d'analyser et d'étudier d'urgence les matériaux de ce patrimoine menacé de perte et, ce pour que les générations futures puissent bénéficier de leur précieux héritage qui enrichie leur civilisation, leur identité, leur existence et leur bien commun.

Protéger la tradition orale de notre société, sous ses différents aspects, c'est sauver tout un héritage tiré de l'expérience unique de nos aïeux à travers les siècles de leur histoire particulière. Etudier ces traditions dans différentes disciplines et différentes démarches est une responsabilité à assumer, c'est une façon (méthode) de faire revivre la mémoire collective de toute une communauté.

ANNEXES :

Conditions humaines

Les apparences

1. *Igdi ittaɣn ur da itstta* [*igdi ittaɣən urda itsətta*]
   Litt. : Le chien qui aboie ne mord pas.
   Ce proverbe nous enseigne que ceux qui menacent beaucoup ne sont pas les plus dangereux.
   Cf. Fr : « chien qui aboie ne mord pas »
   Cf. Fr : « le lion qui tue ne rugit pas »

2. *ssufɣ tn d lsan, wi tn izran is ttcan[ssufeɣ ten d lsan witən iẓṛan is ttcan]*
   Litt. : faites-les sortir (allusions faites aux enfants) habillés, (et) personne ne sait s'ils ont bien mangé.
   L'importance de l'apparence dans société.
   « le dromadaire blanc est-il tout de graisse »

3. *Asif ifstan ad ittawin [Asif ifəstan ayd ittawin]*
   Litt. : Fleuve silencieux qui engloutit.
   L'eau tranquille d'un fleuve peut dissimuler des dangers.
   Ce sont souvent les personnes d'apparence inoffensive dont il faut le plus seméfier.
   Cf. Fr : « Il n'est pire eau que l'eau qui dort ».
   Cf. Fr : « il faut se méfie de l'eau qui dort »

4. *Da ittinniy ka alɣwm yiɣil is akw iga tadunt [da yəttinniy ka alɣʷəm yiɣil is akʷ iga tadunt]*
   Litt. : Quand quelqu'un voit un dromadaire, il croit qu'il est fait de graisse.
   Il ne faut pas chercher quelque chose qui ne vous est pas destinée.
   Cf. Fr : « les apparences sont trompeuses »

5. *Mr da ittafa iḥrgi, yaf tinns[mr da yettafa iḥərgi yaf tinnəs]*

Litt. : Si le sourcilier trouve la solution pour les autres, si qu'il trouve ses solutions. Se dit pour critiquer quelqu'un qui prétend résoudre les problèmes d'autrui alors qu'il ne peut résoudre les siens.

Cf. Fr : « Médecin, guéris-toi, toi-même ».

Bonheur / malheur

6. *Ka yirw, ka iwt ingaẓn[ka̱ yirəw ka̱ ywwət inga̱ẓən]*

Litt. : Les uns ont un nouveau-né, les autres ont souffert de douleur.

Cf. Fr : « Le malheur des uns fait le bonheur des autres ».

7. *Ur djin yaksul waddaɣ g yiwɣ d waddaɣ iss irqqan[ud djin yaḵsul waddaɣ g yiwəɣ d waddaɣ iss irqqan]*

Litt. : Il n'est jamais semblable, celui qu'il brûle et celui qui s'en réchauffe.

Ce n'est jamais pareil lorsqu'on a un problème à cœur. Quand on n'est pas concerné par les problèmes qui pésent sur autrui, on ne cherche pas à y mettre fin tout de suite.

Cf. Fr : « Le malheur des uns fait le bonheur des autres ».

8. *Wenna tnɣa tɣʷmst ad ittinign iɣwmdan[wənna tənɣa tɣʷməst ayd ittinigən iɣʷmdan]*

Litt. : Celui qui a une rage de dents, cherche les tenailles.

Il s'agit des tenailles de l'arracheur de dents. Quand on a vraiment besoin de quelque chose, on devint diligent, on fait, sans peine de longs trajets pour atteindre son but.

Cf. Fr : « Le besoin fait la vieille trotté »

9. *Ur da ak ittstta xs aqidur zark illan[ur da ḵ ittsətta xs aqidur zark illan]*

Litt. : Ne te démange que tes vêtements

Ce sont souvent nos proches qui nous font tort et à nos intérêt.

Cf. Fr : « On n'est jamais trahi que par les siens ».

Espoir / désespoir :

10. *Kud nttidir, nttiẓir[ḵud nttidir nttiẓiṛ]*

    Litt. : Plus on vit, plus on découvre des choses.

    Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

    Les pronostiques sur l'avenir sont toujours vains. La seule manière de savoir ce qui se passera dans quelques années, c'est d'être alors encore en vie.

    Cf. Fr : « Qui vivra verra ».

11. *Ig iddr ur immut[ig iddər ur immut]*

    Litt. : S'il est en vit, il n'est pas mort.

    Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

    Cf. Fr : « Quand il y a de la vie, il y a de l'espoir »

12. *Mr tufi tnagamt tagm d udi[mr tufi tnagamt tagəm d udi]*

    Litt. : Celle qui puise de l'eau aurait aimé puiser du beurre: chacun aurait aimé faire de son mieux.

    Même on faisant le maximum d'efforts, on ne peut pas faire plus que ses capacités ou donner plus que ce qu'on possède.

    Cf. Fr : « La plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a ».

13. *Yan icwan ar ittnwwa lxir g wussan[tan icwan ar ittənwwa lxir g wussan]*

    Litt. : L'intelligent espère du bien dans l'avenir / dans les jours qui viennent.

    Il faut garder de l'espoir parce que on ne sait pas ce que nous cache L'avenir.

    Cf. Fr : « il faut espérer puisqu'il faut vivre »

14. *mk ur tngiy tqqar [mḵ ur tngiy təqqaṛ]*

    Litt. : Se ce n'est pas coulée, elle est séchée.

    La cruelle alternativement évoque les problèmes qui se posent dans nos régions où le temps passe très vite du chaud au froid ou d'une pluie diluvienne à une sécheresse impitoyable. De même quand on conseille quelqu'un à propos d'une chose qu'on doit régler attentivement.

15. Illa uɣu g tgwwit, ihwwl ṛbbi izan bṛṛa[yəlla wɣu g tgwwit ihwwəl ṛəbbi izan bṛṛa]

Litt. : Le lait est donne l'outre, les mouches s'agitent en dehors.

Il est vain de s'agiter pour un objet inaccessible.

Il est inutile de se donner beaucoup de peine à cause d'une chose qu'on ne peut pas obtenir.

Expérience :

16. Inna as wuccn : « tnna ɣifi ikkan ad i iccwun »[yənna yas wuccən: "tənna ɣifi yəkkan ayd i yəccwun]

Litt. : Le chacal lui a dit : « ce sont (les expériences que j'ai vécues) celles qui passer sur moi, qui me rend plus intelligent ».

il faut prendre toujours les leçons de nos expériences et de celles des autres personnes, pour éviter de refaire la même erreur.

17. Wnna innan tamɣṛa tuhn yagm as d aman[wənna innan tamɣṛa tuhən tagəm asd aman]

Litt. : Celui qui prétend que la noce de mariage est une chose facile, n'a qu'à subvenir à ses besoins en eau.

On méconnait la réalité d'une entreprise dont on n'a pas encore fait soi-même l'expérience.

18. Wnna xf ikka ifiɣr da t issiwid ugatu[wənna xf ikka yəfiɣer da t issiwid ugatu]

Litt. : Quiconque est piqué par un serpent, à la phobie des cordes.

Cf . Fr : « Chat échaudé, craint l'eau froide »

Cf . Fr : « l'expérience donne la sagesse »

19. Ur issin ma illan g uxṛiḍ xs wenna iss ittutn[ur issin mayd illan g uxṛiḍ xs wənna yiss ittutən]

Litt. : Seul celui qui a été frappé avec le sac es t conscient de ce que contient celui-ci. Seul sait ce qu'il y a dans le sac qui a été battu.

Ne connait le mal de la souffrance que celui qui la vécue vrmiaiment.

20. *Kud ikkat umzil, ittlmad yiws*[*k̠ud ikkat umzil ittəlmad yiws]*
    Litt. : Au fur et à mesure que le forgeron martèle, son fils apprend.
    On n'apprend pas d'un seul coup, mais petit à petit et en pratiquant.
    Cf. Fr : « C'est en forgeront qu'on devient forgeron ».

21. *Mnn hna nɛṛfu "sers at"[mnn hna nɛerfu sersat]*
    Litt. : Depuis maintenant nous allons comprendre le sens de faire descendre, de poser.
    Cf. Fr : « Au royaume des aveugles, les borgnes sont des rois »

La vie / la mort :

22. *Ig iddr ur immut[ig iddər ur immut]*
    Litt. : S'il est en vit, il n'est pas mort.
    Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.
    Cf. Fr : « Quand il y a de la vie, il y a de l'espoir »

23. *Mmutn ilɣwman zrin aɣ d ṭiṛfaṭin[mmutən ilɣʷman zrin aɣ d tirfaṭin]*
    Litt. : Les dromadaires sont morts, ils ne nous laissent que leurs selles.
    Nous avons perdu les bons et ils ne nous restent que rien.

La peur :

24. *Duynt awɣnt[dunt awɣənt]*
    Litt. : Elles (les ovins) ont peur, et continuent à manger.
    On cite ce proverbe quand quelqu'un est pressé alors qu'il y a des conditions qui l'attardent.

25. *Iggwd wuccn tggwd tili[iggʷed wuccən tggwed tili]*
    Litt. : Le chacal et la brebis ont tous peur.

Se dit quand on a deux personne dont leurs qualité est incomparable, mais elles se partagent les mêmes souffrances (la peur).

Tout le monde est à la même enseigne.

26. *tihḍḍarin ayddeɣ a tili./ lhḍert aya a tili*[10]*[tihḍḍaṛin ayddeɣ a tili]*
Litt. : C'est de la rigolade ça ô brebis !
Se dit à propos d'une personne quand il plaisante avec une autre personne qui n'assume pas cette plaisanterie.

Relations humaines

Amitié / inimitié

27. *Wenna iran agerrab g ssmaym iddukl t g llyali[wənna iran agərrab g ssmaym iddukəlt g llyali]*
Litt. : Celui qui a besoin du porteur d'eau (en été), qu'il soit son ami en l'hiver.
Se dit pour conseiller de prendre en considération le fait de la réciprocité.
Cf. Fr : « Donnant, donnant ».

28. *Inna as ubaw: « ur igi uyma xs wanna d nggwaɣ g tɛnnut, ima wadda d nmmenkar g txriḍt nmzaray nkk ids »*
[*yənna as ubaw : « ur igi uyma xs wanna d ngg*ʷ*aɣ g tɛənnut, ima wadda d nmmenkar g txriṭṭ nmzaray nkkin ids]*
Litt. : La fève disait : « personne ne doit être mon frère sauf celui qui se trouve dans la même gousse que moi ».
Le proverbe signifie que le vrai frère d'un homme est celui qui est né des parents que lui.

29. *Ur da k ittstta xs aqidur zark illan [ur da k̠ ittsətta xs aqidur zark̠ illan]*

10 Ce proverbe est tiré d'une histoire d'un chacal avec une brebis. La brebis s'est mis la peau du tigre sur le dos et est allé faire peur au chacal. Le chacal avait tellement peur qu'il avait lâché par le derrière. Une fois le chacal découvert sa ruse, la brebis lui dit que ce n'est qu'une plaisanterie. Mais le chacal avait pointé du doigt son derrière en disant : regarde-moi ça brebis, est-ce une plaisanterie ?.

Litt. : Ne te démange que tes vêtements

Ce sont souvent nos proches qui nous font tort et à nos inté

Cf. Fr : « On n'est jamais trahi que par les siens ».

30. *Yuf bṭṭu gar tamunt[yuf beṭṭu gar tamunt]*

Litt. : Mieux vaut une bonne séparation qu'une mauvaise union.

La compagnie de certaines personnes est parfois plus désagréable.

Cf. Fr : « Il vaut mieux être seul que mal accompagné »

31. *Da ttnaɣn iṣeṛman agensu n udis, msisin[da ttnaɣen iẓəṛman agənsu nn udis msisin*

Litt. : Les intestins se querellent à l'intérieur du ventre, et ils se réconcilient)

quel que soit le degré du désaccord, il y a une solution.

Les intestins se disputent dans le ventre.

On cite ce proverbe pour expliquer des conflits entre deux amis ou deux membres d'une même famille et pour montrer à quelqu'un qu'il est naturel de se disputer de temps en temps.

32. *Yufa zzir timdlt[yufa zzir timdəlt]*

Litt. : La jarre a trouvé finalement son couvercle.

Ceux qui ont les mêmes penchant se recherchent mutuellement.

Cf. Fr : « Il a Trouvé chaussure à son pied »,

Cf. Fr : « Qui se ressemble s'assemble »

33. *Ur da izddɣ waka g umazir n ifiɣr[ur da izzdəɣ wak̠a g umazir n ifiɣər]*

Litt. : Le varan gris n'habit jamais dans le lieu de campement de serpent.

[Pour: le varan gris et le serpent ne cohabitent jamais].

Aka (le varan gris) et *ifiɣr*(le serpent) sont des ennemis ils peuvent pas cohabitent dans un même foyer. De même pour deux personnes ennemies ils ne peuvent pas vivent dans un même endroit.

Langue / parole :

34. *Yuf ifsti gar awal[yuf ifesti gar awal]*
    Litt. : Se taire mieux que la mauvaise parole.
    Mieux vaut se taire que de raconter des sottises.

35. *Memmis n ifsti d awal [məmmis n ifəsti d awal]*
    Litt. : Le fils de silence est également la parole.
    Les mots qu'on n'a pas dits sont les fleurs du silence.

36. *Imi iqqn ur da t kccmen yizan[imi iqqənn ur da t kccmən yizan]*
    Litt. : Les mouches n'entrent pas dans une bouche close.
    Cf. Fr : « En bouche close, n'entre mouche »
    Cf. Fr : « La parole est d'argent, le silence est d'or ».
    Cf. Fr : « L'arbre du silence porte les fruits de la paix ».

37. *Imi ag akw llant[imi ag ak^{w} llant]*
    Litt. : C'est dans la bouche (la langue) où elles existent / Celui qui a la langue a pour lui tout le monde/ A l'éloquence point d'échappatoire.
    La parole est maitre des situations.

38. *Wenna ilan imi ila aydda[wənna ilan ila ayədda]*
    Litt. : Celui qui a la bouche (la langue) a pour lui tout le monde /A l'éloquence point d'échappatoire.
    Se dit pour conseiller quelqu'un de faire attentions à ses propres paroles.
    Cf. Fr : « Vaut mieux glisser du pieds que de la langue »
    Cf. Fr : « Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler »

39. *Awal iga amm waluṭ[awal iga amm waluṭ]*
    Litt. : La parole est elle la boue.
    Des fois la parole aboutit, des fois non.
    Se proverbe montre bien qu'il faut tenter et tenter jusqu'au moment où on réussit.

40. *Imi nns ad as d ikka wafa i ufṛṛan[imi nnəs ad as d ikka wafa i wəfṛṛan]*

Litt. : C'est par sa bouche que le feu s'échapper du four.

La bouche est la source des malheurs.

On le dit lorsqu'une personne a des ennuis à cause de ses dires. Le feu ici désigne un problème quelconque, une parole imprudente qui peut nous attire des ennuis.

Cf. Fr : « Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler »

41. *ssimẓ awal i umɛḍuṛ tṛẓmt as[ssimeẓ awal i wməḍuṛ tṛẓəmt as]*

Litt.: faire prendre / faire saisir la parole au fou, (et) lâche-le (laisse-le).

(Pour : raconter quelque chose à un fou, il le diffusera immédiatement.

Se dit pour conseiller quelqu'un de savoir garder ses secrets.

42. *Adj awal ar anwal[adj awal ar anwal]*

Litt. : laisser la parole (le dialogue) jusqu'à la cuisine.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'on ne partage pas nos secrets avec l'autrui.

43. *uɣul i d a awal inw[uɣul id a yawal inəw]*

Litt.: revient à moi Ô ma parole.

On cite ce proverbe qu'on est regret de quelque chose qu'on a dit.

44. *Ma iɣiyn ad as yini i izm: « ijǰa ak imi»?[ɣa yeɣiyn ad yini I yizəm ijja yak imi?*

Litt. : Qui pourra dire au lion: « ta bouche pue »

a- On ne peut pas contredire la parole d'un homme puissant.

b- Il y a des situations où l'on doit se garder de dire toute la vérité.

Cf. Fr : « Toute vérité n'est pas bonne à dire »

45. *Ismar qis./iḥṛm qis[ismar qis/iḥṛəm qis]*

Litt. : Les nouvelles sont terminées.

Se dit à propos d'une affaire délicate dont personne ne veut discuter.

46. *Izuyt ufru d tittar[izyt ufru d tittar]*

Litt. : L'épée a exactement la même dimension que le fourreau.

On dit ce proverbe quand on est réglé un compte avec quelqu'un.

Médisance :

47. *Ur inni ad ibdg ubaw g imi nns[ur inni ad ibdəg wəbaw g imi nnəs]*

Litt. : Un grain de fève ne peut se macérer dans sa bouche.

On cite se proverbe pour montrer la qualité des gens bavard.

48. *Imi iqqnn ur da t kccmen yizan[imi iqqənn ur da t kccmən yizan]*

Litt. : Une bouche close n'entre les mouches.

On cite ce proverbe pour montrer que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

Cf. Fr : « En bouche close, n'entre mouches».

Cf. Fr : « Dans bouche fermée, rien en rentre ».

49. *Ur da ttgṛiẓ ayt tmɣra ar dd uɣuln[ur da ttəgṛiẓ ayt tməɣṛa ar dd uɣuln]*

Litt. : Les invités à un mariage ne regrettent rien jusqu'au moment du retour.

Ce proverbe se dit lorsqu'on conseille quelqu'un de ne pas faire une chose, mais il insiste de la faire, enfin il revient regretté.

50. *Wenna tgraẓ iqjj aḍaḍ nns[wənna təgṛaẓ iqejj aḍaḍ nnəs]*

Litt. : Qui regrette, mord son doigt.

Celui qui regrette (d'avoir fait quelque chose) n'a qu'à se blâmer.

51. *Ur da k ittstta xs aqidur zark illan [ur da k̠ ittsətta xs aqidur zark̠ illan]*

Litt. : Ne te démange que tes sous-vêtements

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que ce sont les personnes les plus proches que le trahissent.

Promesse et don :

52. *Ur da d ittawy ṛbbi ibawn xs i war tuɣmas[ur da d ittawəy ṛəbbi ibawən xs i war tuɣmas]*

Lit. : Dieu ne donne (pourvoit) des fèves en abondance qu'au personne édentées.

Les fèves, cela peut être un avantage matériel, une chance, une occasion qui se présente à quelqu'un qui n'a pas de dents (qui n'a pas l'envie, la possibilité ou les moyens de la saisir).

On dit ce proverbe quand on ne sait pas profiter d'une bonne occasion.

Cf. Fr : « Tel a du pain quand il n'a plus de dents ».

53. *Izuyt ufru d tittar[izyt ufru d tittar]*

Litt. : L'épée a exactement la même dimension que le fourreau.

On dit ce proverbe quand on est réglé un compte avec quelqu'un.

Rapports sociaux :

54. *Ig trit adif, trrzt iɣṣṣ[ig trit adif trrəzt iɣəss]*

Litt. : Si tu veux de moelle, il te faut casser de l'os.

Cf. Fr : « On ne saurait faire une omelette sans casser des œufs ».

55. *Arraw nns a xf itstta lluz iɣʷrcan [arraw nnəs axf ittsətta lluz iɣʷərcan]*

Litt. : C'est pour ces enfants que l'amandier s'est exposé au danger.

Le proverbe montre que les parents se sacrifient pour leurs enfants.

56. *Da ttnaɣn iẓṛman agnsu n udis, msisin[da ttnaɣen iẓərman agənsu n udis msisin]*

Litt. : Les intestins se querellent à l'intérieur du ventre, et ils se réconcilient) quel que soit le degré du désaccord, il y a une solution.

Les intestins se disputent dans le ventre.

On cite ce proverbe pour expliquer des conflits entre deux amis ou deux membres d'une même famille et pour montrer à quelqu'un qu'il est naturel de se disputer de temps en temps.

57. *Ur da iṛẓẓa gar fcku[ur da iṛəẓẓa gar fəcku]*

Litt. : L'ustensile laid ne se casse jamais.

Se dit lorsqu'on est devant une situation de contradiction et de paradoxe.

58. *Ur illi umllal g igurdan[ur yəlli umllal g iwurdan]*

Litt. : il n y a point du blanc puces.

Tout le monde a des défauts.

Il n'y a point de petit ennemi.

59. *Kud nttini igzzul ttinim senṯfs at as/alm at as[ḵud nttini igzzul ttinim ṣənṭəfs at as]*

Litt. : Tandis qu'on dit qu'il est court, vous dites pliez-le.

Vous ne voyez pas le fond du problème.

Cf. Fr : « Beaucoup de bruit pour rien »

60. *Inker d uldjig g trfa[inkər d uldjig g tərfa]*

Litt. : La fleur a poussé au beau milieu de la bouse.

(quelque chose auquel on ne s'attend pas, des beaux enfants de parents laids).

Se dit pour un bon enfant qui grandit au sien d'une mauvaise famille.

61. *Ur da izddeɣ waka g umazir n ifiɣr[ur da izddəɣ waḵa g umazir n ifiɣər]*

Litt. : Le varan gris n'habit jamais dans le lieu de campement de serpent.

[Pour: le varan gris et le serpent ne cohabitent jamais].

Aka (le varan gris) et *ifiɣr*(le serpent) sont des ennemis ils peuvent pas cohabitent dans un même foyer. De même pour deux personnes ennemies ils ne peuvent pas vivent dans un même endroit.

62. *Aqmu issarn ur sar yarud [aqmu issarən ur sar yarud]*

Litt. : Le visage possédé en commun n'est jamais propre. Ce qui appartient à plusieurs personnes n'est jamais entetenu.

63. *Ku tixsi tugl s uḍaṛ nns[ku tixsi tugəl s uḍaṛ nnəṣ]*

Litt. : Chaque bête est susoendue par sa patte.

Chacun doit assumer la responsabilité de ses actes.

Chacun est jugé selon ses actions.

Cf. Fr : « comme on fait son lit, on se couche »

64. *Awy d taḥwaṛt ar imi n tgmmi n uḍggwal tṛṛẓt tt[awəy d taḥṛawt ar imi n tgəmmi n udggʷal tṛṛəẓ ts]*

Litt. : ramène l'assiette jusqu'à la maison beau-père, (et) casse la.

[Pour : one ne mendie pas au beau-père].

Se dit pour conseiller quelqu'un de ne dévaloriser pas soi-même devant son beau-père.

Cf. Fr : « Il ne sert à rien de montrer les dents lorsqu'on est édenté »

65. *Tnna izzgn tftu[tənna izzgən təftu]*

Litt. : Celle qui s'est trait, part.

Ce proverbe montre que chacun à son tour de rôle. Ce qui est fait ne doit pas être refait.

66. *Ifra ibawn ula ifrawn[ifra ibawən ula ifrawən]*

Litt. : Il a pays les fèves et les feuilles des fèves.

Quand quelqu'un fait ou dit du mal, il doit s'attendre à des conséquences encore plus graves pour lui.

Cf. Fr : « Qui casse les verres les paie »

Cf. Fr : « Qui sème le vent récolte la tempête »

l’union et l’entraide :

67. *Tar amksa ittca tt wuccn ittca tt[tar aməksa ittca tt wuccən ittca tt]*

    Litt. : Sans gardien (protecteur), elle (la brebis) est dévorée par le chacal.

    Ce proverbe montre bien l’intérêt de l’union et de la protection.

68. *Yan ufus ur da ikkat acbqa[yan ufus ur da ikkat acbqa]*

    Litt. : Une seule main n’applaudit pas.

    On réussit mieux à plusieurs/ quand les efforts sont réunis.

    Cf. Fr : « Une hirondelle ne fait pas le printemps ».

69. *Afus ddɣ ad issiridn wa [afus ddəɣ ayd issiridən wa]*

    Litt. : C’est cette main-ci qui lave celle-là.

    Il faut s’entraider, être solidaire pour le bien du groupe. De même les échanges des services doivent être réciproques.

    Cf. Fr : « Une main lave l’autre »

70. *Yan ubaw ur da ittgga talxca[yan ubaw ur da ittəgga talxca]*

    Litt. : Une seule fève ne fait de bouillon de fève.

    Cf. Fr : « Une seule hirondelle ne fait pas le printemps ».

71. *Yuf bṭṭu gar tamunt[yuf bəṭṭu gar tamunt]*

    Litt. : Mieux vaut une bonne séparation qu’une mauvaise union.

    La compagnie de certaines personnes est parfois plus désagréable.

    Cf. Fr : « Il vaut mieux être seul que mal accompagné »

72. *Tixsi iffɣn tawrut ittcat wuccn [tixsi iffɣəntawrut ittcan wuccən iitca tt]*

    Litt. : la brebis qui sorti du troupeau finit par se faire dévorer par le chacal.

    Le chacal dévore la chèvre qui abandonne le troupeau.

    Ce proverbe montre bien l’importance de l’union.

73. *Yan ufus ur da ikkat acbqqa [yan ufus ur da ikkat acbqa]*

    Litt. : une seule main n’applaudit pas.

Cf. Fr : « Une seule hirondelle ne fait pas le printemps »

74. *Usin iwṯfan tirct n imndi[usin iwəṯfan tirəct n iməndi]*

Litt. : Les fourmis ont réussi à transporter un tas de céréales.

Se dit pour conseiller quelqu'un à l'importance de l'union.

Cf. Fr : « L'union fait la force ».

La vigilance :

75. *Bdr igdi tasit taggunt[bdər igdi tasit taggunt]*

Litt. : Invoque le chien et prend des pierres).

On cite ce proverbe lorsqu'une personne survient au moment où l'on parle d'elle.

Cf. Fr : « Quand on parle du loup, on en voit la queue».

76. *Gr taggunt ur taɣ akal[gr taggunt ur taɣ aḵal]*

Litt. : Lance la pierre il ne tombe pas sur la terre.

Ce proverbe montre bien le nombre de la masse dont nous parle.

L'hospitalité :

77. *Anbgi d wenna tra tmṭṭuḍt[anəbgi d wənna tra tməṭṭuṭ]*

Litt. : L'invité est celui que la femme préfère.

Cf. Fr : « Ce que femme veut, Dieu le veut ».

78. *Anbgi n yan wass d afssas, anbgi n sin wussan d amssas[anəbgi n yan wass d afəssas anəbgi n sin wussas d aməssas]*

Litt. : L'invité d'une journée est bon, l'invité de deux journées est fade.

il est insupportable d'avoir des mauvaises conduites et habitudes.

79. *tamɣṛa tɣra d i kuyan[taməɣṛa teɣṛa d i ḵuyan]*

Litt. : La fête du mariage invite tous le monde.

Tous le monde est invité lors du mariage.

80. *Ur da d issnwa imnsi xs alln n unbgi[ur da d issənwa imənsi xf allən n unənbgi]*

Litt. : Il ne cuit pas le diner que les yeux de l'invité

Il faut honorer chacun, selon ses mérites.

Indiscrétion :

81. *izwar d tislit s agrtil[izwar d tislit s agərtil]*

Litt. : Il s'est assis sur la natte avant la mariée.

Se dit de celui dont la conduite est contraire aux bienséances. Il faut faire les choses dans l'ordre et ne pas être trop pressé, si on ne veut pas rencontre des difficultés. Se dit à quelqu'un qui est importun.

Cf. Fr : « Il ne faut mettre la charrue avant les bœufs ».

82. *Islla i tnzzayt inkr ammas n yiḍ[islla I tnəzzayt inkər ammas n yiḍ]*

Litt. : Il a entendu dire qu'il faut partir à l'aurore, et il parti à mi-nuit.

Il a mal compris.

Se dit d'une personne pressée de tirer profit d'une situation quelconque.

83. *Ifullusn iran ssuq tifawt, ggiḍ ad ttukrafn[ifullusən iran ssuq tifawtggiḍ ayd ttukrafən]*

Litt. : Les poules à vendre sur le marché doivent être entravées depuis la veille.

Il ne faut pas attendre la dernière minute pour commencer à penser à un problème.

84. *Irɣa sksu, izrb ugrram[irɣa sḵsu izərb ugərram]*

Litt. : Le couscous est chaud, alors que (le saint) celui qui l'attend est pressé.

On cite ce proverbe pour montrer lorsque quelqu'un est pressé alors qu'il y a des conditions qui l'attardent.

85. *Adj awal ar anwal[adj awal ar anwal]*

Litt. : laisser la parole (le dialogue) jusqu'à la cuisine.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'on ne partage pas nos secrets avec l'autrui.

Conseil :

86. *Ad ur ttwṣṣat awujil xf imṭṭawn[ad ur ttwəṣṣaṭ awujil xf iməṭṭawən]*

Litt.: ne conseille pas l'orphelin pour les pleurs (de pleurer).

On ne peut conseiller quelqu'un plus expérimenté que soi.

87. *Wenna tenɣa tɣʷmst ad ittinign iɣwmdan[wənna tənɣa tɣʷməst ayd ittinigən iɣʷəmdan]*

Litt. : Celui qui a une rage de dents, cherche les tenailles.

Il s'agit des tenailles de l'arracheur de dents. Quand on a vraiment besoin de quelque chose, on devint diligent, on fait, sans peine de longs trajets pour atteindre son but.

Cf. Fr : « Le besoin fait la vieille trotté »

88. *Yuf uḥmumc lɛma[yuf uḥmumc ləɛma}*

Litt. : Il vaut mieux être borgne qu'aveugle.

Entre des gens ignares, on se permet d'être savant !

Cf. Fr : « Au royaume des aveugles, les borgnes sont des rois ».

89. *Ur da ittffɣ adɣar nns g tgrst xs tallfin[urda ittəffəɣ adɣar nnəs g tgərst xf talləfin]*

Litt. : Il ne se déplace pas en hiver que les navets

Se dit à propos de quelqu'un qui veut voyager en hiver, on lui conseillant pour être vigilant et prudent à la transformation climatique.

le partage et la concertation :

90. *Tar amdikar ur tlli[tar amədikaṛ ur təlli]*

Litt. : Sans concertation, rien qui vaille

Les bonnes choses se font dans le partage et la concertation. Sinon, ce sont des décisions légères.

91. *Amur insan da yaṭṭu[amur insan da yaṭṭu]*

Litt. : Une part qui est nuitée, se partage.

Ce proverbe s'expose comme étant une loi ou une règle. Chaque part nuitée se doit être partagée par les concernés.

Toute part nuitée, partagée

92. *Tnna iẓẓgn ṭftu[tənna iẓẓgən təftu]*

Litt. : Celle qui s'est trait, part.

Ce proverbe montre que chacun à son tour de rôle. Ce qui est fait ne doit pas être refait

Nature humaine

Courage :

93. *G d ifis tettct i[g d ifis təttəcti]*

Litt. : Sois une hyène et tu me mangeras.

On cite ce proverbe quand on demande à quelqu'un d'être courageux et de faire ce qu'il veut.

94. *Wenna tenɣa tɣʷmst ad ittinign iɣwmdan[wənna tənɣa tɣʷməst ayd ittinigən iɣʷəmdan]*

Litt. : Celui qui a une rage de dents, cherche les tenailles.

Il s'agit des tenailles de l'arracheur de dents. Quand on a vraiment besoin de quelque chose, on devint diligent, on fait, sans peine de longs trajets pour atteindre son but.

Cf. Fr : « Le besoin fait la vieille trotté ».

95. *Yazu tt ar agṛḍ izrit [tazu tt ar ag̱əṛḍ izri tt]*

Litt. : Il l'a écorchée jusqu'au cou, (et) il l'a abandonnée.

Il faut savoir finir ce que l'on a commencé.

Cf. Fr : « A la fin (queue) gît la difficulté »

Cf. Fr : « Il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la queue ».

96. *wenna nn tqqen tizi, inzi tt[wənna nn tqqən tizi inzi tt]*

Litt. : Celui qui doit franchir un col doit s'y prendre tôt.

Qui doit faire un travail, qu'il l'exécute au plus vite.

Quand on a une tâche à accomplir on doit s'en acquitter sans délai.

Cf. Fr : « l'avenir appartient à ceux qui se léve tôt »

97. *Wenna mi idrus jurni isgidy as ussan[wənna mi idrus juṛni isgidəy as ussan]*

Litt. : Celui qui a un peut de salaire, qu'il rendre ses jours nombreux.

Se dit pour conseiller quelqu'un de ne pas perdre l'espoir même si les salaires sont peu il faut rendre les journées nombreux.

Cf. Fr : « les petits ruisseaux font les grands rivières »

98. *Timqqit s tmqqit as inggy wasif [timqqit s tməqqit as inggəy wasif]*

Litt. : Goutte à goutte que le fleuve grossit.

Une addition des petites choses font total important.

Cf. Fr : « Les petits ruisseaux qui font les grandes rivières »,

Cf. Fr : « Commençant par le commencement »,

Cf. Fr : « Vaut mieux tard que jamais »

Cf. Fr : « Tout vient à point qui sait attendre ».

99. *Ur d iggwri i wafa nns xs iɣd[ur d iggʷri i wafa nnəs xs iɣəd]*

Litt. : Le feu ardent n'engendre que la cendre.

Le feu et la cendre, exemples privilégiés de la relation cause / effet, qui permettent d'illustrer symboliquement certains aspects de la vie quotidienne.

Une rumeur est toujours basée sur quelque chose de vrai.

Cf. Fr : « Il n'y a pas de fumé sans feu»

100.Da ittiri ṛbbi ad iwwt awṭṭuf isskr as igldan[da yəttir ṛəbbi ad iwwət awṭṭuf isskər as iyəldan]

Litt. : Quand Dieu décide de frapper la fourmi, Il llui fait des ailes.

Il ne faut pas être orgueilleux. Se dit de celui qui est constamment absorbé par un objet qu'il vient d'acquérir.

Cf. Fr : « Quand les ailes poussent à la fourmi, c'est pour sa perte ».

101.Bu usrdun iɛssa, bu uɣyul ign [bu wsərdun iɛəssa bu wəɣyul igən]

Litt. : Le propriétaire du mulet veille, celui de l'âne dort. Quand on à un bien, un objet qui a de la valeur, on se fait du souci, et quand on n'a rien ou qu'on a juste un objet sans valeur, on ne se fait pas du souci.

102.Wenna iwttn iɣf nns ur da yalla[wənna iwwtən iɣf nnəs ur da yalla]

Litt. : Qui frappe soi-même ne pleure pas.

On ne doit pas se plaindre de sa situation, quand on est la cause de son malheur. Il faut assumer les conséquences de ses actes.

103.*Ur djin ili umzil tafrut[ur djin ili wmzil tafrut]*

Litt. : Le forgeron ne possède jamais d'épée.

Le devin n'a jamais deviné ses propres malheurs.

Ce proverbe est dit lorsqu'une personne tente de proposer des solutions aux problèmes des autres alors qu'elle n'en a pas trouvé à ses propres problèmes.

Cf. Fr : « Les cordonniers sont toujours les mal-chaussés ».

1. la perte et le gain:

104.Ikcm as ifilu tabarda[ikcəm as ifilu tabarda]

Litt. : Le fil lui entré dans le bât. *Syn. : wllah ag nssin ma g ikcem ifilu tabarda*

(On jure que nous ne connaissant pas où le fil nous entré dans le bât)

Se dit lorsqu'on est de devant une situation de perte ou de perturbation.

105.*Izla as iɣf n ifilu[izla yas yəɣf n ifilu]*

Litt. : Il a perdu la tête du fil.

Il a perdu le fil des événements.

Ce dit à propos d'une personne qui n'arrive pas à résoudre ou à finir une tâche.

106.*Da ittiri ṛbbi ad iwwt awṭṭuf isskr as igldan[da yəttiri ṛəbbi ad iwwət awṭṭuf isskər as iyəldan]*

Litt. : Quand le bon Dieu décide de frapper la fourmi, Il la dote d'aile.

Il ne faut pas être orgueilleux.

Cf. Fr : « Quand les ailes poussent à la fourmi, c'est pour sa perte ».

107.*isṭfr as aglzim i tɣzut [iṣṭfər as ayəlzim i tɣzut]*

Litt. : Il a fait suivre la pioche au jardin.

Ce proverbe se dit pour conseiller une personne de ne pas ajouter à ses pertes, de ne pas exposer toutes ses sources de revenus en péril.

108.*Idda uzrz idda ufullus [idda uzərz idda wfulluf]*

Litt. : Il n'y a plus ni corde ni coq.

Ce proverbe montre les pertes quantitativement et qualitativement.

109.*Tswa t tfunast [tswa t tfunast]*

Litt. : Il est absorbé par la vache.

Il n'a rien a récompensé.

110.*Aynna d iffɣn g ccirb yaɣ nn tamart[ayənna d iffɣən g ccirb yaɣ nn tamart]*

Litt. : Tout ce qui est tombé de la moustache atteint la barbe.

Rien n'est perdu.

Désir :

111.*Yufa tardast*[11]*, ira iɣil*[12]*[yufa tardast ira iɣil]*

Litt. : Il a trouvé l'empan, il veut un bras.

Plus on a de biens, plus on en veut.

On ne peut avoir tout ce que l'on souhait.

Cf. Fr： « Qui plus a, plus convoite »

112.Da ttettfurt asɣwn ar tagust[da ttəttfurt asɣwən ar tagust]

Litt. : Tu poursuis la corde jusqu'au pieu.

Se dit pour quelqu'un qui est trop curieux et désireux de connaitre et passionné par les détailles.

Persévérance et détermination :

113.Timqqit s tmqqit as inggey wasif [timəqqit s tməqqit as inggəy wasif]

Litt. : C'est goutte par goutte que le fleuve grossit.

Une addition des petites choses font total important.

Cf. Fr : « Les petits ruisseaux qui font les grandes rivières »,

Cf. Fr : « Commençant par le commencement »,

Cf. Fr : « Vaut mieux tard que jamais »

Cf. Fr : « Tout vient à point qui sait attendre »

Egoïsme et jalousie :

114.Ird inw day[13]*[ird inw day]*

11 Tardast : en français « l'empan » est une unité de longueur ancienne. Elle a comme base la largeur d'une main ouverte, du bout du pouce (ikemz) jusqu'au bout du petit doigt (talilaḍt), soit environ 20 cm.

12 Iɣil : en français c'est le bras. Mais dans le contexte proverbial il désigne une unité de mesure ancienne chez les amazighs. Il a comme base de largeur d'un bras étendu, de l'articulation (tiɣmert) jusqu'au bout du long doigt, soit environ de 50 cm.

13 Ce proverbe est tiré d'une histoire : il était une fois une femme et d'une poule. Un jour une femme était en train de balayer devant chez elle. Soudain, elle trouva un grain de blé, alors elle appela sa poule pour le lui donner à manger. Mais la poule tardait à venir et la bonne femme avait fini par manger le grain elle-même. La poule avait fini par se pointer et réclamer son grain de blé. La femme lui explique qu'elle l'a mangé et que si elle pouvait attendre quelques instants, elle lui offrirait un autre. Néanmoins, la poule ne l'entend pas de cette oreille et réclamer son grain de blé. La femme lui proposait alors plein de grain et même un sac si elle n'était pas satisfaite. Mais rien n'y faisait car la poule voulait le grain de blé que la femme a mangé. Alors, on dit « [je veux] mon grain de blé seulement ». Se dit d'une personne entêté égoïste et refusant les compromis.

Litt. : Je veux mon grain de blé seulement.

Ce proverbe montre la qualité de quelqu'un qui est égoïste.

115.Ttcat aɣ aksun lxṣart d iddan taɣ aɣṛum[ttcat aɣ ak̲sum lxṣart d iddan taɣ aɣrum]

Litt. : mangeons-nous de viande, celui qui viendra par la suite, il mange du pain.

Réservons le bien pour nous et le reste pour les autres.

116.*Ur da trẓẓa ṭfullust tiglay nns*[ur da trəẓẓa tfullust tiglay nnəs]

Litt. : La poule ne casse pas ses œufs.

Même la poule prend soins de ses petits.

Cf. Fr : « Ne mettez pas tous vos œufs dans le même panier ».

117.mr yufi umjjuṭ mjṭn akw mddn[mr yufi wməjjuṭ mjṭən ak^{w} mddən]

Litt. : le teigneux aimerait que les gens tous soient teigneux.

Il est des personnes qui se consolent de voir ce dont il souffre se propager à travers les gens.

Celui qui est diminué voudrait que tous les autres soient diminués comme lui.

118.Tafuyt a xf inɣa umzil yiws[tafuyt axf inɣa wmzil yiws]

Litt. : C'est pour un rayon de soleil que le maréchal-ferrant avait tué son fils.

Le proverbe souligne l'importance des endroits ensoleillés en l'hiver (d'une chose dont on a besoin).

119.Yuf ad talla mma n ka ula tulla tinw[yud a talla mman k̲a wla da tallat tinəw]

Litt. : Il vaut mieux que ce soi sa mère qui pleure plutôt que la mienne.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un combat ; l'homme préfère être vainqueur plutôt que vaincus.

Honneur :

120.Ar ittkks tissuma i siɛi nns[ar ittkəs tissuma i siɛi nnəs]

Litt. : Il enlève des ceintures a sa réputation, a son honneur.

Se dit à propos d'une personne qui expose son honneur aux dangers pour rien.
Cf. Fr : « Il ne sert à rien de montrer les dents lorsqu'on est édenté »

121.*Awi d taḥwaṛt ar imi n tgmmi n uḍggwal tṛṛeẓt tt[awəy d tahwaṛt ar imi n tgəmmi n uḍggʷal trrəzt ts]*
Litt. : ramène l'assiette jusqu'à la maison beau-père, (et) casse la.
one ne mendie pas au beau-père.
Se dit pour conseiller quelqu'un de ne dévaloriser pas soi-même devant son beau-père.
Cf. Fr : « Il ne sert à rien de montrer les dents lorsqu'on est édenté »

122.*Ur da izddɣ waka g umazir n ifiɣr[ur da izddəɣ wak̠a g umazir n ifiɣer]*
Litt. : Le varan gris n'habit jamais dans le lieu de campement de serpent.
le varan gris et le serpent ne cohabitent jamais.
Aka (le varan gris) et *ifiɣr*(le serpent) sont des ennemis ils peuvent pas cohabitent dans un même foyer. De même pour deux personnes ennemies ils ne peuvent pas vivent dans un même endroit.

Ingratitude :

123.*Nga digs aydaɣ iga udrɣal s asidd[nga digəs ayddaɣ iga udərɣal s asidd]*
Litt. : Nous en avons besoin tel un aveugle de la lumière.
Nous en avons vraiment besoin.

124.*Ḥlan as i fad mqqar ṛẓagn[ḥlan as I fad mqqar ṛẓagən]*
Litt. : C'est bon pour la soif même s'il est amer.
Se dit d'une chose que l'on doit accepter.

125.*Askkin ad ittyagmarn[asəkkin ayd ittyagmarən]*
Litt. : C'est la chose (l'occasion) qui se chasse.

Il faut savoir saisir l'occasion.

Il ne faut rater une occasion lorsqu'elle se présente.

126.Inna as wuccn: « Tenna mi sswiɣ iman, zun tt ttciɣ »[inna yas wuccən tənna mi sswiɣ iman zun ts ttciɣ]

Litt. : Le chacal a dit : « Celle (la brebis) qui j'ai essayé (à manger), vainement, c'est comme je l'avais mangé.

Se dit chaque fois quand a échoué dans une entreprise. Cela compense l'effort déployé et permet de supporter la déception.

127.Imi innan : « ṣuḍ », iṣuḍ[imi innan ṣud iṣuḍ]

Litt. : La bouche qui dit : «souffler », souffle elle-même.

Ce proverbe se dit d'une personne qui demande à autrui de réaliser un acte au lieu de l'accomplir elle-même.

C'est plus facile à dire qu'à faire.

Cf. Fr : « Les conseilleurs ne sont pas les payeurs »

128.Wenna tenɣa tuɣʷmst ad ittinign iɣwmdan[wənna tənɣa tuɣʷmst ayd ittningən iɣʷmdna]

Litt. : Celui qui a une rage de dents, cherche les tenailles.

Il s'agit des tenailles de l'arracheur de dents. Quand on a vraiment besoin de quelque chose, on devint diligent, on fait, sans peine de longs trajets pour atteindre son but.

Cf. Fr： « Le besoin fait la vieille trotté »

129.Yallah a mma ad am nɛteɣ taddart n ayt Xali[yallah amma ad am nɛtəɣ taddart n ayt Xali]

Litt. : Viens Ô mère pour que je te montre la maison de mes oncles maternels.

Se dit à propos de quelqu'un qui montre sont petit savoir devant une personne plus expérimenté que lui.

Opportunisme :

130.Dinna g tutt amjjuṭ, ar isissiy[dinna g tutt amjjuṭ ar isissiy]

Litt. : Là où vous frappez le teigneux, il saigne.

Ce proverbe exprime la facilité d'une tache, l'occasion à ne pas rater.

Le proverbe signifie que n'importe quelle dépense imprévue fait souffrir le pauvre.

131.Askkin ad ittyagmarn[asəkkin ayd ittyagmarən]

Litt. : C'est la chose (l'occasion) qui se chasse.

Il faut savoir saisir l'occasion. Il ne faut rater une occasion lorsqu'elle se présente.

132.Ur da d ittawy ṛbbi ibawn xs i war tuɣmas[ur da d ittawəy ṛəbbi ibawən xs I war tuɣmas]

Lit. : Dieu ne donne (pourvoit) des fèves en abondance qu'au personne édentées.

Les fèves, cela peut être un avantage matériel, une chance, une occasion qui se présente à quelqu'un qui n'a pas de dents (qui n'a pas l'envie, la possibilité ou les moyens de la saisir).

On dit ce proverbe quand on ne sait pas profiter d'une bonne occasion.

Cf. Fr : « Tel a du pain quand il n'a plus de dents ».

la providence :

133.Tafunast tar tawjjimt da as ikkat ṛbbi izan[tafunast tar tawəjjimt da yas ikkat ṛəbbi izan]

Litt. : Une vache sans queue, Dieu lui chasse les mouches.

Une personne démunie trouve toujours de l'aide.

la charité

134.*Wenna ɣur ur illi ma yikki i wujil, xs isslf as i iɣf[wənna ɣur ur illi ma yikki I wujil xs issəlf as I yeɣf]*

Litt. : Si tu n'as rien à donner à l'orphelin, caresse lui les cheveux.

Il vaut mieux caresser un orphelin que de lui donné à manger.

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un qu'il vaut mieux être tendre un orphelin que de subvenir à ses besoins (l'orphelin à besoin de tendresse plus qu'autres choses).

Cf. Fr : « Qui donne aux pauvres prête à Dieu »

Eloge :

135.*Ma km ittalɣn a tislit km ur tuliɣ mma nnm[ma k̠m ittalɣn a tislit mk ur tuliɣ mma nnem]*

Litt. : Qui feras-tu des compliments ô mariée, si ce n'est pas ta mère !.

Ce sont ceux qui vous aiment qui vous apprécient.

Parole et acte :

136.*Ku tixsi tugl s uḍaṛ nns[k̠u tixsi tugl s uḍaṛ nnəs]*

Litt. : Chaque bête est accrochée à sa patte.

Chacun doit assumer la responsabilité de ses actes.

Chacun est jugé selon ses actions.

Cf. Fr : « comme on fait son lit, on se couche »

137.*Wenna iwttn iɣf nns ur da yalla[wənna iwwtən iɣf nnəs ur da yalla]*

Litt. : Qui frappe soi-même ne pleure pas.

On ne doit pas se plaindre de sa situation, quand on est la cause de son malheur.

Il faut assumer les conséquences de ses actes.

138.*Imi innan : « ṣuḍ », iṣuḍ [imi innan ṣuḍ iṣuḍ]*

Litt. : La bouche qui dit : «souffler », le fasse lui-même.

Ce proverbe se dit quand on pousse quelqu'un de faire quelque chose qu'on peut faire lui-même.

C'est plus facile à dire qu'à faire.

139.Izuyt ufru d tittar[izuyt wfru d tittar]

Litt. : L'épée a exactement la même dimension que le fourreau.

On dit ce proverbe quand on est réglé un compte avec quelqu'un.

Prudence :

140.Bu yiwn ubrid ittqqn as t ṛbbi[bu yiwən ubrid ittqən ast ṛəbbi]

Litt. : Celui qui a un seul chemin que Dieu le lui ferme ; il faut savoir envisager plusieurs stratégies pour résoudre un problème.

Cf. Fr : « Celui qui ne possède qu'une seule issue, qu'elle lui reste donc close à jamais ! ».

141.Wenna iran ad iwwt igdi, isksw ma ad t ilan[wənna iran ad iwwət igdi isksəw maytt ilan]

Litt. : Quiconque veut frapper un chien doit vérifier à qui il appartient.

Il faut tenir compte de l'origine d'une personne avant de réprimander.

142.Ar itḥyyaṭ i iḍaṛn immɣ as iɣf[ar itthyyaṭ i yḍaṛn imməɣ as iɣf]

Litt. : Il ne voulait pas se mouiller les pieds et il a fini par se mouiller la tête.

Trop de prudence nuit au déroulement d'une affaire.

143.*Laman ad izlan aman[laman ayd izlan aman]*

Litt.: la confiance a été emporté par les eaux.

Confiance et sûreté par l'eau sont emportées.

Se dit pour conseiller une personne crédule de ne pas accorder trop de confiance aux gens.

144.Bu yiwt tiṭṭ ur da ikccm alim[bu yiwət tiṭṭ ur da ikccəm alim]

Litt. : Le borgne ne rentre pas dans la paille.

Sans moyens, il ne faut pas espérer résoudre les problèmes.

On cite ce proverbe pour conseiller à quelqu'un qui n'a qu'une source de revenus, de ne pas le mettre en péril. Il faut être prudent et vigilant.

145.*Wenna iran ad iwwt igdi, isksew ma ad t ilan[wənna iran ay iwwt igdi isksəw maytt ilan]*

Litt. : Quiconque veut frapper un chien doit vérifier à qui il appartient.

Il faut tenir compte de l'origine d'une personne avant de réprimander.

146.*Yuf ad talla mma n ka ula tulla tinw[yuf attalla mman n k̲a ula da talla tinəw]*

Litt. : Il vaut mieux que ce soi sa mère qui pleure plutôt que la mienne.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un combat ; l'homme préfère être vainqueur plutôt que vaincus.

147.*Yan icwan ar ittnwwa lxir g wussan[yan icwan ar ittnəwwa lxir g wussan]*

Litt. : L'intelligent espère du bien dans l'avenir.

Tout un chacun aspire à ce que sa vieillesse soit meilleure que sa jeunesse.

148.*Akw ur tssint ttlt n kraḍ[ak^{w} ur tssint ttlt n k̲raḍ]*

Litt. : Tu ne connais même le tiers de trois 3/3

On cite ce proverbe à quelqu'un qui ignore la moindre des choses.

En réalité ce proverbe est comme une devinette et/ou comme une astuce, car celui qui ignore le sens du proverbe on le montre le doigt du milieu qui est la clé du proverbe.

149.*Ur da ikkat ṛbbi xf lufa[ur da ikkat ṛəbbi xf lufa]*

Litt. : Le Dieu ne frappe pas sur le surplus.

On pourrait le traduire sémantiquement par : lorsqu'on travaille, il faut être fainéant, il faut être sérieux, même si notre salaire est faible par rapport aux efforts fournis, juste pour ne pas être licencié.

150.*Ur da trẓẓa tfullust tiglay nns[ur da tṛəẓẓa tfullut tiglay nnəs]*

Litt. : La poule ne casse pas ses œufs.

Même la poule prend soins de ses petits.

Cf. Fr： « Ne mettez pas tous vos œufs dans le même panier ».

La curiosité malsaine :

151.Da ttettfurt asɣwn ar tagust[da ttəttfurt asɣʷən ar tagust]

Litt. : Tu poursuis la corde jusqu'au pieu.

Se dit pour quelqu'un qui est trop curieux et désireux de connaitre et passionné par les détailles.

152.Yiwi d lxbaṛ izrin inɣmisn[yiwid ilxbaṛ izrin inəɣmisn]

Litt. : Il a ramené les nouvelles et il a oublié les nouvelles (détaillées).

Se dit à propos de quelqu'un qui annonce une information incomplète et non détaillée. Dans ce proverbe on remarque la différence entre la valeur des deux items (*lxbaṛ*) et (*ineɣmisn*), d'où ineɣmisn sont des nouvelles bien détaillées.

153.Ur da ittkka gr tfiyyi d iskr xs irkan[ur da ittəkka gər tfiyyi d iskər xs irkan]

Litt. : Il ne passe pas entre la viande et l'ongle que la saleté.

Seules les personnes indésirables s'immiscent dans les affaires d'autrui pour provoquer séparation, mésententes ou disputes.

154.Kcem d a bṛṛa ad trɣt[kcəm d a bṛṛa at tṛəɣt]

Litt. : Entre toi ô dehors pour te réchauffer.

*Syn. : ur issin i umya ismmɛ.*Ce proverbe montre qu'une personne curieuse qui ne sait rien et parle de son coté.

Cf. Fr : « Tu cherches midi à quatorze heure ».

155.Ar ttinigt iɣṣṣ g tdwwart[ar ttinigt iɣəṣṣ g tdəwwart]

Litt. : Tu cherche l'os dans la tripe.

se dit de celui qui cherche des difficultés où il n'y en a pas, qui cherche à compliquer les choses. Par extension, accomplir quelque chose qui prendrait

beaucoup de temps et dont le résultat ne serait pas à la hauteur de l'énergie dépensée.

Cf. Fr : « Tu cherche midi a quatorze heure », « Chercher une aiguille dans une meule de foin ».

Qualités et défauts :

156.Ird inw day[ird inw day]

Litt. : Je veux mon grain de blé seulement.

Ce proverbe montre la qualité de quelqu'un qui est égoïste.

157.Iggwd wuccn tggwd tili[iggʷəd wuccen tggʷəd tili]

Litt. : Le chacal et la brebis ont tous peur.

Se dit quand on a deux personne dont leurs qualité est incomparable, mais elles se partagent les mêmes souffrances (la peur).

Tout le monde est à la même enseigne.

158.mr yufi umjjuṭ mjṭn akw mddn[mr yufi wmjjuṭ mjṭən akʷ mddən)

Litt. : le teigneux aimerait que les gens tous soient teigneux.

Il est des personnes qui se consolent de voir ce dont il souffre se propager à travers les gens.

Celui qui est diminué voudrait que tous les autres soient diminués comme lui.

159.Ur illi umllal g igurdan[ur yəlli wmllal g iwurdan]

Litt. : il n y a point du blanc puces.

Tout le monde a des défauts.

Il n'y a point de petit ennemi.

160.Tnna illan g iɣf ur da tt ssiridn waman[tənna yəllan g iɣf urda t ssiridən waman]

Litt. : Celle qui existe dans la tête ne se débarrasse pas par l'eau.

Ce proverbe montre la qualité de conviction d'une personne. Comme l'exprime le proverbe une idée, une pensée ou une conviction bien gravée dans la mémoire, ne peut pas effacer par un simple essai.

161.*Ur da itkka gr tfiyyi d isker xs irkan[ur da ittka gər tfiyyi d iskər xs irkan]*

Litt. : Il ne passe pas entre la viande et l'ongle que la saleté.

Seules les personnes indésirables s'immiscent dans les affaires d'autrui pour provoquer séparation, mésententes ou disputes.

162.*Ibdda as uɣnja g trwayt[ibdda yas uɣənja g trwayt]*

Litt. : Son cuiller s'est arrêtée / bloquée dans le bouillon.

Quand une personne s'est trouvée devant une situation dont il n'arrive pas à résoudre on lui dit ce proverbe.

Cf. Fr : « Il ne faut pas créer victoire trop tôt »

163.*iɣrs i igdi, tuzut t[iɣərs i igdi tuzutt]*

Litt. : Il a égorgé le chien et te l'écorché.

Cf. Fr : « Ne lave pas votre linge sale en public »

164.*Mun, tgt[mun tgt]*

Litt. : fréquenter tu seras.

Syn. : *Mun d unbark tgt anbark, mun d umxib tgt amxib(* fréquenter le bien, tu viendra bien et fréquenter le méchant tu devient méchant.

L'éthique traditionnelle condamne les mauvaises fréquentations et les individus peu recommandables qui contaminent des autres.

Cf. Fr : « Dis-moi que fréquentes, je te dirai que tu es »

165.*Ugrn icrgan bab n tgni[ugərn icərgan bab n tgni]*

Litt. : On fait mieux un travail pour les autres que pour soi-même.

Les gens ne savent pas profiter de leurs biens.

Cf. Fr : « Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés ».

166.Ur da tn issa uɣyul nnk ard rkiẓn [ur da tn issa wɣyul nnək ar d rḵiẓn]

Litt. : Ton âne ne l'abreuve qu'après avoir rendu l'eau trouble.

A vouloir trouver mieux, on finit par trouver plus mal.

la discrétion

167.iɣrs i igdi, tuzut t[iɣəṛs i igdi uzutt]

Litt. : Il a égorgé le chien et te l'écorché.

« Ne lave pas votre linge sale en public »

L'habitude :

168.Tnnmyar taɣaḍṭ nnk tibawcin. [tnnəmyar taɣaṭṭ nnək tibawcin]

Litt. : Ta chèvre est habituée de petites fèves.

On cite ce proverbe quand quelqu'un n'arrive pas à se débarrasser d'une mauvaise habitude. Se dit d'une personne qui a habitué de bénéficier d'un avantage et qui en abuse.

Cf. Fr : « Chasser le naturel. Il revient au galop »

169.Innmyar uɣyul nnk timzin[innəmyar wɣyul nnək timẓiyn]

Litt. : Ton âne est habitué de manger de l'orge.

-se dit pour critiquer une personne paresseuse mais exigeante.

-l'habitude est une seconde nature on s'en débarrasse difficilement.

Cf. Fr : « Chasser le naturel, il revient au galop »

170.Ur da tettant tuga xf d nkernt[ur da tsttant tuga xf d nḵərnt]

Litt. : Elles ne broutent pas l'herbe sur laquelle elles avaient levées.

Le mariage se fait entre des gens éloignés.

Les brebis ne broutent pas l'herbe sur laquelle elles ont levées (grandées).

On ne doit pas s'attaquer / porter atteinte à ses biens / propres intérêts.

Il ne faut pas nuire à ses intérêts (ne pas se faire du tort).

Il ne faut pas se compromettre.

171.Hḍṛ d igdi illɣ ak imi[hḍəṛ d igdi illəɣ aḵ imi]

Litt. : Joue avec le chien et il te lèche la bouche.

Si vous triatez quelqu'un avec familliarité, il e abusera et vous le regrettez.

Ce proverbe montre bien qu'il ne faut pas exposer toute notre gentillesse et notre politesse aux personnes qui ne méritent pas.

172.Aydda illan g iɣf n mucc ad ismctagn tagwjjimt nns[aydda yəlla g iɣf n mucc ayd isməstagən tag^w^jjimt nnəs]

Litt. : C'est ce qu'il y a dans la tête du chat qui fait bouger sa queue.

Ce proverbe montre le caractère psychique de quelqu'un qui insiste de faire ce qu'il veut.

Cf. Fr : « Il n'y a pas de fumée sans feu ».

173.Ur da ittuɣul aman xs aɣyul[ur da yəttuɣul aman xs aɣyul]

Litt. : Seul l'âne boit de nouveau à la même source.

Ce proverbe se dit pour pousser quelqu'un de chercher des nouvelles ressources économiques.

174.Snnmyir da iẓẓi[snnəmyir da yəẓẓi]

Litt. : L'habitude fait la dispute.

Se dit à propos de quelqu'un qui est habitué quelque chose sans aucun effort.

Cf. Fr : « Les vieilles habitudes ont la vie dure »

175.Afus innmyarn ad ittamẓ ur da yakka[afus innəmyaren ad ittaməẓ ur da yakka]

Litt. : Une main habituée à recevoir ne donne jamais.

Cf. Fr : « Mieux vaut donner que recevoir ».

Cf. Fr : « Il ne faut ni emprunter ni prêter de l'argent ».

176.Ur da tn issa uɣyul nnk ar d rkiẓn[ur da tn issa wɣyul nnək ard rkiẓən]

Litt. : Ton âne n'aboie pas de l'eau que là où il y a de bruit.

Le proverbe signifie qu'une rumeur contient toujours un peu de vérité.

La moquerie :

177.Ur iẓri ulɣm taɛuyt nns[ur iẓṛi wlɣʷəm taɛuyt nnəs]

Litt. : Le chameau ne voit pas sa bosse..

Se dit pour quelqu'un qui ne fait attention qu'aux défauts d'autrui.

On perçoit mieux les défauts (physiques et morales) d'autrui que les siens propres.

Cf. Fr： « Le chameau ne voit pas sa bosse ».

178.Ur da ttinniy tfruxt afrruɣ nns[ur da ttinniy tfruxt afərruɣ nnəs]

Litt. : Le palmier-dattier ne voit pas l'endroit de sa courbure.

On connaît moins ses propres défauts

179.tihḍḍarin ayddɣ yad a tili./ lhḍert aya a tili[14] *[tihəddaṛin ayddəɣ a tili]*

Litt. : C'est de la rigolade ça, ô brebis !

Se dit à propos d'une personne quand il plaisante avec une autre personne qui n'assume pas cette plaisanterie.

Le vol :

180.Sg tiglay ar tifullusin, sg ifullusn ar tifunasin [səg tiglay ar tifullusin səg ifullusən ar tifunasin]

Litt. : Depuis les œufs jusqu'aux poules, depuis les poules jusqu'aux bœufs.

Celui qui vole une chose de peut de valeur, volera un jour des objets plus précieux, car l'intention est la même.

Cf. Fr : « Qui vole un œuf, vole un bœuf ».

181.Ur ixxi xs srs ma ad tusit [ur ixxi xs sərs may ttusit]

---

14 Ce proverbe est tiré d'une histoire d'un chacal avec une brebis. La brebis s'est mis la peau du tigre sur le dos et est allé faire peur au chacal. Le chacal avait tellement peur qu'il avait lâché par le derrière. Une fois le chacal découvert sa ruse, la brebis lui dit que ce n'est qu'une plaisanterie. Mais le chacal avait pointé du doigt son derrière en disant : regarde-moi ça brebis, est-ce une plaisanterie ?

Litt. : Il n'est plus pire que poser /déposer ce que tu a prend. [Pour. Il n'est pire qu'être un voleur].

Ce proverbe se dit pour conseiller quelqu'un à éviter le vol.

Ruse :

182.Bu yiwn ubrid ittqqn as t ṛbbi[bu yiwən wbrid ittqən as t ṛəbbi]

Litt. : Celui qui a un seul chemin que Dieu le lui ferme ; il faut savoir envisager plusieurs stratégies pour résoudre un problème.

Cf. Fr : « Celui qui ne possède qu'une seule issue, qu'elle lui reste donc close à jamais ! ».

183.Wenna iran ad iwwt igdi, isksw ma ad t ilan[wənna iran ad iwwət igdi isksəw may tt ilan]

Litt. : Quiconque veut frapper un chien doit vérifier à qui il appartient.

Il faut tenir compte de l'origine d'une personne avant de réprimander.

184.Ar itḥyyaṭ i iḍaṛn immɣ as iɣf[ar itḥyyat iyḍaṛn imməɣ as iɣf]

Litt. : Il ne voulait pas se mouiller les pieds et il a fini par se mouiller la tête.

Trop de prudence nuit au déroulement d'une affaire.

185.*Laman ad izlan aman[laman ayd izlan aman]*

Litt.: la confiance a été emporté par les eaux.

Confiance et sûreté par l'eau sont emportées.

Se dit pour conseiller une personne crédule de ne pas accorder trop de confiance aux gens.

186.Bu yiwt tiṭṭ ur da ikccm alim[bu yiwət tiṭṭ ur da ikccəm alim]

Litt. : Le borgne ne rentre pas dans la paille.

Sans moyens, il ne faut pas espérer résoudre les problèmes.

On cite ce proverbe pour conseiller à quelqu'un qui n'a qu'une source de revenus, de ne pas le mettre en péril. Il faut être prudent et vigilant.

187. *Wenna iran ad iwwt igdi, isksew ma ad t ilan[wənna iran ad iwwət igdi isksəw maytt ilan]*

Litt. : Quiconque veut frapper un chien doit vérifier à qui il appartient.

Il faut tenir compte de l'origine d'une personne avant de réprimander.

188.*Yuf ad talla mma n ka ula tulla tinw[yuf attalla mma n k̠a ula da talla tinəw]*

Litt. : Il vaut mieux que ce soi sa mère qui pleure plutôt que la mienne.

On cite ce proverbe quand il s'agit d'un combat ; l'homme préfère être vainqueur plutôt que vaincus.

189.*Yan icwan ar ittnwwa lxir g wussan[yan icwan ar ittnwwa lxir g wussan]*

Litt. : L'intelligent espère du bien dans l'avenir.

Tout un chacun aspire à ce que sa vieillesse soit meilleure que sa jeunesse.

190.*Ur da ikkat ṛebbi xf lufa :[ur da yəkkat ṛəbbi xf lufa]*

Litt. : Le Dieu ne frappe pas sur le surplus.

On pourrait le traduire sémantiquement par : lorsqu'on travaille, il faut être fainéant, il faut être sérieux, même si notre salaire est faible par rapport aux efforts fournis, juste pour ne pas être licencié.

191.*Inna as uɣṛday : "sgidi tn d a ṛbbi ad njmɣ"[inna yas uɣərday sgidi tn d a ṛəbbi ad njməɣ]*

Litt. : La souris a dit : « faites-les nombreux Ô Dieu pour que je puisse être libre.

Afin d'éviter les problèmes, il vaut mieux prendre plusieurs mesures de sécurité.

Cf. Fr :« Deux précautions valent mieux qu'une ».

Beauté :

192.*Tsrrf tggawr[tsrrəf tggawər]*

Litt. : Elle s'est mise en beauté et elle s'est accroupie.

Se dit de quelqu'un qui ne fait rien, qui est prêt.

193.*Awd zzin illa g ulili [awd zzin illa g ulili]*

Litt. : même la beauté existe dans le laurier-rose.

Pour juger une personne (surtout une femme), il ne faut pas s'arrêter à l'apparence.

Cf. Fr : « Quelle belle fleur que le laurier-rose, et que le laurier-rose est amer ».

Cf. Fr : « beauté n'est une image fardée »

La confiance :

194.Sksw g wudm nns, tsut aɣu nns[sksew g wudəm nnəs tsut aɣu nnes]

Litt. : Examine son visage et boit son lait.

Le proverbe signifie que l'avarice et la générosité se voient sur le visage de l'homme.

Cf. Fr : « C'est visible à son visage ».

Cf. Fr : « Il faut le voire pour le croire ».

L'évidence :

195.Wenna ittettern aɣu urda ittffr taɛmurt[wənna ittəttərn aɣu ur da ittffər taɛmurt]

Litt. : Celui qui demande (mendie) le lait battu ne cache pas l pot.

Il ne faut avoir honte de mendier ce qu'on n'a pas.

196.Wenna iṛkkṭn ur da issntal aqmu[wənna iṛkktən ur da issəntal aqmu]

Litt. : Celui qui danse ne cache pas son visage

On ne pas cacher, c'est évident.

Cf. Fr : « Ça se voit comme le nez dans la figure »

197.Ur da ttmunnt snat g titar[ur da ttmunənt snat g tittar]

Litt. : Deux épées ne peuvent pas coexister dans un fourreau.

On ne peut avoir tout ce qu'on souhait. On ne peut pas faire plusieurs choses au même temps.

Cf. Fr : « Ne pas avoir les deux pieds dans le même sabot »

198.Ur da d issnwa imensi xs alln n unbgi[ur da issənwa imənsi xs allən n unəbgi]

Litt. : Il ne cuit pas le diner que les yeux de l'invité

Il faut honorer chacun, selon ses mérites.

Tempérance et gourmandise :

199.Ur as igi ma iddza umzil[ur as igi mayd iddza wmzil]

Litt. : Il ne peut pas satisfait même de ce que le maréchal-ferrant a frappé.

Se dit à propos d'une personne qui ne satisfait pas de ce qu'il a, d'une personne qui dépense beaucoup d'argent d'une manière abusive.

200.Aynna d irura wass, ittc ggiḍ[ayənna d irura wass ittəct ggiḍ]

Litt. : Ce que le jour gagne, la nuit le mange

On cite ce proverbe à propos de quelqu'un qui dépense tout ce qu'il gagne pour satisfaire d'autres vices.

201.Ur da ittddu xf udis nns xs tifiɣra[ur da ittəddu xf udis nnəs xs tifiɣra]

Litt. : Ne rampe sur le ventre que le serpent.

Le proverbe se dit à propos de quelqu'un qui est guidé par les intérêts matériels.

Se dit à propos d'une personne malhonnête et avide, qui ne contacte les gens que par intérêt.

202.*Yiwid ayʷnja ad nn yagʷm g tɣnjawt[yiwid aɣ ʷnja ann yagəm g tɣnjawt]*

Litt. : Il amené son louche pour puiser dans mas cuillère.

Se dit à propos d'une personne qui malgré ses richesses n'hésite pas à demander aux pauvres de partager avec lui le peu de choses qu'ils ont.

Cf. Fr : « Que va prendre la louche de la cuillère. »

Cf. Fr : « Ô cruche, donne [l'eau] à la rigole. »

Responsabilité et indépendance :

203.Ur da ittasy urgaz argaz, ar mk t yusy s tmḍlt[ur da yəttasəy uryaz aryaz ar mk t yusəy s tmḍəlt]

Litt. : Un homme ne porter pas un homme, sauf s'il le porte au tombeau.

On cite ce proverbe pour montrer qu'il est honteux pour homme d'être pris en charge par un autre homme, sauf pour rejoindre sa dernière demeure.

204.Ur da ittasy udis adis[ur da yəttasey udis adis]

Litt. : Un ventre ne prote pas un autre (ventre).

Il faut savoir se prendre en charge, se débrouiller tout seul.

Cf. Fr : « Il ne faut pas compter que soi-même ».

205.ɣalɣ idd fud ad ittasin dis, zziɣ dis ad ittasin fud[ɣaləɣ idd fud ayd ittasin dis, zziɣ dis ayd ittasin fud]

Litt. : Je croyais que c'était les génaux qui portaient le ventre, mais non, c'est le ventre qui porte les jambes (en les nourrissants).

On cite ce proverbe pour montrer à quelqu'un que les affaires vont mieux quand elles sont fondées sur la réciprocité.

Cf. Fr : « Donnant, donnant »

206.Aynna mi iṛẓm ufus ur t id iruri xs aḍar[ayənna mi irẓem ufus ur t id iruri xs aḍaṛ]

Litt. : Ce que la main prête ne peut être ramené que par la jambe (la course).

Quand on prête quelque chose à quelqu'un, on doit la reprendre soi-même.

Cf. Fr : « Chaque homme a son prix »

207.Ku taɛnnut tɣy i waggra[15] nns[ḵu tannut tɣəy I waggra nnəs]

Litt. Chaque marmite peut prendre sa marmite percée.

Chacun est capable de prendre ses responsabilités (notamment du foyer).

208.Wenna inwṭen ka, isut / inxert[wənna inwṭən ḵa iswt]

Litt. : Celui qui a préparé une soupe (un problème), qu'il la mange (qu'il le résoudre).

Cf. Fr : « Qui la faute aussi la boive ».

15 Aggʷra : est un ustensile percé pour la cuisson à la vapeur, utilisé surtout pour la cuisson du couscous.

209.Afus nns ad ikmmzn i umjjuṭ dinna t ittcan[afus nnəs ayd iḵmmzən i wmjjuṭ dinna t ittcan]

Litt. : C'est sa main qui gratte au teigneux là où il a mal.

Il faut savoir compter sur soi-même.

210.Kuyan inxer ma ad irwi. [kuyan inxer may rwi]

Litt. : Chacun il doit boire ce qui a mélangé, brouillé, brassé.

Chacun se mêle de ses affaires.

Cf. Fr : « Qui casse les verres les paie ».

211.Wenna innan tamγṛa tuhn yagm as d aman[wənna yənna tamṛa tuhən yagm as d aman]

Litt. : Celui qui prétend la fête du mariage est une chose facile, n'a qu'à subvenir à ses besoins de l'eau (pour : celui qui sous-estime la fête du mariage n'a qu'à distribuer l'eau aux invités).

On méconnait la réalité d'une entreprise dont on n'a pas encore fait soi-même l'expérience.

L'impuissance et la douilletterie :

212.Ar tt ittinig mucc allig tt nn ur igula inna ak tjja[ar tt ittinig mucc allig tt nn ur igula inna yaḵ tjja]

Litt. : Le chat a bout essayé de prendre (la viande) mais quand il n'arrive pas il dit qu'elle pue.

Le chat fait mine de mépriser ce qu'il a pu atteindre.

Il n'a pas ce qu'il veut et il s'en plaint.

213.Ar iẓẓaḍ brra n ugʷlim[ar iẓẓaḍ bərra n ugʷlim]

Litt. : Il moud en dehors *la peau*[16].

[16] Agʷlim : est la peau d'un animal. Peau spécialement préparée pour recevoir la farine sous le moulin ou des galettes de pain non encore cuites.

On pourrait le traduire sémantiquement par : lorsque une personne travaille dure mais sans résultat, tous ses efforts sont nuls.

l'oppression :

214.Ssnks muc i tɣmrt, ig izm[ssnəks mucc i tɣmərt ig izəm]

Litt. : Accule un chat au mur et il devient lion.

Cf. Fr : « À l'ongle on connait le lion ».

la ressemblance :

215.Yuwn waṭu ad ak tla tiskrt[yuwn waṭu ayd akʷ tla tiskərt]

Litt. : C'est une seul odeur que possède l'Ail.

Se dit aux personnes semblables. C'est une sorte de généralisation.

216.Ku ilɣ ittfar aqbu nns[ḵu ilɣ ittfaṛ aqbu nnəs]

Litt. : Chaque branche suit le tronc de son arbre.

« L'arbre suit sa racine ».

On cite ce proverbe quand il y a un lien de parenté entre les personnes dont on parle.

Cf. Fr : « Tel père, tel fils ».

l'orgueil :

217.*Ur da ittllɣ udm nns xs azgr[ur da ittlləɣ udəm nnəs xs azgər]*

Litt. : Il ne lèche son visage que le bœuf

Se dit à quelqu'un qui se chante sa propre louange pour le rabaisser en le comparant à un animal. Se dit aussi de celui qui se congratule longuement : il faut laisser à autrui le soin de nous juger.

218.*Tnna trgwa iwiɣ akurr inna ukurr tiwyi trgwa[tənna trgʷa iwiɣ aḵurr yənna wkur tiwyi trgʷa]*

Litt. : L'écaille du palmier flotte sur l'eau et croit que c'est elle qui porte l'eau.

Cf. Fr. « L'orgueil s'installe au large dans une tête vide. »

219. Ky ami turw g uṣbaḥi[ḵəyy ami turəw g usbaḥi]

Litt.: c'est à toi qu'elle a met bas dans une fantasia.

Se dit pour quelqu'un qui est chanceux sans aucun effort.

C'est une forme de félicitation.

220.Awi d taḥwaṛt ar imi n tgmmi n uḍggwal tṛṛẓt tt[awəy d taḥwaṛt ar imi n tgəmmi n udggʷal trrəzt ts]

Litt. : ramène l'assiette jusqu'à la maison beau-père, (et) casse la.

[Pour : one ne mendie pas au beau-père].

Se dit pour conseiller quelqu'un de ne dévaloriser pas soi-même devant son beau-père.

Cf. Fr : « Il ne sert à rien de montrer les dents lorsqu'on est édenté »

l'équité :

221.Mr da ittafa iḥrgi, yaf tinns[mr da ittafa yḥərgi yas tinnəs]

Litt. : Si le sourcilier trouve la solution pour les autres, si qu'il trouve ses solutions. Se dit pour critiquer quelqu'un qui prétend résoudre les problèmes d'autrui alors qu'il ne peut résoudre les siens.

Cf. Fr : « Médecin, guéris-toi, toi-même »

Le Savoir

Education :

222.Dinna ikka issgni ikk t ifilu[dinna ikka yissəgni ikk t ifilu]

Litt. : Là où passe l'aiguille, le fil la suivra/ la ficelle passe par où l'aiguille passée.

Nous héritons souvent des parents notre conduite.

Cf. Fr : « Tel père, tel fils ».

223.Sg tamẓit ayd ittawy uɣanim tanumi[səg tamẓit ayd ittawəy wɣanim tanumi]

Litt. : C’est depuis tout petit que le roseau se met à être droit.

Cf. Fr : « Tel est l’enfant, tel sera l’homme ».

224.Iwhn yiwl, almmud a xf nn illa wawal [iwhən yiwl aləmmud axf nn illa wawal]

Litt. : Se marier, c’est facile, le problème est l’apprentissage des enfants.

225.Almmud ar timḍlt[aləmmud ar timḍəḷt]

Litt. : L’apprentissage jusqu’au tombeau

Ce proverbe se dit à celui qui, étant agé, croit qu’il est trop tar pour lui d’apprendre, ou de celui qui croit être arrivé au bout de savoir.

Cf. Fr : « ce qu’on apprend au berceau dure jusqu’au tombeau »

226.*Idhr ikrr sg usttur[iḍhəṛ ikərr səg usttur]*

Litt. : Le joli agneau apparait dés l’écurie. / L’agneau qui fera le mouton ne se confond point. La qualité d’un travail ou d’un être se remarque dès le début tout comme le joli agneau se distingue des autres dès son plus jeune âge.

Un enfant qui deviendra un vrai homme, apparait dés le bas âge en milieu de ses frères.

227.Ku ilɣ ittfar aqbu nns[ku̱ ilɣ ittfar aqbu nnəs]

Litt. : Chaque branche suit le tronc de son arbre.

On cite ce proverbe quand il y a un lien de parenté entre les personnes dont on parle.

Cf. Fr : « L’arbre suit sa racine ».

Cf. *Fr* : « Tel père, tel fils ».

228.Ur da igrrd wuccn[ur da igərrd wuccən]

Litt. : Le chacal ne se domestique pas.

Se dit lorsqu’on n’arrive pas à éduquer un enfant des autres.

229.*Kud ikkat umzil, ittlmad yiws[ḵud ikkat wmzil ittəlmad yiwəs]*

Litt. : Au fur et à mesure que le forgeron martèle, son fils apprend.

On n'apprend pas d'un seul coup, mais petit à petit et en pratiquant.

Cf. Fr : « C'est en forgeront qu'on devient forgeron ».

230.Inkr d uldjig g trfa[inkər d uldjig g tərfa]

Litt. : La fleur a poussé au beau milieu de la bouse.

(quelque chose auquel on ne s'attend pas, des beaux enfants de parents laids).

Se dit pour un bon enfant qui grandit au sien d'une mauvaise famille.

231.Ut aɣyul xf walim ad ittu timẓin[ut aɣyul xf walim ad ittu timẓiyn]

Litt. : Frappe l'âne pour la paille, il oubliera l'orge.

Pour dissuader un méchant de faire de grosses bêtises, il faut le punir pour les petites.

Ignorance :

232.Kud nttini igzzul ttinim senṭefs at as/alm at as[ḵud nttini igəzzul ttinim ṣənṭəfs at as]

Litt. : Tandis qu'on dit qu'il est court, vous dites pliez-le.

Vous ne voyez pas le fond du problème.

Cf. Fr : « Beaucoup de bruit pour rien ».

Patience :

233.Wenna mi idrus jurni isgidy as ussan[wənna mi idrus juṛni isgidəy as ussan]

Litt. : Celui qui a un peut de salaire, qu'il rendre ses jours nombreux.

Se dit pour conseiller quelqu'un de ne pas perdre l'espoir même si les salaires sont peu il faut rendre les journées nombreux.

Cf. Fr : « les petits ruisseaux font les grands rivières »

Sagesse :

234.Wenna xf ikka ifiɣr da t issiwid ugatu[wənna xf ikka yfiɣər da t issiwid ugatu]

Litt. : Quiconque est piqué par un serpent, à la phobie des cordes.

Cf. Fr : « Chat échaudé, craint l'eau froide », « l'expérience donne la sagesse ».

235.Inna as uɣṛday : "sgidi tn d a ṛbbi ad njmɣ"[inna yas uɣəṛday sgiditn d a ṛəbbi anjmeɣ]

Litt. : La souris a dit : « faites-les nombreux Ô Dieu pour que je puisse être libre.

Afin d'éviter les problèmes, il vaut mieux prendre plusieurs mesures de sécurité.

Cf. Fr : « Deux précautions valent mieux qu'une ».

236.ig tsawl tgnut g ssmaym(ɣuct) zzenz akal tsɣt actal[ig tsawl tgnut g ssmaym zzənz ak̲al tsəɣt actal]

Litt. : Quand il y a de la pluie (tempête) en pleine été, vendre ton pays (terre, territoire) et acheter des ovins.

Ce proverbe montre bien que la pluie de l'été rendre toute l'année verdoyante.

237.Inna as wuccn: « Tenna mi sswiɣ iman, zun tt ttciɣ »[inna yas wuccen : tənna mi sswiɣ iɣan zun ts ttciɣ]

Litt. : Le chacal lui a dit : « Si j'ai fait mon possible pour attraper une bête et que je ne réussisse pas, c'est comme si je l'ai dévorée.

Se dit chaque fois quand a échoué dans une entreprise. Cela compense l'effort déployé et permet de supporter la déception.

Vérité :

238.Ur da tn issa uɣyul nnk ar d rkiẓn[ur da tn issa wɣyul nək ar d rkiẓən]

Litt. : Ton âne n'aboie pas de l'eau que là où il y a de bruit.

Le proverbe signifie qu'une rumeur contient toujours un peu de vérité.

239.Ma iɣiyn ad as yini I yizm: « ijǰa ak imi»?[may yɣiyn ad as yini I yizəm ijja yak̲ imi]

Litt. : Qui pourrait dire au lion: « ta bouche pue »

a- On ne peut pas contredire la parole d'un homme puissant.

b- Il y a des situations où l'on doit se garder de dire toute la vérité.

Cf. Fr : « Toute vérité n'est pas bonne à dire »

Société

Echec / succés:

240.Ayenna d ibby uglzim awin t waman[ayənna d ibbəy uglzim awin t wawmn]

Litt.: ce que apporte ka pioche, l'eau le remporte.

Quand on creuse une rigole, le peu de terre que rapporte la pioche est vite enlevé par le courant d'eau. De même on ne peut pas rien épargner si les besoins ou les dépenses sont trop importants.

Syn. : « *tayrza n ulɣm* » (ce que le chameau vient de labourer, il le tasse (en le piétinant)).

241.Tnna as tɣyult : «sg ma ad uruɣ, ur djin swiɣ aman izddign»[tənna yas tɣyult səg mayd uruɣ ur djin swiɣ aman izəddign]

Litt. : L'ânesse lui a dit: « depuis que j'ai mis bas, je n'ai jamais bu de l'eau propre.

Se dit à la femme qui se plaint parce que ses enfants sont remuants turbulents. Quand on a des enfants, on est tellement érainté par les problèmes qu'ils créent.

242.Mr da ittafa iḥrgi, yaf tinns[mr da ittafa yḥərgi yas tinnəs]

Litt. : Si le sourcilier trouve la solution pour les autres, si qu'il trouve ses solutions. Se dit pour critiquer quelqu'un qui prétend résoudre les problèmes d'autrui alors qu'il ne peut résoudre les siens.

Cf. Fr : « Médecin, guéris-toi, toi-même ».

243.Illa uɣu g tgwwit, ihwwl ṛbbi izan bṛṛa [yəlla wɣu g tgwwit ihwwəl ṛəbbi izan bṛṛa]

Litt. : Le lait est donne l'outre, les mouches s'agitent en dehors.

Les mouches n'ont pas accès au lait enfermé dans l'outre.

Il est vain de s'agiter pour un objet inaccessible.

Il est inutile de se donner beaucoup de peine à cause d'une chose qu'on ne peut pas obtenir.

244.Mk ur id tiwiy udi, tawy i d aɣu[mk̲ ur id tiwiy aɣu tawi d udi]

Litt. : Si je n'ai comme part, le beurre, j'aurai le petit lait.

Si je n'ai pas une grande part, j'aurai une petite.

245.*Mr tufi tnagamt tagm d udi [mr tufi tnagamt tagəm d udi]*

Litt. : Celle qui puise de l'eau aurait puisé du beurre si elle avait pu.

On ne peut exiger d'une personne ce qu'il lui est impossible de faire. chacun aurait aimé faire de son mieux.

246.tuf tɣawsa atig nns[tuf tɣawsa atig nnəs]

Litt. : une chose est mieux que son prix ou sa valeur.

On pourrait le traduire sémantiquement par : quand on est obligé d'effectuer un travail dans la maison ou acheter une chose pour la maison, on doit le faire à l'égard de son prix.

247.Wenna ur iwitn tamara, tsul ar d t tut[wənna ur iwitn tamara tsul artt tut]

Litt. : Qui ne frappe pas la misère, elle finira par le frapper.

Qui ne se donne pas la peine finira par être pauvre.

Droit / justice et injustice :

248.ddaɣ g d ingi wasif, ur issin tabḥirt n ugrram[ddaɣ g d ingi wasif ur issin tabḥirt n ugerram]

Litt. : Lorsque le fleuve est en crue, il ne connait pas les champs du saint.

Ce proverbe montre bien qu'on est égaux devant une loi (naturelle ou positive).

249.taḍaṛt n wujil ad ibbin agrtil[taḍaṛtt n uwujil ayd ibbin agərtil]

Litt. : C’est le petit pied de l’orphelin qui a usé la natte.

On n’attaque pas une personne en état de faiblesse, on invente n’importe quel prétexte quand on veut se débarasser de quelqu’un.

Cf. Fr : « Qui veut noyer son chien, l’accuse de rage »

250.*Trra tiṭṭ lmizan[trra tiṭṭ lmizan]*

Litt. : L’œil a le dessus sur la balance.

L'œil est ton seul moyen d'appréciation.

Pouvoir :

251.*Tigmmi tar tamɣart, zund urti war agadir[tigəmmi tar taməɣart zund urti war agadir]*

Litt.: une maison sans une femme âgée est comme un jardin sans mur.

Selon nos traditions, c’est la femme la plus âgée qui commande et règne le foyer. C’est elle qui garde les biens de la famille.

Richesse / pauvreté :

252.*Yiwi d aɣʷnja ad nn yagʷm g tɣnjawt[yiwi d aɣʷnja ann yagəm g tɣnjawt]*

Litt. : il a amené son louche afin de puiser dans ma cuillère

Se dit à propos d’une personne qui malfré ses richesses n’hésite pas à demander aux pauvres de partager avec luui le peu qu’ils disposent.

Cf. Fr : « Que va prendre la louche de la cuillère »

Cf. Fr : « Ô cruche ! donne [l’eau] à la rigole ».

Travail :

253.*Izgarn n DADES ad ikrrzn akal n DADES[izgarn n Dades ayd ikrrzən ak̲al n Dades]*

Litt. : Seuls les bœufs de Dades qui labourent la terre du Dades

Il est plus convenable que chacun se marie dans sa communauté.

254.*Ur da ikerrz akal n DADES xs izgaren n DADES[ur da ikrrəz ak̲al n Dades xs izgarn n Dades]*

Litt. : Il ne cultive pas les champs de Dades, que les bœufs de Dades.

On pourrait le traduire sémantiquement par : c'est les femmes d'origine de la campagne qui peuvent travailler dur et produire plus dans les champs, et pas celles des villes, à cet effet les campagnards doivent se marier avec des campagnardes pour assurer un rendement agricole important.

255.*ɣalɣ idd fud ad ittasin dis, zziɣ dis ad ittasin fud[ɣalɣ idd fud ayd ittasin dis zziɣ dis ayd ittasin fud]*

Litt. : Je croyais que c'était les jambes qui portaient le ventre, mais non, c'est le ventre qui porte les jambes (en les nourrissants).

On cite ce proverbe pour montrer l'importance de la nourriture. Les genoux ne portent pas un ventre vide.

Cf. Fr : « Un sac vide ne tient pas debout ».

256.*Lɛdu n uskkin d askka[lɛdu n uskkin d asəkka]*

Litt. : Ne tarder pas les choses d'aujourd'hui jusqu'à demain.

Quand on a une tâche à accomplir, on doit le faire le plus rapidement possible et ne pas se dire qu'on le fera plus tard.

Cf. Fr : « Ne remettez jamais à demain ce qui vous pouvez faire aujourd'hui ».

257.*taɣ tmara tagust taɣ wadda tt ikkatn[taɣ tmara tagust taɣ wadda tt ikkatn]*

Litt. : Le pieu et celui qui l'enfonce sont dans la même misère.

personne n'est content.

Se dit pour quelqu'un qui souffre plusieurs fois.

258.*Dinna g tutt amjjuṭ, ar isissiy[dinna g tutt amjjuṭ ar isissiy]*

Litt. : Là où vous frappez le teigneux, il saigne.

Ce proverbe exprime la facilité d'une tache, l'occasion à ne pas rater.

Le proverbe signifie que n'importe quelle dépense imprévue fait souffrir le pauvre.

259.Ur illi ka bla ka[ur illi ḵa bla ḵa]

Litt. : Il n'y a rien sans rien.

Obtenir quelque chose exige parfois quelques sacrifices.

Cf. Fr : « Rien ne se fait sans rien ».

Cf. Fr : « Il n'y a pas de rose sans épines ».

260.Mr da ikrrz igdi ur itstta ilammn[mr da iḵrrəz igdi ur itsətta ilammən]

Litt. : Si le chien se mettait à semer, il n'aurait pas mangé du son.

On pourrait le traduire sémantiquement par : c'est la nature de la nourriture qui détermine la nature du travail qu'on exerce, et celui qui ne travaille pas, ne mange que le reste de la nourriture des autres qui travaillent.

261.*aḥḥ a war afud nns[Aḥḥ a war afud nnəs]*

Litt. : Malheur à qui ne suffisait pas à lui-même.

Quand on veut quelque chose, il ne faut compter sur les autres, car on ne peut pas forcement satisfait du résultat.

Il ne faut compter que soi-même.

Cf. Fr : « On n'est jamais bien servi que par soi-même »

262.aḥḥ a wenna s ur tzggwaɣ taɣma nns[Aḥḥ a wənna s ur tzgg^{w}aɣ taɣma nnəs]

Litt. : Malheur à qui n'a pas ses propres (muscles de cuisses) forces.

Quand on veut quelque chose, il ne faut compter sur les autres, car on ne peut pas forcement satisfait du résultat.

Il ne faut compter que soi-même.

Cf. Fr : « On n'est jamais bien servi que par soi-même ».

263.Yaɣul taẓallit s uɣjdim[yaɣul taẓallit s uɣəjdim]

Litt. : Il a refait la prière en s'asseyant.

On pourrait le traduire sémantiquement par : lorsqu'on est obligé de refaire un travail dès le début, sa qualité ne sera pas bonne par rapport premier temps, c est donc pour dépanner c'est tout.

264. *Timqqit s tmqqit as inggy wasif [timəqqit s tməqqit as inggəy wasif]*

Litt. : C'est goutte par goutte que le fleuve grossit.

Une addition des petites choses font total important.

Cf. Fr : « Les petits ruisseaux qui font les grandes rivières »,

Cf. Fr : « Commençant par le commencement »,

Cf. Fr : « Vaut mieux tard que jamais »s

Cf. Fr : « Tout vient à point qui sait attendre »

Racisme

265.*Akw ur illi lxir g wussan daccn iḍan[ak^{w} ur illi lxir g wussan daccən iḍan]*

Litt. : Même le bienfait n'existe point dans les jours et comment il sera dans les nuits.

Ce proverbe à une tendance raciste contre les nègres, car il se dit quand quelqu'un demande une faveur à la part d'un homme noir.

La météo :

266.*ig tsawl tgnut g ssmaym(ɣuct) zzenz akal tsɣt actal[ig tsawm tgnut g ssmaym zzənz ak̲al tsəɣt actal]*

Litt. : Quand il y a de la pluie (tempête) en pleine été, vendre ton pays (terre, territoire) et acheter des ovins.

Ce proverbe montre bien que la pluie de l'été rendre toute l'année verdoyante.

267.*Inna as maṛṣ: mk d usiɣ hat usan d akw, ur d usiɣ hat ur d tusi awd yat[inna yas marṣ: mk̲ d usiɣ hat usan d ak^{w}, ur d usiɣ hat ur d tusi awd yat]*

Litt.: (le mois de) Mars a dit : « si je suis beau tout le reste (les autres mois de l'année) seraient beaux, et si j'étais mal tout le reste seraient mal. Ce proverbe

montre bien que le mois de mars est le capitale de toute l'année. S'il pleut au mois de mars, la cueillette s'annonce très bonne durant toute l'année.

La bonne et la mauvaise récolte dépendent du mois de mars.

Cf. fr : « Pluie de mars grandit l'herbette et souvent annonce disette ».

REFERENCES

BIBLIOGRAPHIQUES

AIT AHMED SLIMANI, S. (1996), *Proverbes berbères de Kabylie : texte berbère et traduction*, Paris, l'Harmattan.

AIT HAMZA, M. (2002), *Mobilité socio-spatiale et développement local au sud de l'Atlas marocain (Dadès-Todgh)*, Maghreb Studien, Heft 13, 196 p. 6 cartes hors texte. L.I.S. Verlag, Passau.

AMANISS, A. (2009), *Dictionnaire Tamazight-Français. (Parlers du Maroc Central)*, en format pdf téléchargeable dans le site : www.amazighworld.com.

ANSCOMBRE, J.C. (1994) : « Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative », *Langue française* n°102, pp.95-107.

ANSCOMBRE, J.-C. (éd.) (2000), « La parole proverbiale », *Langages*, n° 139, Paris, Larousse.

ANSCOMBRE J-C. (2000) : « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages*, Volume 34, Numéro 139, Pages 6-26.

ANSCOMBRE, J.-C. (2003), « Les proverbes sont-ils des expressions figées ? », *Cahiers de lexicologie*, n° 82/1, p. 159-173.

AZDOUD, D. (2011), *Dictionnaire berbère-français*. Edition de la maison des sciences de l'homme, imprimé en France.

AZDOUD, D. (2012) (coordination), *Ifed d sin wanziwn n tmazight*, Publications de l'IRCAM, Rabat.

AZOUGARH, M. (1989), « Proverbes berbères (Maroc central) », Paris, *Etudes et Documents Berbères*, n° 5, p. 49-57.

BASSET. A, (1952), *La langue berbère*, Handbook of African Language, Part I, London (réédité en 1969 et 2012).

BENLAHCEN, M, (2010), *Le droit coutumier chez les Ait Atta de Saghrou*. Mémoire de fin d'étude du cycle supérieur à l'école nationale d'administration sous l'encadrement de M. Mohamed AÏT HAMZA, Rabat. (Non publié).

BENTOLILA, F. (Sous la direction de) (1993), *Proverbes berbères (bilingue Français-berbère)*, Groupe CERAM Awal, Paris, L'Harmattan-Awal.

BENTOLILA, F. (2004), « Les formes courtes de la littérature amazighe : les énigmes et les proverbes », in *La littérature amazighe. Oralité et écriture. Spécificités et perspectives*, Actes du colloque international, Rabat, IRCAM, Série : Colloques et séminaires, n° 4, p. 155-170.

BERNUS. Edmond, (1989), « Paroles convenus. Mots et jeux de mots Touaregs »,in *Graines de parole. Puissance du verbe et traditions orales. Textes offerts à Geneviève Calame-Griaule*. Paris, Editions du Cnrs, pp. 79-89.

BOUKHRIS et *al*, 2008, *La nouvelle grammaire de l'amazighe*, Publication de l'Institut royal de la Culture Amazighe (CAL), Rabat.

BOUKOUS, A. (1977), *Langage et culture populaires au Maroc*, Casablanca, Dar Al-Kitab.

BOUKOUS.A, (1995), *Société, langues et cultures au Maroc*, Rabat, publications de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines.

BOUNFOUR A. (1979), « Poésie et proverbe », Traces, Rabat, pp 15-27. Repris dans le Nœud de la langue. Langue, littérature et société au maghreb, Edisud, 1994, pp 105-112.

BOUNFOUR. A, (1994), le Nœud de la langue. Langue, littérature et société au maghreb, Edisud, Aix-en-Provence, Paris. p45.

BOUNFOUR. A, (2004), Le proverbe en Afrique : forme, fonction et sens, en collaboration avec Ursula BAUMARDT, Paris, L'Harmattan, Collection Bibliothèque des études africaines.

BOUNFOUR. A (2004), « Le proverbe berbère. Etat des études et perspectives de recherche », in Le proverbe en Afrique : forme, fonction et sens, Paris, L'Harmattan, Collection Bibliothèque des études africaines, pp : 175-198.

CADIOT. P et Yves-Marie VISETTI, (2006), *Motifs et proverbes. Essai de sémantique proverbiale* Presses Universitaires de France.

CAMPS-FABRER. H, (2000), « Hospitalité », in *Encyclopédie berbère* 23 | Hiempsal – Icosium, Aix-en-Provence, Edisud, [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 19 novembre 2013. URL : http://encyclopedieberbere.revues.org/1608

CAMPS. G, (1987). Réédité en (2007), *Berbères, mémoire et identité*, Errance, aux éditions Actes Sud.

CHAFIK. M, *(1993-2000), Al muɛjam Al Ɛarabi Al Amaziɣi (Dictionnaire Arabe-Amazighe)*. 3 tomes, maison d'édition Annacr al Ɛarabi Al Ifriqi, Publications de l'académie de royaume marocaine, Rabat. (En Arabe).

CHAKER, S & CAUBET, D (éds) (1996a), *la négation en berbère et en arabe maghrébin*, l'Harmattan.

CHAKER, S (1996b), *Manuel de linguistique berbère-II. Syntaxe et diachronie*, ENAG éditions, Alger.

CHAKER, S, (1999), « Habitude », in *Encyclopédie Berbère* 21 | Gland – Hadjarien, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », N° 21), [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 décembre 2013. URL : http://encyclopedieberbere.revues.org/1839.

CONENNA, M. (1988). « Sur un lexique-grammaire comparé de proverbes », Paris, *Langages* 90, pp. 99-116.

CONENNA, M., (2000), « Structure syntaxique des proverbes français et italiens », Paris, *Langages*, n° 139, P. p. 27-38.

CONENNA, M. et KLEIBER, G. (2002), « De la métaphore dans les proverbes », Paris, *Langue Française*, n° 134, p. 58-77.

DALLET. J-M., (1982), *Dictionnaire Kabyle-Français : Parler des At Mangellat*, Paris, SELAF.

DALLET. J-M., (1985), *Dictionnaire Frnaçais-Kabyle : Parler des At Mangellat*, Paris SELAF.

DURANTI. A, (1997), *Linguistic Anthropology*. Cambridge : Cambridge University Press.

DUBOIS. Jean, (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

EL MANOUAR. M, (2012), DADS, de l'organisation sociale traditionnelle à la domination coloniale XIXème- XXème siècles, publication de l'Institut Royal de la Culture Amazighe

FOUCAULD, Che. De, (1951), *Dictionnaire Touareg-Français. Dialecte de l'Ahaggar*. 4 tomes, Imprimerie nationale de France.

GALAND, L. (2010), *Regards sur le berbère*, Milan, Centro Studi Camito-Semitici.

GEERTZ, Clifford. (1986). *Savoir local savoir global*. *Les lieux du savoir*. Paris : PUF.

GELARD. M-L, (2000), «Honneur», *Encyclopédie Berbère* (XXIII), *Hiempsal – Icosium*, Aix-en-Provence, Edisud, pp : 3489---3498.

GELARD. M-L., (2004), «Protection par le sang et accord par le lait. Pacte d'alliance et de colactation dans la tribu des Aït Khebbach (Sud-Est marocain) », *Études Rurales* (170-171) : 9-28.

GELLNER E. (1969), *The Saints of the Atlas*, Chicago, Chicago University Press.

GOUVARD, J.-M. (1996), « Les formes proverbiales », *Langue française* 110, pp. 48-63.

GREIMAS, A.-J. (1970), *Du sens, essais sémiotiques*, Paris, Seuil.

GREIMAS, A. (1960) : « Idiotismes, proverbes, dictons », *Cahiers de lexicologie*, vol. 2, pp. 41-61.

HAMDAOUI, M. (1997), *Parémiologie berbère (dialecte tarifit) : analyse sémantique et linguistique*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Med I, Oujda.

HART, David M. (1981). *Dadda 'Atta and His Forty Grandsons: The Socio-Political Organisation of the Ait Atta of Southern Morocco*. Wisbech, Cambridgeshire: MENAS Press.

HART, David M. (1984). *The Ait 'Atta of Southern Morocco: Daily Life and Recent History*. Wisbech, Cambridgeshire: MENAS Press.

KLEIBER, G., (1989), « Sur la définition du proverbe », *Recherches Germaniques*, 2, 233-252, repris dans Kleiber, G., (1994 a), *Nominales*, (chapitre 11), Paris, Armand Colin.

KLEIBER G. (1998) : « Les proverbes antinomiques : une grosse pierre « logique » dans le jardin toujours univers el des proverbes », *Le figement lexical*, Actes de la 1ère RLM, CERES, Tunis, sept. 1998, pp.51-75.

KLEIBER, Georges (2000): "Proverbe: sens et dénomination" in *Micro- et macrolexèmes et leur figement discursif. Études de linguistique comparée français/allemand,* éd. Gertrud Greciano, Bibliothèque de l'Information grammaticale, Ed. Peeters, Louven-Paris, 57-76.

KLEIBER, G. (2000) : « Sur le sens des proverbes », *Langages*, n°139, pp. 39-58.

LATIF.M et TITAOU.H, (2003), Malamiḥ mina *Attarix al iqtiṣadi wa'l ijtimaεi li qaba'il Ayt Ɛṭṭa min xilali amtaliha. Musahama fi tadwin al amthal al amaziɣiya(* Repères de l'histoire économique et sociologique des tribus des Ait Atta à travers leurs proverbes ; contribution à la documentation des proverbes Amazighes) (en Arabe) *(lieu d'édition non cité)*

Laoust, E. (1920), Mots et Choses Berbères, *Notes de linguistique et d'ethnographie dialectes du Maroc*, Augustin Challamel, Edicteur, Paris.

LEGUY. C, (2008), « En quête de proverbes », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 63-64, mis en ligne le 21 décembre 2011, consulté le 15 juillet 2013. URL : http://clo.revues.org/97.

Lévi-Strauss C. (1958), *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon.

Lévi-Strauss C. (1973), *Anthropologie Structurale deux*, Paris, Plon.

Le Robert (1989), *Dictionnaire des proverbes et des dictons*, Paris, Les usuels du Robert.

MALOUX, M. (1997), *Dictionnaire des Proverbes, Sentences et Maximes*, Larousse, Paris.

MESCHONNIC, H. (1976), « *Les proverbes, actes de discours* », Revue des sciences humaines, t. XVI, n° 163.

MICHAUX, Ch. (1999), Proverbes et structures stéréotypées. *Langue française*, pp. 85-104.

MOUDIAN, S. (2000), *Syntaxe des proverbes rifains*, Fès, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Sidi Med Ben Abdellah, Fès Dhar El Mehraz.

MOUSTAOUI, M. (2002), *Nnan willi zrinin*, Casablanca, Editions Tawssna.

NACIB, Y. (1990), *Proverbes et dictons kabyles*, Alger, Editions Andalouses.

OULD-BRAHAM, O. (1989a), « Locutions et proverbes kabyles », Paris, *Etudes et Documents Berbères*, n°5, p. 5-21.

OULD-BRAHAM, O. (1989b), « Proverbes et dictons kabyles d'après une collecte personnelle », Paris, *Etudes et Documents Berbères*, n° 6, p. 94-119.

PALMA, S. (2000). La négation dans les proverbes. *Langages* 139, pp. 59-68.

PEYRON. M, (1993), « Proverbe de l'Atlas marocain de Taza à Azilal », in *Etudes et Documents Berbères* N° 9, pp : 73-93.

Lhoussain. R, (2005), *Tatouage de la mémoire, Repères amazighes dans la culture nationale*, Publications de l'IRCAM, Rabat.

ROUX, A. (1995), « Enigmes et proverbes en berbère-tachelhit », Paris, *Etudes et Documents Berbères*, n° 12, p. 183-197.

SADIQI, F. (1997), *Grammaire du Berbère*, Paris, l'Harmattan.

SAPIR, E. (1967), *Le Langage*, introduction à l'étude de la parole, éd. Payot.

SAPIR, E. (1968), *Linguistique*, éd. de Minuit.

SAUSSURE, F.D, (1916), réédition (1979). *Cours de linguistique générale*. Payot, Paris

SCHAPIRA. Ch, (2000), Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation. In: *Langages*, n°139, pp. 81-97.

SGUENFEL. M, (2010), « Le proverbe amazighe (domaine tachelhit).Aspects formels et sémantiques », *in Asinag* N°4-5, pp : 151-162, publications de l'IRCAM, Rabat.

SKOUNTI, A (2006), « l'hospitalité berbère» prolongements d'un récit Gellnerien. *In, Etudes et documents Berbères*, N° 24, pp : 149-158.

SPILLMAN. G, (1936), *Les Aït Atta du Sahara et la pacification du Haut Draâ*. Ed. Félix Monchot Rabat.

STITITOU. A (1999-2011), *التاريخ الاجتماعي و السياسي لقبائل أيت عطا الصحراء الى نهاية القرن عشر التاسع* (*L'Histoire sociologique et politique des tribus des Ait Atta du Sahara jusqu'à la fin de XIXème siècle)* (en arabe), publications de l'IRCAM, Rabat.

TAIFI. M, (1991), *Dictionnaire Tamazight-Français*, Awal-l'Harmattan, Paris.

TAIFI. M, (2001) «La parole proverbiale: Notion Universelle et forme différentielle», *in A la croisée des proverbes* (sous la dorection de Mimoun Naji et Abdelali Sabia), Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Oujda N° 50, pp. 79-91

TALMENSSOUR, A. (2007), *Représentations du corps en tachelhit : polysémie nominale, expressions idiomatiques, proverbes*. Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université d'Orléans.

TALMENSOUR, A (2009), « Pour un modèle d'analyse sémantique des proverbes amazighes », *in Asinag*, N° 3, pp : 195-212, IRCAM, Rabat.

TAMBA, I. (2000), « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes », *Cahiers de Praxématique*, n° 35, p. 59-67.

TAMBA, I. (2000), « Formules et dire proverbial », Paris, *Langages*, n° 139.

Whorf, B. L. (1956), *Language, thought and reality* (édité par J. B. Caroll). Cambridge : The Technology Press, traduit en français sous le titre : *Linguistique et Anthropologie*, Les origines de la sémiologie, éd. Denoël, 1969.

Tables des matières :